

Bibliothèque numérique

medic@

Royer, Antoine. Excellent traicté de la peste, monstrant les causes, signes d'icelle et les remedes les plus exquis tant pour la preservation que pour la cure des malades, le tout bien approuvé, et en divers lieux heureusement experimenté, Par Antoine Royer, natif de Lyon

S.l., pour Jean Durant, 1583.
Cote : 34396



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?34396>

EXCELLENT 34596.
TRAICTE
- DE LA PESTE.

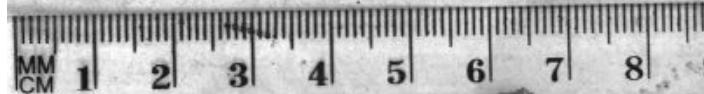
MONSTRANT LES CAUSES
ET SIGNES D'ICELLE, ET
les remedes les plus exquis tant pour la
preseruation que pour la cure des mala-
des, le tout bien approuué, & en diuers
lieux heureusement experimenté,

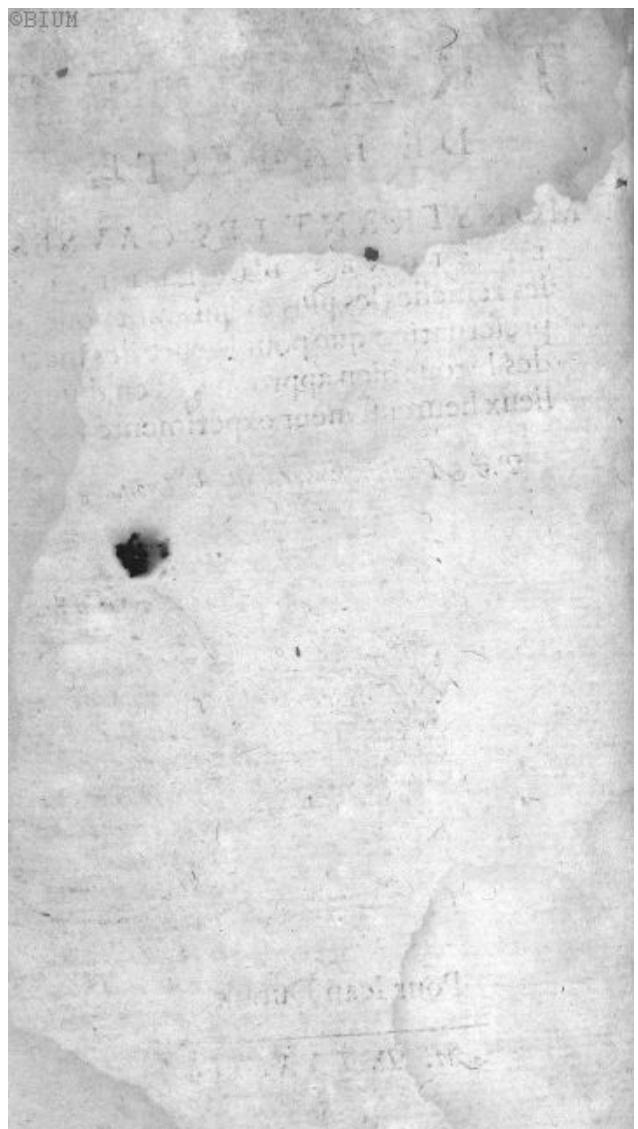
Par Antoine Royet, natif de Lyon.



Pour Jean Durant.

M. D. LXXXIII.





A MONSIEVR D'AMOVR

AMBASSADEVR ORDINAIRE
de Madame de Lôgue-Ville & Toute-Ville
Princesse souueraine au Comtc de Neufcha-
stel & Seigneurie de Valengin , Antoine
Royet Salut.

DURANT la grâde estrâge et ef-
frayable peste qui aduint à Lyo
en l'ânee 1564, i'y fu (moisieur)
deputé & establi comissaire pour
la santé, & du depuis Hospita-
lier en l'Hospital sainct Laurès
les Lyo, qualitez que ie marque
icy expreſſement, aſin que chacun ſcache, que l'entier
& parfaict deſir que i auois de bien & fidellement
m'aquitter de ma charge au ſoulagement de tant de
miliers d'ames, qui paſſerent par l'alambic mortel &
extreme furie d'une telle maladie, ie ne trouuay exer-
cice & ſpeculation plus digne d'un Hospitalier, né
plus ſpacieuſe campagne pour esbatre le bénéfice de
ſon Hospitalité, pour ſe tirer hors de ſoy ; puis ſe ra-
uoir, que de rechercher dans & au plus profond
de cete vniuersité & veneneufe contagion ; la
cauſe efficiente des ſiebures continues, boſſes, char-
bons, pourpre ou tac : vomiſſemēts & tous au-
tres effets que ces cruelles racines a acouſtumé
de produire, & desquelles la nature eſt tant di-

uerse, voire tant infinie qu'elle germe & porte avec soy
par maniere de dire une infinité d'infinites.

Qui fut cause que postposant tous dangers, ie me
fourray tant & si auant dans ce piteux violent & de-
plorable conflict, que de tous les vacarmes, dards, &
furieux exploits de la peste, ie les obseruay de si pres,
que de toutes les Anatomies qui s'y sont faites tou-
siours, i'y ay assisté, fait rediger par escrit la recerche
& decouerneue d'icelles: selon la formalité qu'elles furent
disputees, discourues & exactement verifiees par Me
decins, & singulierement par douze chirurgiens que
j'auois d'ordinaire avec moy, & à mesure que les A-
natomies se faisoient ie retirois le recueil de la veri-
fication d'icelles, que ie garde encore aujourd'huy soi-
gneusement, avec vne consultation pour le remede de
la santé, qu'il pleut au Roy à ma requeste & diligence
faire faire en ce temps la par ses Medecins & autres
experts.

Davantage à toutes les fois que l'heure venoit de
penser les malades qui estoit au matin & au soir selon
l'ordre par moy establi, j'y estois aussi present, de sorte,
qu'il ny a eu diuersité de pestes, varieté d'accidés, re-
medes appliquez, & cures surce interuenues, desquel
les ie n'aye voulu auoir notice & cognissance.

La peste finie à Lyon ie fu certain temps apres ap-
pellé au Côté de Neuf Chastel, où la peste estoit en-
flamee de toutes parts, & voyat que plusieurs person-
nes mouroyent par faute de secours, liberalement ie me
consignay parmy les pestiferez, & d'une sainteté & in-
dustrieuse curiosité que i'ay eu de cognoistre les mysté-
riques proprietez & couenables remedes requis en telle
& si urgente nécessité, ie les ay pese & tellement medica-
menté

mētē que la pluspart d'eux s'ē sont si biē trouuez, que depuis n'ont cessé me requerir & tres-instammēt prié de ne porter ce talēt en terre, en quoy ils me font tort. Car eux & tous autres croiront s'il leur plait, que les grans & eminens perils ou ie me suis mis, n'a estē à autre intētion que de profiter au public & à la posterité, en esperance qu'elle aura de quoy remercier Dieu & une honnorable souuenance de se seruir d'un tel talent & tant souuerain remede, selon qu'il est amplement desduit en ce traicté. Lequel monsieur, ie vous dedie & cōsacre, mais c'est d'aussi bon cœur que ie desire qu'il puisse voler au milieu & par les quatre coins du monde, tant s'en faut que ie voulisse mourant l'ensemeler avec moy. Afin que grans & petits, s'il est possible puissent se resenrir des remedes & fruits qui se peuvent tirer d'iceluy: vous suppliant humblement le vouloir receuoir comme de celuy qui n'aura iamais autre desir que de vous faire humble seruice.

Monsieur, ie supplie le Createur vous donner en parfaite santé longue & heureuse vie. à Neuf Chastel ce 12 juillet 1583.

¶ iiij





TABLE DES SOMMAIRES
DES CHAPITRES.

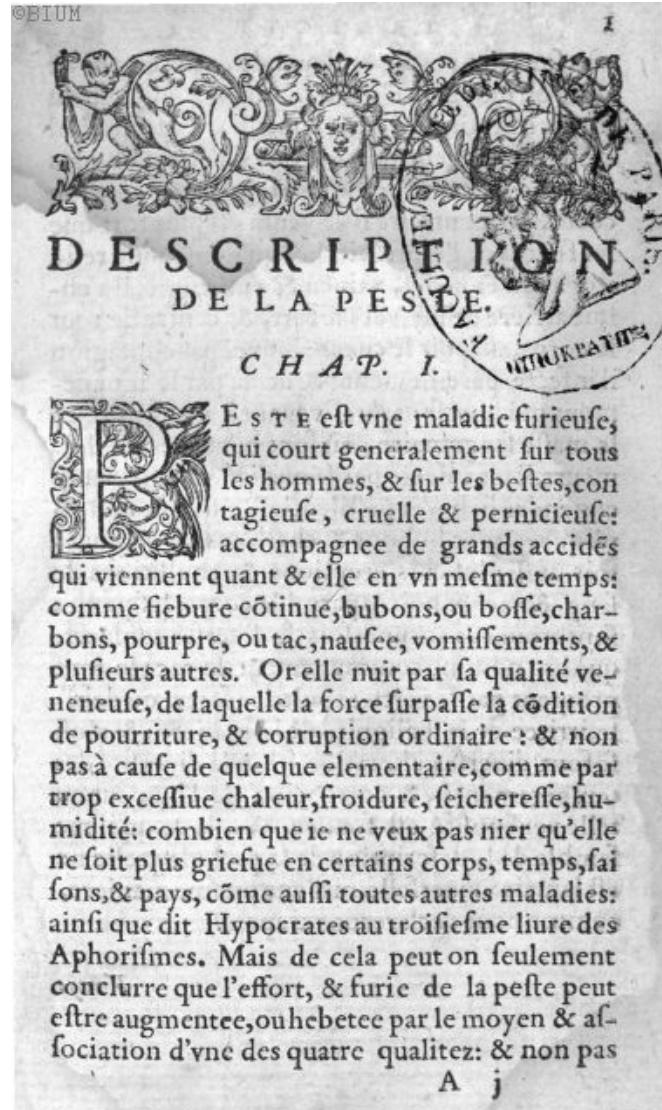
<i>D</i> escription de la peste.	Chap. 1
<i>V</i> raye & infaillible description de la peste selon la parole de Dieu.	chap. 2
<i>Des causes humaines ou naturelles & semences generales de la pe- ste pris de la corruption de l'air.</i>	chap. 3
<i>Les signes ou presages de la peste à aduenir pris de la corruption de l'air.</i>	chap. 4
<i>Les signes de la peste pris de la corruption qui est en la terre</i>	
<i>chap. 5.</i>	
<i>De la cure preservative & premierement de l'air, du vinure & de la maison.</i>	chap. 6.
<i>Des excesses en toutes choses.</i>	chap. 7
<i>D'aucunes choses qu'on doit observer entre les precedentes pour la preservation.</i>	chap. 8
<i>Autre observation nécessaire.</i>	chap. 9
<i>Description des eaux cordiales & preservatives & curatives</i>	
<i>chap. 10.</i>	
<i>Electuaires fort profitables.</i>	chap. 11
<i>Opiates fort excellentes.</i>	chap. 12
<i>Poudres preservatives.</i>	chap. 13
<i>Tablettes preservatives.</i>	chap. 14
<i>Conserues aisees & fort bonnes pour preserver.</i>	chap. 15
<i>Potions pour diminuer doucement la quantité des humeurs sans esmouvoir.</i>	chap. 16
<i>Pillules fort propres.</i>	chap. 17
<i>Des remedes particuliers ou choses qu'on applique par le dehors.</i>	
<i>chap. 18.</i>	
<i>Remedes deffensifs & preservatifs.</i>	chap. 19
<i>Antidotes temporez & communs en tout temps.</i>	chap. 20
<i>Des signes de la peste présente.</i>	chap. 21
<i>Des signes mortels de la peste.</i>	chap. 22
<i>Signes de santé.</i>	chap. 23
	<i>Les</i>

<i>Les signes mortels plus assurés.</i>	chap. 24
<i>Des signes par lesquels on peut cognoître que le malade est infecté de la peste venant du vice de l'air & non des humeurs.</i>	chapitre 25
<i>Signes que le malade est infecté de la peste provenant de la corruption des humeurs.</i>	chap. 26
<i>Du pronostic.</i>	chap. 27
<i>Comment se fait la fièvre pestilentielle.</i>	chap. 28
<i>Comment le malade se doit retirer du lieu infect subit qu'il se sent frappé de peste.</i>	chap. 29
<i>De la situation & habitation de la maison du malade de peste & moyen de rectifier l'air.</i>	chap. 30
<i>Du régime & maniere de vivre du malade, & premierement du manger.</i>	chap. 31
<i>Du boire du malade pestiféré.</i>	chap. 32
<i>Des medicaments Alexitaires, c'est à dire contrepoissons qui ont vertu de chasser le venin pestiféré.</i>	chap. 33
<i>Decoction pour pronoquer la fieur.</i>	chap. 34
<i>Les épithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles.</i>	chap. 35
<i>Affauoir si la saignee & purgation sont nécessaires au commencement de la maladie pestilente.</i>	chap. 36
<i>Des medicaments purgatifs.</i>	chap. 37
<i>Des accidents & complications des maladies qui aduennent aux pestiferez, & premierement de la douleur de teste.</i>	chap. 38
<i>De la chaleur des reins.</i>	chap. 39
<i>Des eruptions & pustules appellees pourpre ou tac.</i>	chapitre 40
<i>De la cure des eruptions.</i>	chap. 41
<i>De l'aposteme pestiferee appellee bulon ou bosse.</i>	chap. 42
<i>De la cure de l'aposteme pestiféré.</i>	chap. 43
<i>Exemple des repercuſifs.</i>	chap. 44
<i>Exemple des fomentations renolutives & resolutives.</i>	chapitre 45.
<i>Description du charbon pestiféré & de ses causes, signes & marques.</i>	chap. 46
<i>De la cure du charbon pestiféré.</i>	chap. 47
<i>Du prurit & demangeaison qui vient autour de l'ulcere &</i>	

OBITUUM	
<i>de la maniere de produire la cicatrice.</i>	chap. 48
<i>De plusieurs enaciations qui se font outre les precedentes & pre-</i>	
<i>mierement de la fueur.</i>	chap. 49
<i>Du vomissement.</i>	chap. 50
<i>Du cracher & bauer.</i>	chap. 51
<i>De l'esternuer & moufcher.</i>	chap. 52
<i>De l'evrulation ou roctement & du sanglot.</i>	chap. 53
<i>De l'urine.</i>	chap. 54
<i>Du flux menstruel.</i>	chap. 55
<i>Des hemorroïdes.</i>	chap. 56
<i>De l'enacuation faictte par insensible transpiration.</i>	chap. 57
<i>De la curation des enfans epris de la peste.</i>	chap. 58
<i>De nettoyer les maisons, habits, linges & autres meubles pestiferez.</i>	
<i>chap. 59</i>	
<i>Epilogue ou conclusion de ce discours.</i>	chap. 60

F I N.





que son essence gise & depende entierement de l'vne ou plusieurs d'icelles. Or tel venin est du tout contraire principalement à l'esprit vital contenu au cuer:de sorte que si l'esprit est plus fort que le venin pestiferé , il le chasse loin du cuer. Au contraire si le venin est plus fort que les forces de l'esprit vital:& qu'il ne puisse resister à son ennemy, vaincu & enuenime, il s'enfuit arriere de luy,vers le fort, & centre de tout le corps,assauoir le cuer : lequel par contagion il infecte pareillement : & de là par le mouvement qui luy est naturel venant à s'espandre en la masse sanguinaire , où sont contenus les humeurs, il les infecte par sa qualité yeneneuse: & engendre fiebures pestilentielles simples,ou cō pliquees,avec bubons & charbons: & quelquefois aussi plusieurs eruptions & ebullitions de sang, & taches noires parmi le corps: lesquelles sont trouuees aucunesfois de diuerses couleurs, que lon nomme communement le tac : le tout prouient par la vertu expultrice forte, ou debile,irritee de la malignité de la matiere : & ainsi se font diuerses alteratiōs,selon la diuersité des temperaments , & corruption de l'humeur ou telle yenenosité est fondee. Voila ce qu'il me semble de la description de la peste:laquelle ne est iamais vniuerselle,ni d'vne mesme maniere, comme nous declarerons ci apres.

Vraye

*Urage & infallible description de la peste
selon la parole de Dieu.*

CHAP. II.

LA peste, & autres maladies qui adiennent ordinairement aux hommes procedent de la main de Dieu: ainsi que le prophete Amoz chapitre 3. nous enseigne, disant, Quelle aduersité sera en la cité , que le Seigneur n'ait faict? Ce que nous debuons en tout temps mediter pour deux raisons. La premiere, pour recognoistre que ce que nous auōs de vie, santé, mouemēt, & estre, procede directement de la pure bonté de Dieu : comme l'Apostre S. Paul tesmoigne au liure des Actes chap. xviij. affin que par ce moyen nous luy rendions graces de ses benefices . L'autre est que la cognosance des afflictions qui nous sont envoyées de Dieu nous achemine à vne droite intelligence de sa iustice sur noz pechez: afin qu'à l'exemple de Dauid psal. 39. nous nous humilions soubz sa main puissanté pour garder que nostre ame ne peche par impatience: aussi qu'estans releuez de desespoir, nous inuoquions sa Maiesté , pour nous deliurer de tous maux par sa misericorde. Voyla comme nous apprendrons de chercher en Dieu, & en nous , au ciel, & en la terre la droite cognosance des causes de la peste, de laquelle nous sommes visitez: & cōmēt p la philosophie

A ij

diuine nous sommes instruits q Dieu est le principe, & cause des causes moyennes, sans laquelle les secondes causes, & inferieures ne peuvent produire aucun effect: ains sont conduites, & addressées par la volonté secrète, & conseil priué d'iceluy, qui s'en sert comme d'instrumēts pour accomplir son œuvre, selon son decret, & ordonnance immuable. Pourtant il ne faut attribuer simplement la cause de la peste aux causes prochaines , à l'exemple des Lucianistes, Naturalistes, & autres infideles : mais il nous faut considerer que tout ainsi que Dieu par sa toute puissance a crée toutes choses hautes, moyennes & basses: aussi que par sa sagesse il les conserue, modere, encline ou bon luy semble: mesme souuent change le cours naturel d'icelles selon son bon plaisir. Voila pourquoy le Prophete Ieremie chap. 10. nous exhorte , N'apprenez point les voyes des Gentilz & ne craignez point les signes du ciel, comme les Gentilz les craignent. Et ne faut que nul soit si hardy, & plein de rage de vouloir attacher Dieu, qui est la souveraine cause de toutes choses, aux causes secondes, & inferieures , & à ses creatures, ou à la premiere disposition que luy mesmes a baillée . Ce feroit rauir à Dieu ce tiltre de tout puissant: & luy offrir la liberté de plus rien changer, & disposer autrement qu'il n'a fait du commencement: cōme si l'ordre qu'il a establi le tenoit subiect, & lié sans qu'il peult rien innouer. Car quelque ordre & disposition que Dieu ait mis en nature, en la reuolution des saisons, au mouuemēt des astres,

astres, & planettes: tant y a qu'il n'est point lié, ny suiet à creature quelconque : ains besongne, & fait ses œures en toute liberté: & n'est aucunement suiet de fuyure l'ordre qu'il a establi en nature : mais s'il veut punir les hommes à cause de leurs pechez , afin de leur monstrarer sa iustice, ou les combler de biens, pour leur faire sentir sa bonté paternelle, il change sans difficulté cest ordre quand bon luy semble: & le fait servir à sa volonté, selon qu'il void estre bon, & iuste. Car tout ainsi qu'au commencement de la creation du monde par le commandement de Dieu la terre produit verdure, arbres fruitiers, la mer ses poisssons, la lumiere aussi esclairoit, auat que ces deux grands luminaires le Soleil & la lune fussent créez , pour nous apprendre que c'est le Toutpuissant, qui par soymesmes a fait toutes choses: aussi depuis que le gouuernement des creatures a été assigné au Soleil , & autres planettes, desquelles la terre, & ce qu'elle contient reçoit aliment, & nourriture, nous scauons comme ce grand Dieu a changé le cours naturel d'iceux, pour le bien, & profit de son Eglise. Ce que nous lissons en Exode chap. 13. Que le Seigneur alloit devant les Israélites par iour en colomne de nuée, pour les conduire par la voye: & de nuit en colomne de feu pour les esclairer. En ceste mesme façon le Soleil, & la Lune furent arrestez, & changerent leurs cours à la priere de Iosué comme il est escrit au 10. chap. de son liure . Item aussi au 1. Roys chap. 17. par la priere d'Elie il ne plut point l'espa-

A iiij

ce de trois ans & six mois. Par ces exemples donc il appert clairement que Dieu dispose de ses creatures, selon son bon plaisir, tant pour sa gloire, que pour le salut de ceux qui l'invoquent en esprit & verité. Or comme le Seigneur se sert de ces choses inferieures pour estre ministres de sa bonté, & tefmoignages de sa grace à tous ceux qui le craignent: aussi elles luy seruent de herautz, & executeurs de sa iustice pour punir les iniquitez, & offenses des pecheurs & contempteurs de sa maiesté. Et partant, pour le dire en vn mot, c'est la main de Dieu qui par son iuste iugement darde du ciel ceste peste, & contagion pour nous chastier de noz offenses, & iniquitez: selon la menace qui est contenue en l'escriture, au Leuitique chap. 26. ou le Seigneur dit ainsi, Le feray venir sur vous le glaive executeur, pour la vengeance de mon alliance. Et quand vous serez rassemblez en voz villes, ie vous enuoyeray la pestilence au milieu de vous, & serez liurez en la main de l'enemy. Item nous lissons au 3. chap. du Prophete Habacuc que la pestilence alloit devant sa face: & la maladie contagieuse fortoit à ses pieds. Item en Ieremie, chap. 29. Le Seigneur des armées dit, Voici i'en uoye sur eux l'epée, la famine, & la peste. Semblablement Dieu commanda à Moysé, Exo. 9. chap. de ietter en l'air certaine poudre en la presence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Egypte les hommes, & autres animaux fussent affligez de peste, apostomes, ulcères, & plusieurs autres maladies. Ce que Dauid a confirmé psal.

78.

78. disant que Dieu enuoya en Egypte des moufches qui deuoreret le pays : & des grenouilles qui les destruirent : & donna leurs fruitz aux chenilles, & leur labeur aux sauterelles : & gasta leurs vignes par grefle : & leurs figuiers sauauages par la tempeste : & liura leurs iumentz à la grefle, & leurs troupeaux à la foudre. Puis adiouste qu'il dressa voye à son ire, & n'espargna de les mettre à mort : & liura leur vie à la peste. Parcelllement au Deut. 28. chap. Moyse menace les transgresseurs de la loy de Dieu de plusieurs maledictions : & entre autres de peste, apostemes, enfleures, & maladies ardentes. Or le seul exemple de Dauid, comme nous lissons au second liure de Samuel chap. 24. nous monstre l'exécution de ces menaces terribles : quand Dieu pour son peché fit mourir de peste septante mil le hommes. Le prophete Gad fut enuoyé de Dieu à Dauid luy disant, Ie t'offre trois choses : esli l'vne d'icelles , & ie la feray. Lequel veux tu ou que sept ans de famine viennent sur la terre, ou que par l'espace de trois mois tu fuyes devant tes ennemis , & qu'ils te poursuivuent : ou que par trois iours la peste soit sur la terre ? La dessus Dauid prie de cheoir plustost entre les mains de Dieu, qu'entre celles des hommes : d'autant, dit-il , qu'il est misericordieux. Nous lissons aussi en Ezechiel chap. 5. que le Seigneur menace la tierce partie du peuple pour son idolatrie, de les faire perir de faim, & de peste. Car voyci comme il en parle, Pource que tu as violé mon sainct lieu en tes infametez , & abomina-

A iiiij

tions, ie te briseray aussi, & mon oeil ne t'espargnera point: & n'en auray point de pitié: car la troisième partie mourra de peste. Concluons donc que la peste, & autres maladies dangereuses sont tesmoignages de la fureur diuine sur les pechez, idolatrie, & superstitions qui regnent en la terre: comme mesmes vn autheur prophane, assauoir Hypocrates au 2. chap. du 1. liure des prognostiques est constraint de confesser qu'il y a quelque chose de diuin aux maladies. Et pourtant lors qu'il plaist au Seigneur des Seigneurs, & createur de toutes choses user de ses iustes iugemens, nulle de ses creatures ne peut cuiter sa fureur espouuantable. Voire mesmes ciel & terre en tremblent: ainsi que Dauid nous enseigne au psal.68. Les cieux fondirent en sueur, la terre trembla de la peur de ta face terrible. Que sera ce donc de nous poures humains qui nous escoulons comme la neige? comment pourrons nous subsister devant le feu de l'ire de Dieu: veu que nous sommes foin, & paille: & que noz iours s'euanouissent comme vapeur de fumee? Apprenons de nous conuertir de nos voyes mauuaises à la pureté du seruice de Dieu: & ne suyons point l'exemple des fols malades, qui se plaignent de la chaleur, & alteration de la fieure, & cependant reiettent la medecine qui leur est presentee pour les guerir de la cause de la maladie. Seachons que c'est icy le principal antide contre la peste, que la conuerstion, & amandement de noz vies. Et tout ainsi que les Apoticaires font du theriaque de la chair du serpent pour guerir de la morsure venimeuse: aussi de la cause

cause de noz maladies, cest assauoir noz pechez, tirois en le remede, & guerison : en regardant vers le fils de Dieu Iesus Christ nostre Seigneur: lequel ne guerit pas seulement le corps de ses infirmitez, & maladies, mais nettoye l'ame de tous pechez, & ordures. Et à l'exemple de Dauid, gemissons, & recognoissions noz pechez: prians ce bon Dieu de cœur, & de bouche comme il a prié au psal.6.Ne veuilles pas, ô sire, me reprendre en ton ire, moy qui t'ay irrité &c. Voila la premiere, & principale consideration, que tous Chrestiens doibuent cognoistre, en recherchant les causes diuines de la peste: & le pre paratif qu'il faut prendre pour la guerison de telle maladie. En apres nous pouuons recourir aux preceptes, & enseignemens de l'art de medecine, comme moyens que Dieu a creez, & sus citez pour nous secourir. car combien que par la volonté de Dieu telle maladie soit enuoyee aux hommes: si est ce que par sa sainte volonté les moyens, & secours nous sont donnez pareillement de luy, pour en user comme d'instruments de sa gloire: cherchant remedes en noz maux mesmes en ses creatures: ausquelles il a donné certaines proprietez, & vertus pour le soulagement des poures malades : Et veut que nous vissions des causes secondes, & naturelles, comme d'instrumēts de sa benediction. Autrement nous serions bien ingrats, & mespriserions sa beneficence. Car il est escrit que le Seigneur a donné la science aux hommes de l'art de medecine , pour estre glorifié en ses merueilles: comme Iefus Sirach le tesmoigne en son liure

nommé l'Ecclesiastique chap. 38, disant que le Seigneur a produit des medicaments de la terre, lesquels ne doyuent estre mesprisez de l'homme sage, & prudent. Par ce moyen donc nous pouuôs vser des medicaments, & medecines en nos maladies, comme vn secours de la main de Dieu : pour ce que sans sa benediction elles ne nous pourroyent de rien profiter : mais estâs benies par iceluy, on en void de merueilleux effets grandement profitables pour les poures patients, spécialement affligez de ceste maladie de peste.

Nous vserons donc des moyens que descrirons cy apres. Il ne reste maintenant finon de recercher les causes, & raisons naturelles de ce ste peste.



Des causes humaines, ou naturelles, & semences générales de la peste prises de la corruption de l'air.

CHAP. III.

Le y a deux causes generales & naturelles de la peste : assauoir l'air infecté, & corrompu: & l'alteration des humeurs vitiez en nostre corps, & preparez à prendre la peste, & air pestilent. Ce qui est prouué par Galien, qui dit, que les humeurs de nostre corps

corps se peuuet pourrir, & acquerir venenosité. Or l'air se corrompt lors qu'il y a excess es saisons de l'annee: lesquelles ne tiennent leurs constitutions naturelles qui se font: pource que presque toute l'annee a esté humide à cause des pluyes , & grosses nuées : l'hyuer pour la plus grand partie n'a esté froid: ny pareillement le printemps tiede , ou tempéré, comme il a de costume. Aussi qu'en Automne on void en l'air flambes ardentes, estoiles courantes , & cometes de diuerses figures: lesquelles choses sont produites des exhalations seiches . L'esté est chaud,& les vents n'ont soufflé sinon du Midy au Septentrion. Telles constitutions des saisons sont escriptes par Hypocrates au liure des Epidemies. Et veritablement elles rendent l'air du tout pestiferé : car alors par son intemperature il dispense les humeurs sereux à pourriture de nostre corps:& par sa chaleur non naturelle les brusle,& enflamme . Toutesfois toutes constitutions non naturelles n'engendrent pas toufiours la peste : mais plustost autres maladies epidémiales. Dauantage l'air se corrompt par certaines vapeurs mesmees avec lui: comme par grande multitude de corps morts,non assez tost enseuelis en la terre , comme d'hommes , cheuaux, & autres faisans vne vapeur putride , & charongneuse , qui infecte l'air: ce qui souuent aduient apres vne bataille: ou de plusieurs hom mes peris par naufrage, puis iettez par les flots de l'eau au riuage: ou quand la mer a iette plusieurs poisssons, & bestes , lors que les riuieres

font grandes inondations sur la terre , & les rauissent en la mer,dont ils meurent, n'estans pas accoustumez de viure en l'eau salée.

Outreplus l'air est infecté des meschantes vapeurs de quelques lacs, estans bourbeux, & mescageux, eaux croupies es maisons, ou il y a des esgouts , & conduits soubz la terre , qui ne s'escoulent point,& se corrompent en esté:estle uans certaines vapeurs par vne excessiue chaleur du Soleil. Pareillement l'air exterieur est corrompu par certaines exhalations,fumees, & soupirs des vapeurs pourries , & infectées enfermées es entrailles de la terre:ayans esté long temps retenues, croupies, & estoufées es lieux tenebreux,& profonds d'icelle, fortans par vng tremblement de terre : lesquelles exhalations estans sorties,infectent non scullement les hommes, & autres animaux, mais aussi les plantes, fruités & grains , & generalement toute leur nourriture, de tant que comme l'eau puante, & troublée ne laisse viure le poisson qui est dedās: aussi l'air malin , & pestiferé ne laisse viure les hommes:mais altere les esprits,& corrompt les humeurs,& finalement les fait mourir : & mesmement les bestes , & plantes , comme nous auons dit. Car lesdiètes vapeurs estans subtiles font facilement alterees avec l'air dedans les poumons, & d'iceux dedans le cœur domicile de la vie : puis passent par les arteres:& d'elles se communiquent par tout le corps,gastans premierement les esprits,puis les humeurs,& en la fin la substance mesme des parties.

Or

Or quand nous parlōs de l'air pestilent,nous ne voulons qu'il soit estimé simple , & elemen-taire:car estat simple iamais n'acquiert de pour-riture : mais par addition , & meslinge des va-peurs pourries esparses en luy.Parquoy veu que l'air qui nous enuironne,& est contigu,est per-petuellement necessaire à nostre vie:& que sans luy nous ne pouuons viure, il faut que selon sa disposition nostre corps soit en plufieurs,& di-uerses manieres alteré:à cause que continuelle-ment nous l'attirons par l'attraction qui se fait des poumons, & parties pectorales, dediées à la respiration: & parcelllement par la transpira-tion qui se fait par les pores ,& petits pertuis insensibles de tout le corps , & des arteres es-pandues au cuir:ce qui ce fait tant par la gene-ration de l'esprit de vie , que pour refraischir nostre chaleur naturelle . A ceste cause s'il est immoderement chaud,froid,humide, ou sec,il altere , & change la temperature du corps en semblable constitution que la sienne. Mais entre toutes les constitutions de l'air celle qui est chaude,& humide est fort dangereuse: car telles qualitez sont cause de putrefaction: ainsi que l'experience nous fait voir es lieux ou le vent marin exerce en esté sa tyrannie : esquelz vne viande tant soit elle fraische se corrompt & pourrit en moins de demy heure. Semblable ment nous voyons que l'abondanc e des pluyes engendre beaucoup de vapeurs, lesquelles lors que le Soleil ne les peut refondre,& consumer, alterent & corrompent l'air,& le rendent idoi-

ne à la peste. Mais il faut icy noter que la pourriture qui vient des corps morts des hommes est plus pernicieuse aux hommes que celles des autres animaux. Or pour conclurre des effectz diuers de l'air, nous dirons que selon qu'il est diuers, & dissimblable, aussi il rend dissimilitude d'affectionz, & differens effectz mesmes es esprits: lesquels il rend gros, & hebetez, ou subtils, & aigus: & pour le dire en vn mot, l'air a empire sur tous les hommes, & autres animaux, plantes, arbres, & arbrisseaux.

De l'alteration des humeurs, qui se fait principalement par la maniere de viure.

Apres auoir suffisamment declaré les causes de la corruption de l'air qui nous environne, & que nous inspirons, veuillons ou non, maintenant il faut declarer la cause de la corruption des humeures de nostre corps. Or nos humeures se corrompent, & tournent en pourriture par vne trop grande plenitude, obstruction, intemperatute, ou malignité de matiere, qui se fait principalement par la mauaise maniere de viure: & de la procedent les causes principales de corruption: par lesquelles tels corps sont soudainement frappez de peste. Car apres auoir beu des vins tournez & corrópus, & des eaux putrides, & maunaies: comme celles qui sont bourbeuses, & marescagenses, dans lesquelles se desgorgent les esgouts puants, & corrompus, sans qu'iceux ayent aucun cours, esquelles aussi on aura iette quelque ordure, & laué le linge, & ietté les excrements des pestiferez:

ferez: ou apres auoir mangé meschantes viandes: comme grains pourris, herbes, fruites sauuages, & autres aliments alterez, & non acoustumez: comme on fait par vne grande famine, & aux villes, & places assiegees (ce que ie scay pour y auoir esté) tellement que par necessité les hommes sont contraictz de manger la viande aux pourceaux: aussi du pain d'auoyne, de febues, pois, lentilles, peflettes, de gland, de racine de feugiere, & dent de chien: aussi manger trôcs de chous, & autres choses semblables. Apres, dy-ic, telle maniere de viure suruiendra ordinairement vne peste: car telle nourriture engendre obstructions & pourriture d'humeurs, d'ont s'ensuyuent galles, apostemes, ulcères, & fieuures putrides: qui sont preparatifs à prendre la peste: à quoy aussi aide grandement la perturbation des humeurs: comme de crainte, frayeur, fascherie, ou autre cause: car telles choses changent l'oeconomie de toute l'habitude du corps. Et comme es iours caniculaires on void que par la grande chaleur & ebullition la lie est elleuee en haut, & meslée parmy le vin: ainsi la melancholie & autres humeurs estans meslez, & pertroublez infectent le sang, & le disposerent à pourriture, & venenosité, dont la peste est souuent procrée & autres pourritures.



*Les signes, ou presages de la peste à aduensr,
pris de la corruption de l'air.*

CHAP. III.

VA N D les faisons de l'annee ne gardent leurs qualitez, & temperature naturelle , & sont fort immoderées: assauoir quand on void le temps fort pluuioux,& Austral, & l'esté fort chaud:& que le vent Austral dure fort long temps sans pluye, & que l'on void au ciel comettes,& estoiles ardentes qui voltigēt, & partent de leurs places,tāt qu'il semble qu'el les tombent , avec abondance de tonnerres, & autres choses que nous auons par cy deuant dit: aussi on void les fruicts pleins de vermine, & les oyseaux laisser leurs nidz, voire leurs œufz, & leurs petits : & plusieurs femmes enceintes auorter,qui se fait pour la vapeur venimeuse de l'air pestilent,lequel estant inspiré par la mere estouffe l'enfant par sa malignité ennemie de nature. Si ces choses sont veues, on peut veritablement presager,& dire que les causes & signes de corruption sont prefents,& qu'ils nous menacent de la peste. Toutesfois il nous faut icy entendre que telles choses apparentes en l'air ne sont point propres causes de la peste: mais que telles impressions aériennes sont engendrées des exhalations,& vapeurs de la terre,lesquelles en fin infectent l'air, dont la peste procede : car l'air se corrompt par les vapeurs putrides esleuées des entrailles de la terre,pour les corruptions qui sont en icelle: comme de corps morts,esgouts , eaux croupies , & autres causes qu'auons declarées cy deuant:lesquelles le Soleil par sa vertu attire en la moyēne regiō

de

de l'air en temps des grandes chaleurs. Et pourtant il ne se peut faire qu'à cause de l'air étant ainsi corrompu ne s'ensuyuent diuers effets, selon la diuersité de la corruption.



Les signes de la peste, pris de la corruption qui est en la terre.

C H A P . V .

LE S signes de la peste à aduenir pris de la corruption de la terre, sont que l'on void sortir d'icelle abondance de champignons, ou potirons: aussi que sur icelle appoissent grandes troupes de petits animaux, comme araignes, chenilles, papillons, cigales, haennttons, mousches, & mouscherons, scorpions, escargots, limaçons, sauterelles, grenouillettes, vers, & autres semblables qui procedent de pourriture : pareillement les bestes sauagees laissent leurs cauernes, & cachots: aussi en sortent plusieurs autres, cōme taupes, crapaux, viperes, couleuures, lezards, aspics, crocodiles, & autres de plusieurs & diuerfes especes: toutes lesquelles bestes sortent pour la fascherie de la vapeur putride & veneneuse qui est contenue es entrailles d'icelle: de laquelle mesmes la plus part de telle vermine se fait. Ioinct aussi qu'on les trouue quelquesfois mortes en grād nombre. Ce que ne trouuera fascheux à croire

B j

celuy qui considerera que Dieu a distribué aux animaux quelque chose particuliaire, pour démontrer, & prédire non seulement la peste à aduenir, mais aussi le changement du temps: comme pluye, vent, grefle, tempeste, le printemps, l'esté, l'Automne, l'hyuer, & autres choses semblables: & ce tant par gestes, chansons, cris, que par troupes, arriuées, & sorties de la terre, laissans leurs petits, & fuyants en autre re gion, comme nous auons dit. Lesquelles choses viennent de leurs sens exterieurs, & occulte cō uenance de leurs corps avec l'air. Et si quelcun demande autre cause, ie le renuoyeray au grand architecteur, duquel les thresors de science, & sagesse sont cachez, & nous les manifestera quand bon huy semblera. Or ces vapeurs pourries lesquelles nous auons dit chaser les bestes de leur cauernes, s'esleuent en l'air, & causent grosses nues: & tombent quelquesfois sur les fructs, & les corrompent dont ceux qui en mangent sont espris de la peste. Elles n'infectent seulement les fructs: mais aussi font mourir les arbres, & les bestes, comme beufs, vaches, chevaux, pourceaux, moutons, poulailles, & autres volatilles, comme nous auons dit. Sur quoy faut obseruer que les bestes à quatre pieds font plutost faisies & frappées de ceste peste, que les hommes, parce quelles paissent les herbes imbues des exhalations putrides de la terre: & partant on ne les doit faire paistre que le Soleil n'ait premierement consommé la rosée s'il est possible.

De

*De la cure préservative: & premierement de
l'air, du viure, & de la maison*

C H A P . V I .

APRES auoir descrit la peste, & declaré les causes, signes, & presages par lesquels on peut conjecturer qu'elle doit aduenir: maintenant nous faut dire eomment on s'en doit preseruer: d'autant que la precaution doit preceder la curation d'icelle. Or veritablement il faut obseruer deux choses en general: la premiere est rendre le corps fort, pour resister à l'infection de l'air: la seconde, moyener que l'air infect ne soit assez fort pour imprimer en nous son venin: qui se fera en le corrigent par qualité contraire: comme s'il est trop chaud, par choses froides, & ainsi des autres qualitez. Le corps resistra au venin s'il est net, & fortifié par remedes propres: comme par bon régime, purgation, & saignee, s'il en est be soin. Aussi faut cuiter la grand varieté des vian des, & celles qui sont fort chaudes, & humides: & principalement celles qui se corrompent ay sement: & ne faut manger patisseries, n'yuron gner, n'y se trop faouler: mais on se leuera de ta ble avec appetit. Pareillement faut que les vian des soyent de bon suc, & faciles à digerer: car les bons aliments pris avec vne mediocrité, en temps, & lieu engendrent bonnes humeurs, qui

B ij

sont cause de santé: & par consequent preserua-
tifs de peste. Aussi il faut prendre moyen exer-
cice au matin, & au vespre avant le repas, & en
lieu non suspect d'air pestiferé. Pareillement
auoir bon ventre soit par art, ou par nature: auf-
si faut fortifier le cœur, & autres parties no-
bles, par choses cordiales: comme epithemes,
liniments, emplastres, eaux, pilules, pouldres, ta-
blettes, oppiates, parfums, & autres que dirons
cy apes. Dauantage faut eslire vn bon air, &
loin des lieux fetides: car le bon air aide beau-
coup à la conseruation de la santé d'un chacun:
& recree les esprits, & toutes les vertus. Au cō-
traire l'air obscur, & de mauuaise odeur nuit
merueilleusement: parce qu'il engendre plu-
sieurs maladies, fait perdre l'appetit, rend le
corps languide, & mal coloré, & estouffe le
cœur: & pour le dire en vn mot, il abrege la vie.
Le vent de Bize qui vient du Septentrion est
bon, pource qu'il est froid & sec. Au contraire
le vent austral, qui vient du midi est tresdange-
reux, pource qu'il est chaud, & humide, qu'il de-
bilité le corps, & ouvre les conduits: qui fait
que le venin penetre plus facilement au cœur.
Et celuy d'Occident est semblablement insa-
lubre: à cause qu'il tient beaucoup du Meridio-
nal: & pour ceste cause on fermera les fenestres
de la maison du costé où ils frappent: & on ou-
urira au mtain celles qui ont elgard vers le Se-
ptentrion, & Orient: si d'auanture la peste n'e-
stoit de ce costé là. Et se faut donner garde que
nulle mauuaise vapeur n'entre dedans. Puis a-
pres

près on fera du feu clair par toutes les chambres , & on les perfumera de choses aromatiques, comme d'encens, myrrhe, benioin, ladanum, styrax, roses, feuilles de myrthe, lauande, rosmarin, sauge, basilic, sarriete, serpolet, marjolaine, genest, pommes de pin, petites pieces de bois de pin, de geneure, & sa graine, clous de girofle, oyselets de Cypre, & autres semblables choses odoriferantes. Et de ceste mesme fumee faut parfumer les habillemens. On ne doit sortir hors de la chambre en temps de peste que deux heures apres le Soleil leué : affin qu'il ait purifié l'air par sa clarté & chalcur: & principalement quand l'air est trouble, & nebuleux, & en pays de fondrieres & enuironné de montagnes. Et faut aussi se garder de grandes assemblies de peuple. Que si quelcū voyage en temps de peste causee du vice de l'air, & que la saison de l'annee soit fort chaude, il doit plustost che miner la nuit que le iour: parce que la peste assaut, & prend plus facilement durant la chaleur, & splendeur du Soleil, qui subtilie, eschauf fe, & rarefie l'air: & qui outre ouurant le cuir par les pores, rend noltre corps plus accessible à recepuoir l'air pestiferé : partant la nuit est plus salubre à cause que l'air est plus froid, & espais: toutesfois il se faut garder de la pleine lune: pource qu'en ce tēps la nuit est plus tie de, & dangereuse: ainsi que l'experience le monstre. Or le plus seur remede de preseruation pour ceux qui ne bougent du lieu pestilent, est quanant sortir de la chambre, apres avoir prié

B iii.

Dieu, & s'estre remis soubs sa sauvegarde, & apres quelques promenades par icelle, ne sortent sans auoir deieuné : pourautant que les parties nobles du corps, ausquelles le venin s'attache principalement, n'estans encor soustenues par les viandes, ne peuuent pas se defendre, comme si elles estoient fortifiees. Ioinct aussi que les veines, & arteres non encor remplies de nouveau aliment, attirent & laissent plus facilement entrer le venin : lequel trouuant place vuide, se rempare des parties nobles, & principalement du cœur. Parquoy ceux qui auront accoustumé de deieuner, mangeront du pain & beurre frais salé, & quelque carbonnade, & autres bons aliments: & boiront du meilleur vin qu'il leur sera possible recouurer. Les rustiques, & gens de traueil pourrót mäger quelque gousse d'aulx ou eschallotes, auet du pain, & beurre, & bon vin, s'ils en peuuent fournir, affin de charmer la brouee : puis s'en iront à leur œuvre, à laquelle Dieu les aura appellez. Les aulx sont souuerains aux rustiques, & villageois, & à ceux qui ont accoustumé d'en manger : aussi à ceux ausquels ils n'engendrēt point de douleur de teste, & ne les eschauffent par trop : à raison que le tempérément de ceux là est plus robuste: & leur sang moins aisé à s'enflammer. Au contraire ils nuysent aux delicats, comme femmes, enfans, & co-lieriques, & à ceux qui vivent en oysiveté, & qui ont le sang aisé à s'enflammer : partant à iceux les aulx seroyent poison, au lieu qu'ils sont me-deçine aux rustiques, ausquels tels remedes ain-

si forts sont propres: & ont esté inventez par bonne raison: pour ce qu'ils contrarient du tout au venin: à cause qu'ils sont remplis d'une très grande vapeur spiriteuse, laquelle suffoque, altere, corrompt, & chasse le venin hors du corps. Quant à l'eau de laquelle on doit user en temps de peste, il faut auoir esgard si la peste prouient du vice de l'air: car alors ne faut user d'eau de pluye: pour ce que l'air d'où elle prouient est infecté: partant alors sera meilleur de boire de l'eau des puits fort profonds. Au contraire si le vice vient de la terre, on usera d'eau de cisterne, & de fontaine: & faut attendre à en boire iusques à ce q le Soleil l'ait purifie par ses rayos. Et si on craint qu'elle soit vitiee, on la corrigerà, la faisant un peu bouillir, ou la ferrer avec acier, ou or, ou argent chaud, ou par mye de pain rostie, ou non rostie. Or affin qu'on la puisse mieux essayer, on la pourra esprouuer en trois manieres, assauoir par la veue, le goust, & l'odeur. Quand à la veue elle se doit monstrer claire, & nette: & à la bouche de nulle saueur, ny qualité aucune: aussi elle ne doit point auoir d'odeur. Outreplus celle qui sera tost eschauffee, & tost refroidie est plus legiere, & par cōsequant meilleure. Et pour la faire encor plus excellente, la faut faire un peu bouillir: ie dy un peu: car l'estant trop, elle deviennent amere, & salee.

Du manger du pain.

Premièrement on usera de pain de bon bled bien leué, pestri, & assaisonné de sel, afin

B iiiij

que la viscosité du bled en soit ostee: & que le four auquel il sera cuit ne soit point chauffé de bois pourri : & que ledit pain soit vn peu mollet, & non trop dur : afin qu'il donne moindre peine au ventricule. Au contraire ne faut vser de pain sans leuain, comme fouasses, tartres, po pelins, tourteaux, gastelets, tartres seiches, bignets, & toute autre sorte de desserte, ou friandise. Pareillement tout ce qui se cuit avec crouste, comme pastez, d'autant qu'ils font de mauuaise digestion dans le ventricule,

De la chair.

LA chair de porceau tué fraîchement, mesm' finies la bouillie ne vaut rien du tout. Item la chair grasse, & humide n'est point bonne: mais la maigre, & salee est permise en petite quantité: & plustost rostie que bouillie. La chair de beuf salee deffendue, tant à cause de sa grande secheresse, qu'aussi d'autant qu'elle est de difficile concoction. La chair de veau est bonne rostie avec la sauce de verius. Celle de mouton est fort bonne rostie, l'ayant vn peu salee premierement: pour autant quelle est fort glutinuse. Celle de cheureau est la meilleure, pour leu qu'il ait esté biē allaité de sa mere, & qu'il n'ait encor ruminé. Le connil, ny le leuraut ne sont point deffendus: ouy bien le lieure vieux, ayant la chair dure : car il engendre vn suc melancholique. Toute sorte de volaille est bonne: excepté les oyseaux de riuiere, oyes, canards, oyfons, herōs, & leurs semblables. D'autant qu'ils

blescent

blessent l'estomach, & engendrent vne humeur fort grosse, & espesse. Item les viandes qui nourrissent trop, & qui engendrent beaucoup de sang sont defendues.

Du poisson.

Es t permis de manger du poisson qui sort d'vne eau claire, & nette : comme riuieres cou rantes, fablonneuses, & pleines de graue: & de ceux de la mer, & des lacs.

Au contraire est defendu tout poisson qui vit dans vn bourbier, dans vn estang, cloaques, ou esgouts de ruisseaux, ou il n'y a rien que vian de corrompue.

Des œufz.

Les œufs frais de gelines sont bons: mais il les faut pocher en l'eau, & les manger avec du verius, ou du suc d'orange.

Du laict, & laitages.

Le laict est entierement defendu : pour ce qu'il se corrompt facilement: & par mesme moyen tout ce qui se fait de laict, singulierement le frommage gras, & salé, la laictee, singulierement de chieure est permise.

Des fruits.

Il ne faut point vser des fruits qui engendrent facilement des vers: davantage ceux qui sont tresdoux, & fort humides, comme sont les meures, cerises douces, raisins, & figues (si ce n'est qu'on mange de cela avec beaucoup de sel) tou-

tesfois les figues seiches, & passerilles sont bonnes. D'abondant est deffendue la courge, concombre, citrouille, & le melon : pource qu'ils sont trop humides, & par consequent subiects à se pourrir, & corrompre. Et quant aux autres fructs on en pourra vser : mais singulierement des grenades, orenge, & citrons, ou bien limons, car leur vertu est admirable pour repousser le venin, & tempérer la grand ardeur des humeurs.

Des legumaiges.

ON n'vsera aucunement d'aucun legumage: pource qu'ils engendent vne humeur crasse & mauuaise ; & troublent les humeurs par quelque esmotion, outre ce qu'ils sont ca-cochymes.

Des herbes.

LE s herbes potagieres seruent plus de mendicemens que d'aliment. Dauantage le ius, ou decoction d'icelles est plus saine que ne sont les mesmes herbes: aussi n'est besoin d'vser trop souuent de telle viande, si la necessité ne le porte : car elles engendent des humeurs creus, & aqueuses, lesquelles se pourrissent aisement. L'on choisira donc les aigres, ou quelque peu ameres : celles aussi qui auront puissance de deseicher mediocrement: toutesfois si le corps est cholerique, & la chaleur grande, l'on pourra vser d'herbes humectantes . Les crues sont les plus dangereuses : pour autant que le ventricule

tule ne les peut cuire facilement.

A raison de quoy les salades seront beaucoup meilleures, si l'on fait bouillir la laïctue, la cichoree, ou l'endive, l'oscille, le pourpier, & autres semblables herbes, desquelles on fait ordinairement salades. Si l'on craint la freideur de la laïctue, on pourra meller du basilic parmy, ou de la mente. Et pour faire salade bonne à toutes gens, faut laisser l'huyle, & têperer l'aigreur du vinaigre avec raisins de Corynthe, & puis y jeter force sel par dessus, & les manger en esté à midy.

Des herbes potagieres.

L'ON peut bien vser des potages de borra che, & buglosse en toute saison, & aussi de toutes ces espèces de cichoree, d'endive, d'oscille, & de la petite pimprenelle, de laquelle on se fert volontiers de côte poisson, en quelque sorte que l'on en veuille vser. En esté la laïctue, & le pourpier sont les plus ppres, & mesmés les espinards (si la chaleur estoit violente, & le subiect fust vn corps cholérique) pour humecter d'auantage: car autrement on ne doit vser d'espinauds, ny de pourpier en tēps de peste. En hyuer l'on prédra de la roquette, du cresson alenois, que le vulgaire dit nasiator, & du cresson des ruisseaux, que l'on pourra meller parmy les salades: mais au potage l'on mettra de la sauge, mēthe, hyssope, mariolaine, persil, rue, betoine, fenouil, pouliot, serpolet, & sur tout le basiliq, & la mellisse:

pourrautāt que ces herbes sont estimees fort cordiales. Item le chou à cause de sa siccité, par le moyé de laquelle il semble pouuoir empescher la putrefaction des humeurs, tout ainsi que la lentille. L'on defend aussi l'usage superflu des bouillons, & potages, parce qu'ils sont trop humides, à raison de quoy ils ouurent le chemin à la pourriture. Les bouillons qui seront vn peu aigres, comme ceux qui seront faicts de l'oseille, & la ou l'on aura mis du jus d'orenge, de limons, de citrons, ou vn peu de vinaigre, seront moins suspectz, ains seront permis quelques-fois. Et à ce que toutes ces choses ne blesSENT l'estomach qui sera desia froid, il ne sera que bo d'y mesler vn peu de canelle parmy, ou quelque poil de saffran: ce qui seruira d'autant pour temperer la qualité froide des herbes, & choses sustidites. Les esparges, & houbelots sont appropriez tant aux salades, qu'au potages, s'il n'y auoit qui l'empeschaſt, comme pourroit estre quelque pesanteur de teste, ou quelque ardeur d'verine.

L'usage des racines.

LE s Raues, & nauets, ne sont point deffendus, ains leur bouillon est singulierement bon, auquel on aura mis vn peu de canelle. La pastenade est assez bonne: aussi ces trois racines sont mises au rang des antidotes, & contrepoissons. On adiouste encōres en ce nombre les oignons, & le reffort. Quād aux aux s'ils sont pris en petite quantité, ils profitent beaucoup. Item la racine

racine d'enula campana est fort bonne en quelque sorte qu'on la prenne. L'amendat, l'orgreat, & l'auenat feront permis, estant prins avec sucre, y meslant quelque grain de migraines. Tou tesfois si l'on craint la frigidité, & les ventositez qui en pourroient recuerir, il ne faut qu'y adiouster vn petit de canelle: quelquesfois l'on se pourra nourrir de rys, avec du verius & saffran, & non pas à la façon ordinaire, avec de la graisse de beuf, ou de mouton, laquelle va surnageant sur tout le reste.

La gelee de la volaille, & du poisson assaisonnee avec du sucre, & vin blanc, ou avec du vin aigre, saffran, canelle, ou sandals est fort bonne, car elle est de grande nourriture, & si ne se corrompt point volontiers.

Les potirons, & champignons entièrement defendus.

Des confitures salees.

Les cappres confites avec du sel sont bonnes, si on les fait bouillir vn peu dans l'eau sur le feu, & puis les manger avec du vinaigre: car elles font venir l'appetit, & si ouurent les obstructions si point y en a. Les oliues sont fort bonnes, en outre les cappres elles confortent le ventricule, & le fortifient.

Des Espiceries.

Les espiceries trop chaudes sont deffendues, hormis en hyuer, & que ce soit encores en petite quantité: car elles disposent le

corps à figure.

Dela moustarde.

QV'elle soit entierement quittee, si on n'y adiouste force vin cuit pour luy oster l'acrimonie.

Des saulces.

Ellies se feront fort bonnes avec ius de grenades sucré, & vn peu de canelle, qui sont choses appetissantes: ou prendre d'eau rose avec du sucre, & du vinaigre.

Du boire.

L'On peut yser du vin qui soit fort subtil, & qu'il endure force eau, soit blanc, ou clairet, de bône odeur. Le vin nouueau qui est encores moult, & doux, noir, & trouble, ceux d'abondat qui sont trop forts, & genereux, comme le muscad, & la maluaisie sont tref expressemēt deffendus. Item le trop boire fait pister d'auaptage, & rend vne vrine crasse, espesle, & trouble. L'hypocras aussi est deffendu: mais le vin d'absinthe est fort bon, & par consequent permis. Aussi est fort bon le vin fait de feuilles de betoyne. Apres le repas les alterez peuuent boire du syrop acetey simplement, & purement: ou bien dvn iulep rosat, ou de la simple oxyfacchata, qui est faite de vinaigre, sucré, & suc de grenades: ou au lieu de cela ils yseront de vin extract de migraines, ou du suc de limons, de citrons,

trons, ou d'oranges, avec de l'eau, & du sucre, ou bien de la conserue de roses, de l'oseille ou de nenuphar: ou prendre du sucre rosat en tablettes. Aussi l'usage des coings sera profitable.



Des excesses en toutes choses.

CHAP. VII.

VIURE sobrement, fuir tous excesses en toutes actions, bien dormir, specialement la nuit, & non point le iour, car il est mauuaise & que ce soit loin du soupper, à ce que la concoction du ventricule soit presques paracheuee auant que le sommeil faisisse : car en faisant autrement l'on void que les viandes en sont moins cuittes, & digerees: mais le dormir à propos cuit les humeurs: d'o sensuit que le corps s'en lustante & refait de bonne & louable humidité : & si se fait vne plus grande abundance d'esprits. La châbre ou on dormira sera bien close, apres auoir esté parfumee : afin q l'air n'enuahisse le malade, tandis qu'il dormira, & qu'il ne le surprenne sans y penser. Le trop veiller n'est pas bon : car il deseiche, & enflamme les humeurs : & qui plus est, quand on le continue trop longuemēt,

il engendre des cruditez: joint qu'il debilite les forces, ce qui est fort dangereux en ceste maladie icy.



*D'aucunes choses qu'on doit observer outre
les precedentes pour la preservation.*

CHAP. VIII.

Le faut sur tout eviter la frequen-
tation des femmes ; d'autant que
par icelles les forces & vertus
sont diminuees, & les esprits se
resoluent, & affoiblissent, princi-
palement tost apres le repas : pour ce qu'on de-
bilité l'estomach , & par ce moyen se fait cru-
dité, de laquelle procede corruption , & autres
infinis accidens. Parquoyon peut cōclurre que
dame Venus est la vraye peste, si on n'en vse a-
vec discretion. Si les femmes sont reiglees de
leurs fleurs , cela les prescrue beaucoup: aussi si
elles sont retenues, cela leur peut grandement
nuire : parce qu'en temps de peste elles se cor-
rompent facilement : parquoy elles doyent
prendre garde à les prouoquer, comme dirons
cy apres. Pareillement ceux qui auront vieux
vîceres,fistules,& galles,ne les feront cicatriser
en temps de peste : mais plustost en feront des
nouuelles : affin que par icelles, comme par vn
esgout de tout le corps, le venin, si aucun en y
auoit,

auoit, se puisse euacuer, sans s'y accroupir aucunement. Aussi ceux qui ont flux de sang par le nez, ou par hemorroïdes, le laisseront fluer, & ne l'estancheront, s'il n'estoit excessif. Bref en temps de peste ne faut retenir aucun humeur vitieux dedans le corps: ny pareillement faire trop grand' euacuation: car c'est alors que les humeurs sont coutumieres de se precipiter dans le ventre: à raison de quoy l'on doit craindre vn flux, lequel en debilitant les forces du corps seroit incontinent induit par le moyen de ses purgations à prendre la peste. Et pourtant le corps estant fain, & entier par la vie sobre, & honneste, il ne faudra point qu'il vise de medicament purgatif: de peur qu'avec le ventre, il n'esmeueue quelque autre partie du corps. Faut eviter de se courroucer grandement: car par la cholere il se fait grande ebullition du sang, & des esprits, & dilatation des ouuertures, & conduits: & par ce moyen l'air pestilent en tel cas engendre promptement la fieure pestilente. Dauantage faut eviter les grans excessifs mouvements, l'ardeur du Soleil, la faim, & soif: parce que telles choses eschauffent les esprits, & causent la fieure ephemere, de laquelle prouient souuent la pestilentielle.



Autre obseruation necessaire.

C H A P. IX.

C j

Les petits enfans, & les grands, & les hommes qui sont vieux se trouuent pis quand la lune est basse : pour ce qu'alors ils abondent en excrements, lesquels s'augmentent d'autant plus, qu'il y a de l'humidité: mais les iunes hommes, spécialement ceux qui sont charnus, & corpulens se trouuent en plus de dangier quand la lune est pleine : car c'est alors que le sang est eschauffé, & bouillant, qui s'esmeut bien fort , lequel se pourrit plus aisement que toutes les autres humeurs.



*Description des eaux cordiales preservati-
nes, & curatives.*

C H A P. x.

Ev x qui n'ont accoustumé , & abhorrent à manger au matin, prendront quelque medicament contrariat au venin : & entre tous l'eaу theriacale est tres excellente, de laquelle, apres s'estre habillé , & ayant rendu ses excrements, & fait quelque exercice, & principalement auant toutes choses prié Dieu, en se commettant soubs sa protection, & sauvegarde, il en conuient boire vn doit, la meslant avec bō vin: & d'icelle aussi on s'en lauera la face , les mains, & pareillement la bouche, & les oreilles:

&

& on en tirera aussi par le nez : car elle conforte le cœur , chasfe le venin loin d'iceluy : & n'est feulement vtile pour preseruation: mais aussi pour la curation , en la prenant promptement quand on se sent frappé : parce qu'elle proue que grandement la sueur , & partant chasse le venin des parties internes, aux externes. Et la doit on faire au mois de Iuin : attendu que les herbes en iceluy temps sont en leur grande force,& vigueur.La composition en est telle:

¶ Saluiaꝝ ᷄ iiiij. Lauandulꝝ, Absinthij , Maio-
ranꝝ, Pimpinellꝝ, Valerianꝝ, Melisſaꝝ, Cardui
benedicti, Tormentillꝝ an. ᷄ 3. Ruthꝝ, Rosa-
rum rubearum an.᷄ vj.

Radicis Gétianꝝ, Angeliceꝝ, Zedoariꝝ an.᷄ vj.
Radicis Enulꝝ campanꝝ, Bistortꝝ, Raponticꝝ^æ
an.᷄ 3. 3.

Gran. Iuniperi, Bacc.lauri, Coriātri præparati
an.᷄ j.

Boli armeni, Terrę sigillatę an.᷄ j. 3. Florum Buglossę, Boraginis, an.᷄ j.

Nucis moschat. Coralli albi , Gatiophillorū,
Granorū páradisi, Zingiberis, Piperis albi, Gal-
langꝝ, Cinarnomi, Macis an.᷄ j.

Ligni aloes, Corallirubei an.᷄ j. Spicæ nardi, Cubelarū, Cardamomi an.᷄ j. 3.

Croci 3. Theriacꝝ & Mythridati an.᷄ vj. Contundenda contundantur: & puluerisanda

puluerisentur , & in libris xii , aquaꝝ vitꝝ
bis distillatę distemperentur per octo dies in

C ij.

vaſe vitreo bene obturato: deinde in alambico
vitreo in cineribus, vel in balneo mariae distil-
lentur, & vſui referuentur.

Vne autre.

Radicū Gentianæ, Cipperi, Tormentillæ,
Dic̄tami, Enulæ campanæ an. 3 j.

Foliorum Tarsi, barbati, Carduj benedicti,
Morsus Diaboli, Pimpinellæ, Scabiosæ, Oxalli-
dis agrestis minoris an.m. β. Summitatum ru-
thæ p.j. Baccharum myrthi 3 j. Florum roſarū
purp. Buglossi, Boraginis, Hypericonis an. 3 j.

Mundentur omnia, piſtentur, & macerentur
xxiiij horarum ſpatio in vini albi aut malua-
tici, aquæ roſarum, & oxallidis an. 1b.j. Deinde
reponantur in vaſe vitreo, & addatur thériacæ,
& mithridati an. 3 β. fiat diſtillatio in balneo
Mariæ.

Et l'eau eſtant diſtillee on la mettra en vne
phiolle de verre, & derechef on l'y adiouſterà

Croci 3 ij. Terra sigillatæ, Boli armeni, San-
tali, Citrini, Raſuræ eboris, Limaturæ cornu cer-
ui junioris prope caput affumpti an. 3 β.

Puis on eſtoupera la phiolle, & la laiſſera on
fermēter au ſoleil l'efpace de huit ou dix iours,
& ſera gardee. Et quand on en voudra uſer, on
en prendra deux doits en vn verre, plus ou
moins, ſelon la force & vigueur des personnes.
On en peut bailler aux petits enfans qui enco-
res tettent, & à ceux qui ſont desia feurez, &
aux femmes enceintes. Et affin de la redre plus
gracieufe, & facile à boire, on la peut faire paſ-
ſer

fer par la chausse d'hypocras lors qu'on la voudra prendre, y adioustant vn peu de sucre, & canelle concassee.

Vne autre.

z Theriacæ optimæ 3 v. Mirrhæ rubræ 3 ij. β.
Croci orientalis 3 j. β.

Misce hæc omnia, temperentur, seu macerentur in aqua vitæ 3 x. in loco calido per tres dies: tunc distillentur in allembico vitro, vt moris est. Sic habebis aquam theriacalem. Fæces verò quæ in fundo bocciæ remâserunt, non sunt abiciendæ, sed vinum adustum superaffundatur vt prius, & distilletur vt supra. Hæc vltima æque bona est atque prima. Huius aquæ dentur 7.8.10. guttæ in aqua buglossæ, vel scabiosæ, vel oxallidis.

Une autre.

z Aquæ vitæ 3 xij. Succi berberis 3 vj. Succi calendulae 3. viij. Theriacæ Andromachi 3 iij. Radicis Gentianæ, Angelicæ, Tormentillæ, Corticum citri, Ruthæ an. 3 vj. Boli armeni opt. 3 f.

Simul macerentur per dies duos in loco calido : tum distillentur in cineribus, igne lento. Dosis 3 j. in aqua conueniente.

Vn autre bien experimentee.

z Aquæ rosarum, Aceti rosat. aut Sambuci ni, Vini albi, aut maluatici an. 1b. vj. Rad. Enulae camp. Angelicæ, Gentianæ, Bistortæ, Zedoæ C iij

rię, an. 3 iij : Baccharum iuniperi, Hederę an 3 ij. Saluię, Rosmarini, Absinthij, Ruthę an.m.j. Corticū citri 3 β. Theriacę, Mythridati an 3 j. Conquassanda conquassentur, & bulliant lento igne, tum destillentur in B.M. vt artis est: & seruetur aqua ad vsum.

Vne autre fort cordiale, & de graude efficace.

¶ Rad. Aristolochię longę, & rotundę, Tormentillę, Dictami an. 3 iij. Zedoarię 3 ij. Ligni aloes, Santali citrini an. 3 j. Foliorum Scordij, Hypericonis, Acetosę, Ruthę, Saluię an. 3 β. Seminis iuniperi, Baccharum lauri an. 3 iij. Seminis citri 3 j. Gariophillorum, Macis, Nucis moschataę an. 3 ij. Masticis, Olibani, Boli armeni, Terrę sigillatę, Rasurę eboris, Cornu cervi an. 3 j. Croci 3 j. Conseruę rosarum, Florum buglossi, Nenupharis, Theriacę veteris an. 3 j.

Caphurę 3 β.

Aqua vitæ ℥ β. Vini albi ℥ ij. β.

Fiat distillatio in bañeo maria.

Ceste eau sera reseruee en vne phiole bien bouchee, pour en user au matin deux doits dans un verre.

Vne autre esprounee par plusieurs.

Faut prēdre de la rue, &c de la menthe vellue, ou sauage, de l'esclaire, de l'absinthe de chacune esgalement: & concasser le tout en vn mortier de pierre avec vn pillon de bois: & destréper le tout avec vne chopine de vin blanc, &

le laisser

le laisser tremper vne nuit. Et le lendemain le bien broyer : le trempant en vne pinte d'eau de vie: & laisser tremper iusques au l'endeinain: & puis passer le tout par vn linge blanc: & le garder dans vne phiole bien bouchee. Et pour en user s'en faut frotter les mains, & le visage, les dents, & oreilles, pour preseruer: & pour vn patient luy en faire boire deux doits, & puis le faire bien fort suer.

Vne autre tiree d'Alexis.

Prenez au mois de Iuin Chardon benit, Pim penelle, Scabieuse, Gentiane, Sonchet, ou fleur de buglosse, Roses rouges, Vinette grosse, ou menue, Morsus diaboli au double des autres. Mettez tout tremper en vin blanc, & eau rose par vne nuit, puis mettez en la chappelle, en mettant parmy pour le poix d'une liure des herbes, demy once de boli armeni en poudre, en augmentant à proportion felon la quantité des herbes: faites distiller: & pour vne pinte d'eau prenez le poids d'un escu de saffran, & demy once de sandal citrin en pouldre: mettez en vne phiole, & la laissez vn mois au soleil. Et qui voudra y mettre vn petit de succre & de pouldre de canelle, & en defaut de morsus diaboli, au double de vinette, & la boire.

Vne autre bien espronree.

C iiiij

Prenez quatre onces d'eau de scabieuse, quatre d'eau ardent, quatre onces d'eau de Betoine, & quatre onces d'eau de Gentiane, meslez les par ensemble: & en prenez autant d'une que d'autre. Puis prenez quatre onces de racine d'e nula Campana, quatre onces de racine de cicô reé sauvaige, deux onces de racine d'Angelica: lesquelles racines il faut parer, ou plumer: puis faut prédre vne muscade, & demi cent de cloux de giroffles, & les faut demesler par ensemble: & auoir vn pot de terre neuf, qu'il faut emplir des trois parts de vin blanc, & y mettre lesdites racines, muscade, & cloux: puis estoupper la bouche dudit pot avec vn linge blanc: & faire distiller à petit feu, iusques à ce quæ l'eau q passera par l'alambic n'aura plus de force: & les mesler par ensemble, autant d'une que d'autre. Et en temps de danger de peste faut boire dudit breuuage à ieun enuiron vn doigt: apres manger vn petite rostie de pain, & boire demi verre de vin.



Electuaires fort proftables.

C H A P . X I .

THeriacæ Alexadrinæ, 3.iiij. Specierum lætitiae Galeni 3.j.β. Boli Armeni, 3.β. Terræ sigillatæ 3.vj. Conseruæ rosarum, Buglossi, Boraginis, an.3.iiij. Misce Dofis. 3.β. in aqua scabiosæ, Angelicæ, & Boraginis.

Autre

Autre de Bolo corrigé.

v Boli armeni purissimi loti in aqua rosa-
rum $\frac{3}{3} \beta$.

Tormentillæ, Angelicæ an. $\frac{3}{3}$ ij. Coralli rubri,
Rasuræ eboris, Cornu cerui, Rosarum rubra-
rum an. $\frac{3}{3}$ j. β . Sem. melonis, Acetosæ, Citri ex-
corticati, Iuniperi, Bombacis mundati an. $\frac{3}{3}$ j.
Sem. anisi, Fœniculi, Cinamomij, Xili aloes, San-
tali citrini, Maceris an. $\frac{3}{3}$ β . Fiat electuarium.

Vn autre de Bolo tressimple.

v Boli Armeni $\frac{3}{3} \beta$. Rad. tormentillæ $\frac{3}{3}$ ij.
Angelicæ $\frac{3}{3}$ j. Sacchari ad pondus omnium, fiat
electuarium.

Vn autre.

v Gentianæ, Doronoci, Zedoariæ, Dictami,
Angelicæ, Imperatoriaæ, Carlinæ an. $\frac{3}{3} \beta$. Tor-
mentillæ, Bistortæ an. $\frac{3}{3}$ j. Omnium santallorū,
Corallorum omnium an. $\frac{3}{3}$ j. Margaritarum $\frac{3}{3} \beta$.
Ossi de corde cerui, Seminis citri, Croci an.
 $\frac{3}{3}$ ij. Myrrhæ electæ, Boli Armeni, Terræ sigilla-
tæ an. $\frac{3}{3}$ ij. Moschi grana v.

Sacchari dissoluti in aqua rosarum quod suffi-
cit, fiat Electuarium.

Vn autre.

v Theriacæ opt. $\frac{3}{3}$ iij. Rad. tormentillæ, Sem.
juniperi, Cardui benedicti an. $\frac{3}{3}$ j. f. Boli Arme-
ni prepar. $\frac{3}{3} \beta$. Pul. electuarij de gemmis, Dia-
margariti frigidi, Rasuræ cornu cerui, Coral-

li rubei.an.3.j.Cū sirupo de corticibus, & aceto-sitate citri: misce,& fiat electuarium liquidū in forma oppiata.

De ceste composition en faut prendre tous les matins la grosseur d'vne auellaine , avec vn peu d'eau de roses , ou d'endiuie , chardon benit ou scabieuse, ou de cerises,ou autre eau cordiale:ou bien en lieu d'icelles vn peu de bon vin.

Vne autre pour les pouures.

Pren pouillot avec sucre rosat , & en fais vn electuaire,duquel vseras vn peu devant desiuner la grosseur d'vne chastaigne.

Oppiates excellentes.

CHAP. XII.

COnseruæ rosarum, Corticum citri cond. Can.3 j.Pul. Triasantal , Diarhodum abbat.an.3 iiiij.Rad.tormentillæ,Angelicæ, Foliorum dictami , Cornu cerui , an.3 ij. Sem.citri mundati,3 j.Boli Armeni,3.vij.

Cum sirupo de limonibus:fiat oppiata , dosis 3.j.adde facchari,3 iiij.

Vne autre.

Conseruæ rad.Buglossæ, Conseruæ aceto-sæ,an.3 j.Conseruæ de hyacinto,3. β. Pulu.elect. de gemmis , Dia margaritarum frigid.an.3 ij. Troscise.de terra sigillata , & Radicis Angelicæ,an.3 j.

Cum sirupo conseruæ corticum citri , fiat oppiata.

Vne

Vne autre.

¶ Conseruæ rosatum, Corticum citri saccha
ro cōd.an. 3 β. Electuarii triasfantalli, Diarthod,
alb. an. 3 ij. Radic. Tormentillæ, Angelicæ, fol.
dictami veri, Cornu cervi an. 3 j β. Citri mun-
dati 3 β. Boli armeni purissimi 3 iiiij. Cum siru-
po de limonibus. Fiat oppiata.

Vne autre excellente.

¶ Conseruæ floruum nymphæ, Acetosæ, Bo-
raginis an. 3 β. Boli armeni puriss. loti in de-
cocti bugloss. & rosarum 3 ij. Radic. Angelicæ,
Zedoariæ, Sem. citri excorticati, Coralli rubri
an. 3 j. Cinamomi, Margaritarum electarum an.
3 β. Camphoræ 3 j. Ambræ grana iij. Succifor
dij, & Trifolij bituminosi an. 3 ij.

Succi resideant, & cū sirupo conseruæ mira-
bollarorum reliqua puluerisata excipientur.

Vne autre.

¶ Foliorum Ruthæ 3 β. Zedoariæ 3 j. Croci
grana iiiij. Rad. Angelicæ 3 iij. Nucis moschatae
3 j. Gariophillorum 3 β. Cinamomi 3 j. Terra
sigillatae, 3 β. Boli armeni 3 j. Imperatoriaæ 3 v.
Xili aloes 3 iij. Santalli citrini 3 ij. Galliæ mos-
chatae 3 β. Trosciforum de spodio 3 iij. Marga-
ritarum præparatarum 3 ij. Sacchari albi 3 ij.
Fiat Oppiata: Vtatur ut voluerit.

Vne autre.

¶ Radi. Gentianæ, Zedoariæ, Eulæ campa.
an. 3 ij.

Seim.citri,Acetosæ an.3.β. Corticis citri siccii,
Cinamomi , Baccarum lauri an. 3.j. Juniperi,
Croci an.3.iij. Conseruæ rosarum,Buglossi an 3j
Sacchari optimi qu.s.Fiat oppiata cum æquis
partibus conseruæ buglossie,& mellis anthofati.
Illa omnia arida excipiendo vel fermentur ta-
belle ponderis 3.β.

Si vous les laissez en tablettes, on en prendra
vne au matin : & les femmes grosses, & petits
enfans demy . Et les prendrez deux heures a-
vant manger.

Vne autre fort bonne.

¶ Rad. Valerianæ, Tormentillæ, Dictami,
an.3.β. Fol. ruthæ an. 3.β. Croci , Macis,Nucis
moschatæ an.3.5 . Boli Armeni preparat.3 iiiij,
Conseruæ rosarum, & sirupi de limonibus an.
quantum sufficit.Fiat oppiata satis liquida.

Vne autre.

¶ Rad.Aristolochiaæ vtriusque,Gétianæ, Tor-
mentillæ,Dictami an.3 j.β.Zingiberis, 3 iiij Fol.
ruthæ , Saluicæ,Menthæ , Pullegij an.3 ij.Bac.lau-
ri,Juniperi & Sem.citri an. 3 iiiij. Macis, Nu-
cis moschatæ, Gariophillorum, Cinamomi an.
3 ij,Xiloaloes, & Santalli citrini an 3 j, Thuris,
Masticis, Rafuræ eboris, Cornu cerui , an.3.ij.
Croci 3.β.Boli Armenici,Terræ sigillatæ, Coral-
li rubri,Margaritarum electarum an.3 j.
Conseruæ rosarum, Florum buglossi, Nym-
phæ , Theriacæ optimæ,& veteris, an 3.j.Saccha-
ri

tri albissimi, lib.ij.ij.iiiij. Adde sub finem confectionis Alkermes,ij.Camphoræ in aqua rosa-
rum dissolutarū, ij.Fiat oppiata secundum artē.

La dose sera de 3.β. ou dix grains, selon les per-
sonnes. Et apres les auoir prinses, on peut boire
vn doigt ou deux de bon vin, ou quelque eau
cordiale.

Vne autre pour les poures.

¶ Conseruae rosarum, Enulae camp. an. 3.j.
Rad. ireos, 3.β. Nucum aridatum non rancida-
rum, Foliorum ruthæ, an.ij.Sem. citri, vel a-
rantij, Hippertonis, Baccharū iuniperi, an.ij.
Succi oxalidis, & Buglossæ, an.ij.sufficit. Cum
melle rosato collato, fiat Oppiata.

Pouldres preservatines.

CHAP. XII.

¶ M Yrrhe electe, Ligni aloes, Mastiches, Ter-
ræ sigillatae, Boli Armeni, Gariophillo-
rum, Macis, Croci Orientalis, fiat puluis. an.3.j.

*Vne autre que i'ay souuent heureuse-
ment esprounee.*

¶ Croci ij.Zedoariæ, 3 j. Carlinæ, 3.j. Ange-
licæ, Imperatoriæ, an.3.β.Gariophillorum, Nu-
cis moschatæ, an.ij. Cinamomi, ij. Terræ si-
gillatae, Boli Armeni préparati, an.3.j. Macis, 3.β.
Sacchari rosati lib.ij.Fiat pulnis subtilis.

Vne autre de ma pratique ordinaire.

VCroci, Zedoariæ, Carlinæ, Angelicæ, Imperatoriaæ, Gariophillorum, Nucis moschataæ, Macis, Cinamoni, Scordij, Terræ sigillataæ, Boli armeni præp. Mirrhæ electæ, ligni aloes, Mastiches, an. 3 j. Moschi, 3.β. Sacchari rosati ℥. iiij. Fiat puluis secundum artem.



Tablettes preservatives.

CHAP. XIII.

RAd dictami, Tormétillaæ, Valerianæ, Enulaæ camp. Eringij, an. 3.β. Boli armeni, Terræ sigillataæ, an. 3 j. camphuræ, cinamoni, Sem. Oxadidis agrestis, Zedoariæ, an. 3 j.

Pul. Diamargaritarū frig. 3 ij. conser. rofarum, Buglossi Corticū citri cond. Mithridati, Theriacæ, an. 3 j.

Sacchari opt. dissoluti in aqua scabiosæ & cardui benedicti, quantum sufficit. fiant tabellæ ponderis, 3 j. vel 3.β.

Autres.

VBoli armeni puriss. 3.β.

Coralli rubri, 3 j.

Rad. Angelicæ, Tormétillaæ, Fol. dictami recentis, an. 3.β.

Margaritarum, 3 j. Zedoariæ, 3 ij.

Macis, 3 j. conseruæ oxalidis, 3 ij.

Sacchari albissimi dissoluti in aqua, vel decoctione scordii scabiosæ, vel buglossæ q. suff. fiant tabulæ ponderis, 3 ij.

Autres.

Autres.

Terræ sigillatae 3 j. Radic. Angelicæ 3 sem. Pulu.dirrhod.albi Dia margaritarum frigida-
rum an.3.β. Et cum saccharo dissoluto in succo
de limonibus.Fl. tabulæ secundum artem.

Autres fort excellentes.

Rheubarbari puluerisati 3.ij.Rasuræ eboris,
Cornu cerui an.3 ij.Margaritarum 3 j.semis.
Diagridij grana quinque. Manna electæ 3 j.β.
Moschi,grana quinque.Agarici trociscati 3 j.β.
Ossis de corde cerui 3 ij.cum sacchari 3 octo.
Distemperentur in aquis cichorii & buglossæ:
formentur tabellæ:accipiantur in vino albo pon-
deris 3 ij.

Conserue aysee, & fort bonne pour preseruer.

C H A P. X V.

LE theriaque , & mithridat fidele-
ment composez:en y adioustant
pour vne demy once de chascun,
vne once & demi de conserue de
roses , ou de Buglossé ou viole:
& la pesanteur de trois escus de bon Bo-
li Armeni préparé:puis le tout bien battu & in-
corporé,en faire conserue, de laquelle on vsera
au matin deux heures deuät le repas, la grosseur
d'vne auellane. Le bon theriaque ne doit estre
recent que de quatre années:ne plus vieil que de
douze années. Le nouveau est bon aux choléri-
ques,& le vieil bon aux vieux, & à ceux qui sont
de température froide: comme les pituiteux , &
melancoliques.

La confection d'Alkerimes est fort bonne,
tant pour preseruer, que pour donner à ceux qui
font desia si appez.

Aussi la Rheubarbe tenue en la bouche, &
maschée au matin la grosseur d'yne auellane a-
vec vn clou de giroffle est preseruatue.

Compositions preseruatues.

¶ Corticum citri, & Malii aurei saccharo co-
ditio an. 3 j. Conseruae rosarum, Rad. buglossi an.
3 iij. Sem. citri 3 iij. β. Sem. anisi, Foeniculi an. 3. β.
Rad. Angelicae 3 iij. Sacchari rosati quantum
suff. Fiat conditum coopertum folris aureis, quo
vtatur ex cocleari, vt dixi, in exitu domus.

Vne autre.

¶ Granorum pini mundatorum, & pistato-
rum, infusorum in aqua rosarum, & scabiosæ per
sex horas 3 ij. Amygdalarum excorticatarum in
aquis præscriptis lb. β. Corticum citri, & mali
aurei saccharo conditorum an. 3 j. β. Rad. Ange-
licæ 3 iij. Misce secundum artem, fiat ad for-
mam panis Marsici, vel confectionis alterius: &
teneat frustulum frequenter in ore.

*Potion pour diminuer doucement la quantité
des humeurs sans esmouvoir.*

C H A P . X V I .

¶ Summitatum lupilli, Fumariæ an. m. β. Ca-
pillorum Veneris, Boraginis an. m. j. Florū vio-
larum p. j. Senæ Orientalis, Polypodij quercini
recen-

recentis an. 3. β. Thamarindorum electoru 3 ij.
Sem. anisi 3 j.

Macerentur per noctem in sero caprino quam
tum suff. postea leuissime bulliant: & ad colati
iuris 3 iij aut quatuor, adde syrupi rosati laxa-
tiui 3 j.

Pour la mondification du sang est principa-
lement recommandé le suc l'endiuie, cichoree,
fumeterre, houbelon, bourrache, & millepertuis.
Mais les Tamarins entre tous les fructs
peuuent destourner la putrefaction par leur
aigreur.

Vne autre portion.

¶ Sirupi de pomis ex descriptione Fernelij
3 iij. Vtatur sepe, capiendo duo aut tria coclea-
ria manè & vesperi ante cibum.

Autre.

¶ Foliorum senæ mundatae 3 j β.

Macerentur in decoctione prunorum da-
mascenorum in expressione, dissolue sirupi de
cichoreo cum rhabarbaro 3 j. capiat manè horis
quatuor ante cibum.

L'on pourra aussi ufer souuent des pillules
que l'on nomme pestilentiales, pour un bon re-
mede: car peu à peu elles deschargent le corps
des superflitez & si l'affeurent de pourriture.

On les fera ainsi que sensuit.

C H A P. XVII.

Pillules.

¶ Aloes hepaticæ 3 ij.
Myrræ electiss. 3 j.

D 1

Croci orientalis minime adulterati 3 β.

Redacta in puluerem excipientur syrupo de absinthio vel acetoso simplici, vino albo, aqua acetosæ, vel scabiosæ, pro omni tempore, & corporis varia constitutione.

Ces pillules sont fort bonnes. Car l'alcès purge, la myrrhe conserue la pureté des corps; le saffran garde, & conforté les facultez principales d'iceux.

L'on pourra aussi user des pillules Alephan-gines. Il faudra qu'elles soient mollettes : affin qu'elles en soient plustost fondues. Veu que de mouran trop long temps dans l'estomach, l'ef-chaufferoyent excessiuement. Parquoy il fau-dra boire quelque liqueur commode par def-sus : & les doit on prendre à l'aube du iour, ou à l'entrée de la nuit l'estomach estant vuide. Il n'en faut pas user trop souuent, mais seulement la sepmaine 3 j. partie en neuf pillules : en pre-nant le premier iour cinq, le tiers trois & le cinquiesme vne : affin que la plusgrande quan-tité des excrements se vuide au commencement par vn fort remede: & que le reste se purge par vn plus benin , & legier, q. sera donné sur la fin.

Autres.

¶ Corticis citri, Zedoariæ an. 3 j. Pimpinel-læ an. 3 ij. Boli armeni præparat. 3 β. Mastiches 3 j. Aliptæ moscatæ, Galliæ moscatæ an. 3. β. Cum muccagine gummi Dragaganti, in aqua buglossæ extractæ, & aceti tantillo.

Fais en douze pillules en la dragine, & qu'en tiennes vne en la bouche.

Autres

Autres fort excellentes.

Aloes hepaticæ 3.β. Ammoniaci electi 3 iij.
Myrræ 3 ij.β. Mastiches 3 ij. Croci grana vij.
Contundantur omnia, & incorporentur cum
succo mali citri, aut sirupo de limonibus, & fiat
massa.

Laquelle masse on gardera bien enuelopee
dedans vn cuir: & lors qu'on en voudra viser on
en formera vne pillule, ou deux, qu'on prendra
au matin deux ou trois heures deuant le repas:
ou bien le poids d'un demy escu, ou d'un escu,
selon la volonté d'un chaeun. Et apres les auoir
prises, on peut prendre deux doigts de bon vin,
ou d'eau d'ozelle, laquelle a pareillement gran
de vertu contre le venin pestiferé: à cause qu'el-
le est de tenue substance, & garde de putrefac-
tion par son acetosité. Mesmes on a trouué par
experience qu'à celuy qui en auroit mangé de-
uant qu'un scorpiion le morde, il ne luy en ad-
uiendroit aucun mal.

Autres pillules.

Zedoarix, Tormentillæ, Angelicæ an.3 j.
Rad. Gentianæ, Aristolochia rotun.an.3 β. Fol.
Dictami veri, Sem. citri mundati, Coriātri præ-
par.an.3 j. Coralli rubri 3 ij. Boli armeni purif.
loti aqua rostarum 3 iiiij. Cum sirupo acido limo-
num fiat massa, de cuius 3 j fingantur pillulæ vij
vel viij.

On prendra trois ou quatre de ces pillules
à la fois.

Autres bien experimentees.

Aloes epaticæ 3 j. Myrræ 3 β. Croci oriët. 3 j.
P ij

Agaric citrocisc. 3 ij. Rhabarbari electi pul. 3 j.
Cinamomi electi 3 ij. Mastiches 3 j ss. Sem. citri
grana xii. Puluerisentur omnia ut decet, & cu
firupo capillorum Veneris fiat massa.

On gardera ceste masse bien enuelopee das
vn cuir: & en prendras comme dessus plus ou
moins, selon qu'il sera necessaire. Et si lesdites
pillules estoient trop dures, on les ramollira a
uec du sirop de limons, ou autres semblables a
cest effect.

Autres de grande operation.

¶ Aloes lotæ 3 ij. Croci 3 j. Myrrhæ 3 β. Am
moniaci dissol. in vino albo 3 j. Mellis rosati,
Zedoariæ, Santali rub. an. 3 j. Boli armeni præp.
3 ij. Coralli rub. 3 β. Caphuræ 3 β. Fiant pillu
læ secundum artem.

La dose pour preferuer est en prendre tous
les matins vne. Et si on se veut puger on en pré
dra vne drachme au matin, qui est le temps le
plus propre à faire les euacuations: à raison que
le sang domine, & est en sa force, & vigueur. Aus
si que les vertus sont reparées par le repos de
la nuit: & que la digestion est faite. Ceux qui
ont le flux des hemorrhoides excessif ne doi
uēt user d'aucunes pillules ou il entre de l'aloë,
de peur d'augmēter le flux, & le faire trop grād
& impetueux.

Les anciens escriuent qu'apres la mort du
Roy Mithridates on trouua par escrit de sa
propre main que si quelcun prend deux
noix de noyer seiches, non moisies: deux figues:

vingt

vingt feuilles de rue: & deux ou trois grains de sel pilez , & broyez ensemble : & en manger la grosseur d'vne auellane , puis soudain aualler vn peu de vin: & ce deux heures auant que prendre le repas , cestuy iour celuy qui en aura pris ne peut estre en dommaige de prendre aucun venin.mais il n'est pas bon aux femmes grosses: à cause de la rue , qui estant chaude & seiche au troisieme degré purge violentement l'amarri, & fait couler les moys promptement. Dont estant soustraite la nourriture à l'enfant il est ne cessaire qu'il meure.

On eslira les remedes cy dessus mentionez au goust de chacun:& les changera on par foys, de peur que nature n'en face habitude & aussi pour la diuersité des temperaments:& si on n'en trouve de lvn, on prendra de l'autre.



Des remedes particuliers ou choses qu'on applique par le dehors.

C H A P . X V I I I .

VTRE les choses cy deuât esrites à prendre par le dedans ne faut encor negliger de tenir en la main quelques choses aromatiques , astringentes & pleines de vapeurs, lesquelles ayent propriété de chasser l'air pestiferé, & empescher qu'il ne trouue place en aucu

D iiij

TRAICTÈ

34
 ne partie de nostre corps. Aussi qu'elles ayēt vertu de roborer le cerveau, & autres membres principaux: lesquels estans fortifiez, confortent pareillement toute l'habitude du corps. Come font la rue, la mélisse, rosmarin, scordium, sauge, absinthe, cloux de girofle, muguet, saffran, racine d'angelique, racine de liuef che, & mirrhis, qui a pareille vertu, & autres semblables; lesquelles on fera tremper vne nuit en fort vinaigre, & en eau de vie: & en prendra on de toutes ensemble la grosseur d'un œuf envellopé en vn mouschoir, ou vne esponge trempee, & imbue en ladite eau. Car il n'y a rien qui contienne plus les vertus, & esprits des choses aromatiques, & odorantes que fait l'esponge: & partant on en doit plustost user que d'autre matière, soit pour flairer au nez, ou appliquer sur le cœur, pour faire epithemes, ou fomenterations.

Or telles choses odoriferantes seront diuer-sifices selon que l'air sera chaud ou froid. Comme pour exemple, en esté vous prendrez vne esponge trempee en bon vinaigre rosat, & eau rose, autant d'un que d'autre, canelle, & cloux de girofle concassez, y adioustant vn peu de saffran: & le tenez envelopé en la main dedans vn mouschoir, & le sentez souuent: ou faites ainsi que sensuit,

¶ Absinthij m. 3. Gariohillorū numero x.
 Rad. Gentianæ, Angelicæ an. 3 ij. Aceti, Aquæ
 rosarum an. 3 ij. Theriacæ, Mithridati an. 3 j.

Le

Le tout soit pilé ensemble, puis enveloppé en un mouchoir avec une petite éponge : laquelle gardera que la liqueur ne tombe. On peut aussi enfermer telles choses en des petites boîtes de bois odoriférantes, comme du gençure, cedre, cypres, lesquelles seront trouvées en plusieurs endroits & tenues près la bouche, en les flairant souvent.

Aussi en tel cas sera bon d'auoir des pommes de senteur faites comme nous dirons cy apres.

Pommes de senteur pour l'esté.

¶ Iridis Florentiae, Calami aromatici an. 3 ij.
Benni albi & rubri, Santali citrini, Coccii baphicci an. 3 j. Mirtillorum, Rosarum rub. Flor. Nænupharis, Sem. papaveris albi, Coriandri præparat. an. 3 ij. Camphoræ 3 j. Succini electi 3 iiiij. Ladani puriss. 3 vj. Ambræ gran. j. Moschi grana ij. Excipientur rosaceæ, vel mirtina aqua cum modico aceto.

L'on adiouste du charbon de saulx pour lui faire prendre sa couleur noire.

Autres pommes tousiours pour l'esté.

¶ Santali citrini, Macis, corticū citri, Rosa-
rum, Fol. mirti an. 3 ij. Benioin, Ladani, Stira-
cis an. 3. β. Camphoræ, & ambræ 3 j. Algaliæ,
Musci an. gran. iiiij. Puluerisentur omnia: & cum
aqua ros. infusionis dragagati formetur pomu.

Autre pour l'esté.

¶ Rosarū rub. Flo. Nymphææ, Violarū an. 3 j.
Santal. omniū, Coriandri, Corticis citri an. 3. β.
Caphoræ 3 j. Puluerisentur omnia, & cum aqua
rosarum, & mucilagine tragant. fiat pomu.

D iiiij.

Autre pour l'esté.

Corticis citri, Calami aromatici, an. 3 j.
 Ligni aloes, Santalorum omnium, an. 3 j.
 Ladani, Mastiches, an. 3. β. Flo. camomillæ,
 3 ij. Rosarum rub. 3 iiiij. Caphuræ, 3 ij.
 Cum muccagine gummi dragagantum in a-
 qua rosacea extracta, fiat pomum.

Autres pommes de fenteur pour l'hyuer.

¶ Stiracis calaminthæ, Ladani, Gariophillo-
 rum, Cinamomi, Macis, Aliptæ moscatæ, Galliæ
 moscatæ, an. 3 j. Moschi, & ambræ, an. grā. iiiij.
 Fiat pomum.

Vne autre.

¶ Radicis valerianæ, Zedoariæ, an. 3 ij. Corti-
 cis citri, 3 j. β. Ocyimi, Gariophill. Maioranæ,
 Nucis mosch. Macis, Cinamomi, Spicæ nardi,
 an. 3 j. Benioin, Stiracis calam. an. 3 ij. Ligni aloes
 3. β. Ambræ, grāna ij. Moschi, grana iiij. Ladani
 puriss. 3. β. Cum aqua maioranæ, aut melissæ,
 aut florum arantij, quam naffam appellant. Fiat
 pomum.

Autres pommes de fenteur pour l'hyuer.

¶ Stiracis calaminthæ, Benioin, an. 3 j. Sem.
 moschi, Algaliaæ, an. 3 j. Gariophill. Lauandulæ,
 Cipperi, an. 3. ij. Sem. Ambræ griseæ, 3 iiij. Rad.
 ireos Florentiaæ, Calami aromatici, an. 3 ij. Gum-
 mi dragaganthi dissoluti in aqua vitæ, & rosarū
 quantum suff. Fiat pomum.

Pouldres aromatiques.

Lon peut porter aussi des pouldres aromati-
 ques comme d'ambre, stirax, iris florentiaæ, noix
 muguet, canelle, macis, cloux de girofle, saf-
 fran,

fran,benioin,musc,camphre,roses,violettes de mars,squinant,mariolaine,& autres semblables:& les sentir au nez: & de ces simples on en fera des composez,comme cecy. ¶ Rad.ireos florentie 3 ij.Cipperi,Calamis aromatici,Rosarum rubrarium,an.3.β.Gariophill.3.β.Stiracis calam.3 i.Moschi,gra.vij.Misce,& fiat puluis in sacculo.

Autre poudre aromatique.

¶ Rad.ireos florent.3 ij.Rosarum rub.Santali albi,Stiracis calam.an.3 j. Cipperi,3 j. Calami aromatici,3 j.Maiorana,3 β. Gariophillorum,3 iij.Lauendula,3.β.Coriandri,3 ij.Moschi boni 3.β.Ladani,Benioin,an.3 j. Nucis mosch.Cinamomi,an.3 ij.Fiat puluis subtilis,& concludatur sacculo.

On portera aussi sur la region du cuer santal citrin,macis,cloux de girofle,canelle,saffran,theriaque,le tout conquassé,incorporé & arroué de vinaigre bon & fort,& eau rose en esté:& en hyuer de bon vin,& maluaifie.



Remedes,deffensifz,& preseruatifz.

CHAP. XIX.

VAND le tēps fera froid faut prendre vn petit morceau de pain rosti trempé dans quelque bon vin odoriferant:vn autre iour lon mangera vne figue avec la moitié d'une noix qui soit bonne,& non point rance,ou moy sie avec quatre ou cinq feuilles de rue,& vn

petit de sel. Vn autre iour on boira de la poudre de l'herbe hypericon , autrement dite Mille pertuis, le poids d vn escu, estant dissoute au soleil en vin , & eau de buglosse. Vn autre iour boire en vin d vne autre herbe nommée mirrhis. Vn autre iour mascher & aualler des grains de geneure , & de la vertuaine, vn autre iour de l'angelique. Vn autre , de la Zedoaire. Vn autre, qui est le meilleur , du scoridium. Vn autre,boire du vin ou il y ait trempé des cloux de girofle.

Quand le temps sera fort chaud, il faudra prendre tous les matins vne mye de pain trempee dedans du ius de limons , ou d'orenges,ou bien en vinaigre,& eau rose , ou vn bouillon de poulet cuit avec ozeille. Et pour estre meilleur y adiouster canelle,& sucre.

*Remedes pris aux boutiques
des apoticaires.*

Quand la saison est froide , & la nature de l'homme aussi,faut prendre aromaticū rosatum maius. Aussi aromaticum moschatum , & le gariophillatum. Item la confection de moscho douce , & amere , le diambra , diamargaritum calidum,& l'electuaire xilo aloes. Item la theriaque,& le mitridat. Et faut prendre des choses froides le poids d vne drachme avec du sucre en poudre : ou bien le dissoudre en eau de buglosse,ou mellisse:& boire cela.

Quand il se fera en esté , & que les corps seront chauds, l'on doit recourir à l'electuarium ex tribus generibus santaloru,& diamargaritaru frigidarum.

frigidarum, Les trōcīsques de spodio, de Cāphōrā, de terra sigillata, & de baccis oxiacanthāe, les conserues de roses, d'ozeille de Nenufar, de violettes, de buglosse, & autres semblables.

Antidotes temperez communs

en tout temps.

C H A P. X X.

L E diarrhodum Abbatis, Electuariū de gemmis & confection Alkermes: mais la dose moindre que dessus, à cause de leur calefaction. Item aussi singulierement la confection de hyacinthe, laquelle se fait ainsi:

¶ Hyacinthorū electorum, 3.β. Boli armeni aqua rosaceā loti, Terraē sigillatāe, Dictami, Tormentillāe, Carlināe, Be en albi, & rubri, Spicāe nar di, an.3 ij. Nucleorum nucis inglandis minime mucidorum, Trocischorum de Camphora, an. 3 j.β. Granorum tinctorum, Croci, Gentianāe, Myrrhāe, Rosarum rub. Omnium fantalorum, Seminis iuniperi, Rasurā eboris, Cornu cerui vsti, an.3 j. Offa de corde cerui numero ij. Sem. citri mundati, Acetosāe, Bombacis, & Portulacāe, an.3.β. Saphirorum, Smaragdorum, Margaritarū, & Serici crudi, an 3.ij. Seminis ruthāe, Santonici, an.3 j. Ambrāe griseā, 3 ij. Moschi Orient. 3 iiiij. Panniculorum auri, & argenti, an.num. xi.

Cum sirupo de acetositate citri: fiat confection liquida, seu in forma oppiatāe.

Or il ne suffit pas seulement porter préseruatifs sur soy: mais on se pourra laver tout le corps de vinaigre auquel on aura fait bouillir graine de Geneure, laurier, racine de gentiane, souchet, hpericon, & autres semblables,

& y detremper du theriaque, ou mitridat. Or le vinaigre est contraire aux venins, tant chauds, que froids, & garde de pourriture, d'autat qu'il est froid & sec: qui sont deux choses contraires, & repugnantes à la putrefaction: ce que l'experience monstre. Car en iceluy on garde corps morts, chairs, herbes, fruits, & autres choses, sans qu'elles se pourrissent. Et si quelcū veut obiecter que le vinaigre n'est vtile à se lauer le corps, à cause qu'il feroit obstruction des pores, & empescheroit la perspiration, ce qui est fort conuenable à pourriture. Il doibt aussi considerer qu'on ne le met scul: & que ses qualitez froides, & seches sont corrigées par les autres choses mesmees avec luy: & pourtant est bon d'en user, comme nous auons dit. Et qui ne se voudra lauer tout le corps, pour le moins on s'en frottera les aiseles, & la region du cœur, les temples, les aines & parties genitales: parce qu'elles ont grand consentement au cœur, & à toutes les parties nobles. Parquoy seront frottees & lauees de ce lauement, ou d'autres faictz de bonne senteur, ou de cest vnguent.

¶ Olei rosati 3 iiij. Olci de spica 3 ij. Pulueris cinamomi, Gariophillorum an. 3 j. β. Assæ odoratæ 3 β. Muschi grana vij. Theriacæ 3 β. Therebentinæ Venetæ 3 j. β. Ceræ quantum sufficit. Fiat vnguentum molle.

On peut parcelllement mettre aux oreilles vn peu d'huille de mastic, ou de sauge, ou de clous de girofle, ou autres semblables, y delayant vn peu de musc, ou de ciuette.

Vnguent

Unguent pour refroidir le foie.

p Olei rosati 3 ij. Olei cydoniorum 3 j. A-
ceti, Vini albi 3 j. Ol. de spica 3 s. Cinamomi,
Gariophillorum, Spicæ nardi, Schœnanthi an.
3 j. Santalli albi, Santalli rubri an. 3 iiiij. Cerae al-
bæ quantum suff. Fiat linimentum quo vngatur
dextrū hippocondrium semel in hebdomade.

Epitheme refrigeratif.

p Santali albi, Santalli rubri, Calami aroma-
tici, Cipperi an. 3 j. Granorum tinctorū, Croci,
Schœnanti an. 3 s. Camphoræ 3 j. Aquarum so-
lani, Endiuia, Plantaginis, Absinthij an. quart. j.
Aceti rosati 3 ij. Misce.

L'on trempera des draps dans cest epitheme,
& les ayant exprimez feront mis comme dessus.

*Des signes de la peste presente.*

C H A P . X X I .

P LVSIEVR S desirerent sauoir
les signes de la peste presente, a-
fin d'y pouruoir de bonne heure.
Pource qu'ordinairemēt on y est
deceu: & le commun peuple ne la
cognoit iamais, iusques à ce qu'ils sentent quel-
que douleur, & apostemes aux emunctoires, ou
quelques taches sur le corps, ou charbons: qui
est trop tard: parce que plusieurs meurent, de-
vant que telles choses apparoissent. Parquoy

ne faut touſiours attendre tels accidents: mais
faut prendre indication qu'en la peste le cœur,
auquel gife la vie, est principalement assailli,
& endure plus que tous les autres membres:
dont les signes pris de luy sont plus certains
que de nulle autre partie principale. Parquoy
les malades frappez de peste ont ſouuent de-
faillance de cœur, & tombent comme efua-
nouis. Le poulx eſt quelquesfois, & par fois trop
frequent, & ſingulierement la nuit. Ils ſentent
des pünctions & demangesons par tout le
corps, & principalement aux narines, comme
piquures d'espingleſ qui proceſtent de la va-
peur maligne montant des parties inferieures
à la ſuperficie du corps, & de la teste. Ils ont
ſemblablement la poitrine chaude, & ardente,
avec grande palpitation, & battement de cœur,
diſans ſentir grande douleur ſous le mammel-
lon du tetin ſenestre, avec courte halaine, &
grande diſculté de respirer: & halettent com-
me vn chien qui a grandement couru: à cauſe
que le diaphragme, principal instrument de
la respiration, ne pouuant auoir ſon mouue-
ment naturel, redouble incontinent, & a-
uance le cours de la respiration, & expiration.

Pareillement ils ont tous, & douleur d'esto-
mach, & enſleure de flâcs au coſtez: pource qu'à
cauſe de la debilité de la chaleur naturelle ſe
multiplient beaucoup de vêtoſitez, qui font cauſe
de ladite extéſion: voire que le ventre eſt quel
quesfois ſi fort enflé, qu'on diroit eſtre vne eſ-
pece d'hydropifie, nommee tympanites.

Dauan-

D'auantage ils ont nausee, ou appetit de vomir,c'est à dire,que l'estomach leur bondit : qui vient à raison qu'il a connexion avec les parties nobles, & se resentent du venin mortel de tout le corps. Autres ont grands vomissemens & frequents, iettans vne colere jaune, & au- cunesfois verte, ou noire : & à aucun sort le sang tout pur en grande abondance, non seulement par le vomissement, mais aussi quelques- fois par le nez, par le siege, & aux femmes par leur matrice. Aucuns ont grande froidure aux parties exterieures : mais neantmoins sentent vne extresine chaleur,& ardeur merueilleuse au dedans. Or la cause pour laquelle nous voyons qu'es sieures pestilentialles le dedans brusle, & le dehors est froid , c'est pource qu'il y a inflamation en quelque partie profonde du corps:en sorte que toute la chaleur avec le sang,& les es- prits est attireé comme d'une ventouse par les parties interieures enflammées:dont les parties exterieures apparoissent froides : & alors la fa- ce se monstre hideuse : & est veue de couleur plombée , & liuide : les yeux ardents & es- tincellans , rouges , & comme pleins de sang, ou d'autre couleur, larmoyans : l'enteur des paupieres est liuide , & noir , comme si elles a- uoyent esté battues , & meurtries : & ont la fa- ce hideuse à voir , & tout le corps iaunastre: tellement qu'ils ne ressemblent point à eux- mesmes : de façon qu'on les descognoit. Autres ont la sieure si tresardente , qu'elle cause vîceres au profond de la gorge, & autres parties

de la bouche, avec vne secheresse qui rend la lâgue aride, seiche, liuide, & noire, accompagnée d'vne alteration, & chaleur si grande, qu'ils se disent brusler, comme s'ils estoient dedans vn feu, avec vne extreme douleur de teste, qui le plus souuent les faict resuer: de sorte qu'ils ne peuuent iamais reposer, n'y dormir: & tombent en vne fureur cruelle, comme frenetiques, s'en fuyans tout nuds, se iettans par les fenestres es riuieres, se precipitans du haut en bas.

Au contraire ils sont quelque fois en vne si grande resolution de tous les membres, qu'ils ne se sauroient soustenir. Et aussi sont au commencement tant endormis, qu'on ne les peut esueiller: pource que la chaleur de la fieure fait esfcluer à la teste desvapeurs grosses, crues, & froides, lesquelles abondent au corps. Ce qui aduiët communement lors que la matiere de là bosse, ou le charbon se fait, ou petites taches, & eruptions esparses au cuir, qui souuent s'apparoissent à leur refueil, accompagnées d'une sueur fort puante. Or lesdites exhalations, & fumees acquierent souuent acrimonie: & sont quelques-fois si mordentes, qu'elles gardent les malades de dormir, & leur incitent grande douleur de teste, qui les fait tomber en resuerie, puis phrenesie, manie, & rage. Parquoy la varieté de ces deniers signes & accidents ne procede que de la diuersité du venin pestiferé, & des temperatures des malades. Qu'il soit vray nous voyons en certaines faisons ce venin exercer diuersement sa tyrannie: voire en toutes temperatures des malades

lades qu'il soit, & extraordinairement, & esgagement à plusieurs & de tous eages, & tempe- rament. Quant est de la diuersité des tempé- tures, ceux qui sont de complexion chaude, cō- me les sanguins & coleriques, on void estre sou- uent vexez de fieures ardentes, & tombenç sou- uent en furie. Au contraire les melancholiques & pituiteux estre tant asslopis, & endormis, qu'à peine on les peut resuciller. Les vrines ne sont pas tousiours, ny en tous trouuees d'vne mes- me sorte, couleur, & consistence. Car quelques- fois elles sont trouuees semblables à celles des fains, assauoir belles en couleur, & bonnes en leur substance: à raison que la fieure fait plus son effort dedans les arteres, qu'es venes contenâtes le sang, duquel procede l'vrine. Veu que le foye le plus souuent ne souffre si fort en vne fieure pestilente, que les autres parties: & sur toutes le cœur: mesmement quand il n'y a point de l'humeur apparente aux aines. Or cela se fait, pource que les humeurs cōtenus aux vaisseaux, iācoit qu'ils soyēt en chemin, & cōme (in fieri) d'estre vitiez, & entachez de ce venin: ce neant- moins ne sont point pourris, ne corrompus: ceste corruption estant vrayement ia parfaictē en la substance des esprits. (supposé que telle peste est de celles qui ont leur cause, & origi- nē de la malignité de l'air) & d'iceux n'ayant en- cor passé & coulé dās les humeturs. Car si la pour- riture estoit desia imbue en iceux, ils en don- heroyent certain tesmoignage par les vrines,

E j

qui sont certains & propres signes des affectiōs des humeurs contenus aux veines. Et partant ne debuons point estimer que cela aduienne, comme aucunz ont pensé , à raison que nature comme espouuante, & fuyante la malignité de ce venin,n'ose assaillir la maladie.

Aucuns ont les vrincs fort dissemblables des fains,desquels nous parlerons cy apres.

Pareillement aucunz iettent par le siege vne matiere fort foetide,liquide,subtile, gluante, & de diuerses couleurs,que declarerons aussi.

Ily en a d'autres qui ont l'appetit depraué, ou du tout perdu:tellement qu'on en a vcu qui ont demouré trois iours ou quatre sans mangier. Ce qui procede d'une douleur mordente, & poignante qui est en l'estomach : laquelle prouient des vapeurs venencuses enuoyees à iceluy:& pour le dire en vn mot ,on void en ceste pernicieuse peste vne grande bande & multitude de plusicurs especes de symptomes, & accidents confus fourdré iournellement , qui se font selon la pourriture,& alteration de l'air, & la cacochymie , & mauuaise temperature de ceux qui en sont frappez. Parquoy faut bien icy noter que tous ces signes,& accidents ne se trouuent pas tousiours en vne fois,ny en toutes personnes: mais à aucunz s'en apperçoit plusieurs, aux autres peu : voyre à grand peine*void on deux hommes infectez de ceste contagion avoir semblables accidents . Et qui plus est, il y a aucunz à qui ils apparoissent subit , & des le

com-

commencement: & les autres plus tard. Et de tous ces signes il y en a qui sont totalement mortels: autres moins mauvais: & d'autres ambigus.



Des signes mortels de la peste.

C H A P. XXXI.

DE toutes les fiques celles sont iugees mortelles , ausquelles les malades ont peur ordinairemēt, & que de iour en iour ils haissent les viandes : & quand elles sont tresardentes , & continues, la langue est aride, & seiche, de couleur noire. Et quand les malades ont grande difficulté d'inspirer: tellement qu'ils ont plus de peine à attirer l'air, qu'à le rendre . Qui se fait pour la vēhemente chaleur qu'ils ont au corps : & ont vne soif si grande, qu'on ne la peut estaindre. Autres ont veilles continues,d'ou s'ensuyuent resueries, & alienation d'esprit: & souuent meurent comme furieux , & enragez. Aucuns ont vne contraction , & conuulsion de tous les membres, de faillances frequentes de cœur , accompagnées de hoc quets : & tombent souuent en syncope.

Autres ont vne palpitation , ou tremblement de cœur,qui est vn mouvement manifeste

E ij.

de la vertu expulsive, qui s'efforce de repousser le venin qui luy est du tout contraire, & mortel. Le poulx pareillement se meut hastifusement, & excessiuement, sans mesure : qui monstrer que la faculté vitale est grandement enflammee. Et alors les malades sont en grande agitation, & inquietude : c'est à dire , se remuent ça & là, sans qu'ils se puissent tenir à requoy & en repos, & appetit continual de vomir : qui prouient de la venenosité de la matière, laquelle se communique au cœur, & à l'orifice de l'estomach. Et le vomissement est puant , & de matière verte, comme ius de pourreaux : & quelquesfois de couleur noire , ou rouge: aussi aucunesfois est de sang tout pur , comme nous avons dit : & ont sueur froide, la face liuide, hideuse, & noire, de couleur de pourpre , ou marquettée de plusieurs taches diuerses , & le regard esgaré. Item les parties exterieures froides, & les interieures bruslent du tout. Ils ont semblablement grand tressaillement,fremissement,& aguillonnement entre cuir & chair : baaillement , & estendue, de membres , tournans les yeux en la teste: & parlent enroué,& begayent , voire quelquesfois des les premiers iours: & ne ratiocinent pas: & quand on parle à eux , ils ne respondent à propos. Outre plus aucuns ont les vrines liuides,ou noires , & troubles , comme grosses lexiues , & y voit on des nues liuides , & de diuerses couleurs , comme blanche , aqueuse, aussi grande quantite iaunastre , ou cholerique verdoyante,plombée,ou noire : qui est vn vray

signe

signe mortel. Aussi quand on voit vn cercle par dessus comme graisse, ou toilles d'araigne ietées les vnes sur les autres.

Si les malades ont charbōs, & la chair d'iceux est noire, & seiche, comme vne chair bruslée, & les parties prochaines liuides, les bofles, charbons & taches retournans au dedans, & n'apparoiſſans plus au dehors: flux de vêtre cholérique qui ne donne aucun allegement au malade, fort fetide, liquide, ſubtil, gluant, & de diuerſe couleur, comme noire, verdoyante, reſemblant à verdegris, & de tresmauaise odeur, avec grande quantité de vers, qui denote grande corruption, & pourriture aux humeurs, s'ils ont vn esblouiflement qui vient par l'imbecillité & deffaut des esprits, & de toute l'œconomie de nature, qui ia commence à chanceller: si la chaleur naturelle fe retirant au dehors, fuyant ce venin, esmeut vne ſueur froide, fort puante & les yeux du malade ſ'enfoncēt pour l'absence de la dite chaleur, accompagnée du ſang, & esprits. Si le bout du nez eſt retors, avec vn ris fardonic, c'eſt à dire vn ris forcé, qui fe fait pour la retraktion des fibres diſſeminez aux muscles de la face, deſeichez par l'absence du ſang, & de l'esprit animal. Si aussi les ongles noirciſſent, comme approchans d'une mortification: puis ſuruiennent ſanglots, & conuulfion vniuerselle pour la resolution des nerfz: ſi qu'en fin la pure chaleur naturelle demeurant ſuffoquée, & eſteincée, indubitablement la mort ſ'ensuit. En tous ces signes ne faut faigner: mais

E iiij

bailler choses cordiales aux malades: & les recevoir à Dieu. Neantmoins ne faut abandonner les malades encor qu'ils eussent tous ces signes. Car nature fait quelquesfois choses merveilleuses, contre l'opinion des médecins, & chirurgiens: ou pour conclusion la diuersité de ces accidents vient pour la diuersité du venin, & des tempéramens. Et tant plus on trouuera des signes, & accidents susdits, tant plus les poures pestiferez sont proches de la mort: mais si vn, ou deux apparoissent, il n'est pas nécessaire qu'ils meurent. Ioint aussi que plusieurs de ces signes sont communs à d'autres maladies.



Signes de santé.

C H A P. XXIII.

VA N D les fieures pestilentiales engendrēt plustost des morbillles, ou des tumeurs, & qui engendrent plus de bubons, tumeurs, & pupilles: car cela demonstre la force de nature, principalement de ces parties qui seront prochaines du cerveau, du cœur, ou du foie. Car chacun de ces trois membres a son esfuentoir: assauoir le cerveau au col, & en la gorge, ou enuiron les oreilles. Le cœur a le sien desfoubz les aisselles. Le foie a le sien aux enguines.

C H A P.

Les signes mortelz plus assuriez.

C H A P . X X I I I .

V A N D les bubons & morbillles s'esua-nouissent soudain: source que cela monstre que les forces sont grandement resolues : & que le venin rentre dedans le corps. Item quand les bubons mols deviennent durs, grande inflamation à l'entour du bubon, & des pupilles qui se remet. Ceux qui avec vne follie sont stupides, & begayent, meurēt presques tous le troisieme iour, le cinquiesme, ou le septieme. On tiēt pour perdusceux qui dorment profondemēt: à raison de la crasseur, & espesceur des humeurs, la victoire desquels on ne peut esperer de la nature. Cœux qui ont haleine plus puante que de coutume se meurent tous: parce que la pourriture est totalement fichee au cœur. Quād vn tremblement de cœur vient au cōmencement, c'est signe que les forces du cœur resistēt au venin. Mais quād ils reuiennēt sus la fin ou biē d'autres que l'ō n'auoit veu au parauantc'est signe demort. Car le cœur qui est desia debile ne peut resister au venin.

Des taches.

Les pasles, jaunes, & rouges sont moins venimeuses que les vertes, azurées, liuides, & noires.

Des carboncles..

Celuy à qui on void vne pustule noire, & dure laquelle ne se creue promptement est tenu pour mauuais. Le pire est le blanc duquel bien tost sort de la sanie: car demourant tout sec, il se retire puis apres dedans le corps.

E iiij.

En somme les plus petits sont plus malins que les grans: & les liuides, noirs, ou vers, plus que les rouges, & citrins: & les durs plus que les mols. Les plus meschans de tous sont ceux qui sont plus gros que les bubons. Item ceux qui viennent en la region du cœur, ou au droit du ventricule: & les pires sont ceux qui saisissent le gosier. Item la grande quantité de charbons est pire que la moindre: de maniere que bien peu de gens en eschappent.



Des signes par lesquels on peut cognoistre que le malade est infesté de la peste venant du vice de l'air, & non des humeurs.

CHAP. XXXV.

NCORES que nous ayons amplement declaré les signes de la peste presente: si est ce que considerans qu'il y a deux sortes de peste pour la diversité des causes: l'une prouenant du vice de l'air: l'autre de la corruption des humeurs. Nous auons bien voulu spesifier les signes qui sont propres à l'une, & à l'autre: commençant à celle qui vient du vice de l'air.

Donc les signes par lesquels on la pourra cognoistre sont tels: assauoir qu'elle est plus maligne, & contagieuse: & les hommes meurent en plus

plus grand nombre, & plus subitement. Car plusieurs faisans leurs actions accoustumées se pourmenans par les rues, sans aucune contagion apparente meurent en peu d'heure, voire promptement, sans sentir au parauant aucune douleur : parce que l'air corrompu par sa virulence gaste promptement les esprits, & suffoque le cœur d'un feu caché. Dauantage les malades ne sont si tormentez d'inquietude : & ne se iettent point ça & là: pource que la force naturelle est du tout prosternee, & abbatue. Et pourtant ils ont cōtinuelle defaillance de cœur: & à plusieurs ne suruiennent bubons, ou autres pustules, ny aucun flux de ventre : à cause que le venin pestiferé abbat tellement les forces, & le cœur, qu'ils ne peuvent chassier d'eux aucune chose nuyisible: qui est cause de la mort ainsi subite. Leur vrine est semblable à la naturelle : parce qu'il n'y a point de vice aux humeurs: d'autant que les vaines demonstrent certainement le vice qui est aux humeurs, comme il a été declaré cy deuant.



*Signes que le malade est infecté de la peste
provenant de la corruption des
humours.*

CHAP. XXXVI.

O vs auons par cy deuant decla
ré les causes de la corruption des
humeurs de nostre corps:laquelle
se fait d'vne trop grande plenitu-
re,ou par obſtruction des vaſ-
ſeaux des vſcereſ ou entrailles cauſees par hu-
meurs eſpais,& vſqueux:ou par intemperatuer,
ou malignité de matiere.Toutes lesquelles cho-
ſes ſe font par la mauuaife maniere de viure. Il
faut maintenant declarer les ſignes par lesquels
on peut cognoiſtre vn chacun humeur domi-
nant eſtre infecté,& corrompu: afin de contra-
rier à iceluy. Quand donc on verra la cou-
leur de tout le corps eſtre plus iaune que de
couſtume, cela demonſtre que le corps abonde
en colere: ſi elle eſt plus liuide & noire , en
melancholie: ſi elle eſt plus blanche , en pi-
tuite , ou phlegme : & ſi elle eſt plus rouge ; &
les veines ſont fort enſlees , il abonde en ſang.
Auffi les apostumes , & pufſules tiennent ſem-
blablemēt la couleur de l'humeur qui cause icel-
les. Pareillement les excrements , comme vo-
niſſemens , les felles , & vrines. Auffi ſi le
malade eſt fort aſſopi , & endormi: cela de-
monſtre la pituite. Au contraire ſ'il a veilles,
il demonſtre la colere.Semblablement la nature
de la fieure demonſtre l'humeur qui abonde.
Car la fieure tierce demonſtre la cholere: La
quarte la melancholie : la quotidiane la pi-
tuite:la continue le ſang. Le temps le demonſtre
pareillement. Car au printemps le corps
accumule plus de ſang: en eſté de la colere:
en

en automne la melancholie : en hiver la pituite domine. Apres s'ensuit le pais:lequel , s'il est temperé, le sang abonde : s'il est chaud , & sec, la colere : s'il est froid , & humide,la pituite. Dauantage l'age le demonstre : car les ieunes abondent plus en sang : & les vieux en phlegmes.Finalement l'art,& maniere de viure : car ceux qui cuisent les metaux , & fabriquent ouurages metalliques:côme mareschaux, ferruriers, orfeures, affineurs,fondeurs de lettres,abondent plus en cholere. Les sedentaires, estudians,& pescheurs,en pituite. Voyla les obseruations qu'on doit auoir pour cognoistre vn chacun humeur dominant en nostre corps: afin de le purger , quand il en sera besoin. Or pour desboucher les orifices des vaisseaux tant du foye , que de la ratte , & des reins, les medicaments doibuent auoir faculté , & puissance d'inciser, penetrer, attenuer , & deterger. Ce que ie laisse à faire à Messieurs les medecins. Et faut icy noter que communement les humeurs se pourrissent en temps de peste : dont se font non seulement les fiebures continues , mais aussi des intermitentes : c'est à dire , qui laissent le malade vn iour, ou deux: ou plus: ou moings, sans fiebure,puis l'affaillent derechef: comme font les fieures tierces , & quartes. Ce qui se fait selon la diuersité de la pourriture de l'humeur dont elles sont faites: comme nous avons dit par cy devant. Pareillement on les peut cognoistre par les accidents: comme si la

peste est en l'humeur colerique , elle occit la plus grand part des hommes:& meurent promptement:& ont vomissemens assiduels de couleur iaunastre: & flux de ventre : avec extremes douleurs,& desir perpetuel d'aller à la selle: parce que la colere picque , & vlcere les boyaux. Aussi ont vne inappetence:& tout ce qu'ils boyent , & mangent leur semble amer. S'ils ont quelques eruptions , ou tumeurs contre nature, elles sont trouuees avec peu d'enflure, & de couleur citrine. Quand elle est aux grosses humeurs, & au sang aduste, elle occit plus tard,& les malades ont grandes sueurs , flux de ventre de diuer- fes couleurs: & principalement sanguinolentes: & iettent souuent le sang pur.Ils ont communement bubons,& charbons, ou eruptiōs par tout le corps , avec grandes tumeurs enflammées: fiebres continues,& delires, & haleine puante. Lors qu'elle est à l'humeur pituiteux ils ont laſtitude de tous les membres,& tout le corps bien fort appesanti:& sont grandement endormis, & assopis: & à leur resueil ont vng tremblement vniuersel de tout le corps:qui se fait pour l'ob- struction des conduits clos aux esprits. Et s'il y a quelques bubons,charbons,ou eruptions,elles sont laxes,& de couleur blanchastre, & difficiles à suppurer. Et quand l'humeur melancholique en est vitié , les malades sont fort attristez, ayans grande pesanteur, & douleur de teste : & ont le poulx petit,& pro fond : & la couleur de leur aposteme voire de tout le corps plōbee, & noire:car chacū humeur dōne sa couleur au cuir.

Or

Or qui demonstre encor les humeurs estre corrompus,c'est que les vrines des malades sont troubles,& semblables à celles des iumentz:aussi quelquesfois sont veues noires , avec vn cercle verdoyant , qui signifie grande pourriture estre aux humeurs. Car il est impossible que les humeurs puissent estre corrompues, que les vrines ne le soyent aussi. Aucuns ont grande soif: les autres nulle: par ce que la pituite putride abonde à l'orifice de l'estomach,& luy châge son téperament & le rend languide,auec inappetence. Semblablement aucunz ont fieuré grandement ardente,& se disent brusler au dedans : ce neantmoins les parties exterieures sont trouuees quelquesfois fort froides.Que si la peste prouient du vice de l'air,& des humeurs complicquez: comme ils sont le plus souuet, on ne les peut bien distinguer , & les signes sont fort confondus ensemble.



Du pronostic.

CHAP. XXVII.

BRONOSTIQUEVER est predire les choses à aduenir : qui se fait par la congnoscance de la maladie,& de ses accidéts:& principalement de la téperature,& dignité de la ptie malade,& actio d'icelle.Toutesfois

quānt à la peste nous disons qu'il n'y a point de iugement certain de la vie , ou de la mort. Car ceste maladie a ses mouuemens par inter- ualles inegaux, & incertains: & est quelquesfois tant hastiue, & fallace qu'elle tue l'homme sans qu'on y puisse prendre garde . Ce qui aduient à aucuns en dix,quinze, ou ving & quatre heures, ou beaucoup moins. Et tel venin est quelques- fois si violent, qu'incontinent qu'on reçoit le soufflement,ou haleine du pestiféré, on void subit/s'esleuer pustules , & ampoules au cuir, avec douleur acre, comme si on estoit mordu d'vne mousche à miel : & par la violence de ce venin si prompte, & subite, ceux qui en sont frappez sont plustost morts qu'ils n'on pensé à mourir: & mesme en beuant, mangeant, & vacquant à leurs affaires tombent morts, en cheminant par les rues:quelquesfois aussi les accidents se relachent : & semble que les malades se doibuent bien porter,faisans bonne chere, se pourmenas avec bonne ratiocination mourir subitemment: & partant le plus souuent on est deceu en telle maladie. Car aucun meurêt plustost, les autres plus tard,selon que le venin est violent, & fort. Pour le dire en vn mot en ceste maladie il n'y a point d'heure, de iour , ny de temps prefix. On void que les ieunes coleriques, & sanguins qui sont de teperamēt chaud,& humide, y sont plus subiects que les vieux, qui sont de température froide,& seiche:pource que leur sang ne s'em- flamme pas si tost : aussi que l'humidité d'iceux d'ont s'engēdre la corruption est exhallee,& au

eune-

cunement consumée.

Mais les humeurs des ieunes se corrompent par legere occasion: & par consequent reçoyent la vapeur veneneuse: laquelle est facilemēt attiree , & penetre au centre du corps: qui est de telle temperatûre chaude & humide, & partant dispoſee à receuoir inflammation, & pourriture: à cause qu'ils ont les veines , & arteres plus larges, & par consequent tous les conduits du corps. Dont il aduient que l'air pestilent trouuant les pores ouuerts, entre dedans plus facilemēt avec l'air attiré par le continual mouvement des arteres. D'avantage la peste venant de l'air prend plustost les ieunes, que les vieux: parce qu'ils ont les pores plus ouuerts que n'ôt les vieux . Pareillement ceux qui sont hors des maisons sont plustost espris que ceux qui demeurent dedans. Et quand la peste vient de la corruption des humeurs, elle n'est pas tant contagieuse, que celle qui vient du vice de l'air.
Mais les pituiteux, melancholiques, & gens aagez sont en plus grand danger de mort lors qu'ils sont frappez d'iceluy venin , venant de cause corporelle : pource qu'il ne se peut bien exhaler & sortir hors: à cause de la cloſture, ou condensation de leurs cōduits, & pores du cuir:
Aussi ceux qui sont cacochymes , & remplis d'humeurs vitieus, sont plus prompts, & dispoſez à en estre infectez: & en plus grand dangier que ceux qui sont de bonne température.
Aussi en temps de peste on void communemēt qu'en ce tēps nulles, ou peu d'autres maladies

apparoissent d'autant qu'elles se tournent facilement en icelle. Et lors qu'elles commencent à regner, la peste commence aussi à cesser. Donc comme vn homme cacochyme est plus disposé à estre frappé de peste: aussi au contraire vn homme bien temperé difficilement en peut estre frappé. Car combien que le feu soit violët, neantmoins il demeure amorti, & vaincu, quâd il ne trouue contre quoy agir. Semblablement vn corps bien fain, & nettoyé de mauuaises humeurs bien tard, & à grand peine est malade de ceste peste: & ou il en seroit espris, elle ne lui pourroit faire telle nuisance, comme aux autres remplis de mauuaises humeurs. Les femmes enceintes sont fort subites à estre prises de la peste, à cause de la grande abundance d'humeurs superflues & corruptibles qui abondent en elles, pour le defaut de leurs purgations: ioint ausi qu'elles ont tous leurs conduits ouverts. Et quand elles sont frappees de ceste maladie, font leurs enfans, & elles meurent presque toutes: comme l'experience en fait foy. Aussi les filles ausquelles le flux menstrual commence à fluer, sont fort subiectes à prendre ce venin: comme aussi petis enfans, qui sont mols, & tendres, & de rare texture, ioinct qu'ils viuent defreglement. Outreplus ceux qui en ceste maladie ont sommeil profond, meurent quasi tous: à cause de la craſſitude des vapeurs qui montent au cœau, lesquelles nature ne peut vaincre. Aussi ceux qui ont la respiration fort puante outre leur

leur coutume, meurēt tous: pource que la pourriture est du tout confirmee en la substance du cœur, & aux poumons.

Or plusieurs meurent subitement de la peste à cause que le venin faist le cœur, & les instrumens qui seruent à la respiration : lesquels estans serrez, & comprimez, à cause de l'inflammation qui est aux poumons, au diaphragme, & aux muscles du larynx fait que le pauvre malade est subit estranglé, & suffoqué par faute de respiration. Aussi si les bosses, & charbons, ou pustules, & eruptions qu'on appelle pourpre, qui viennent à la superficie du cuir, sont de couleur noire, ou verte, ou viollette, ou liuide peu en reschappent : pource qu'ils demonstrent mortification de la chaleur naturelle. Quand la bosse apparoit devant que la fieure, c'est bon signe: car il demonstre que le venin est moins furieux: & que nature a esté maistresse, & qu'elle a heu victoire, l'ayant iette, & chassé hors. Au contraire si elle apparoit apres la fieure, cela vient de l'impetuosité du venin , lequel domine: pourtant est vn signe pernicieux, & le plus souuent mortel : qui demonstre nature estre gaignee, & abbatue.

D'abondant au decours de la lune les malades meurent plustost : ou pour le moins leur mal & accidents s'augmentent : parce que les vertus sont plus debiles: icint aussi que les humiditez de nostre corps abondent davantage.

Or que les vertus de nostre corps soient plus debiles au decours de la lune , la cause est

F j

que la vigueur des facultez consiste en chaleur. Or est il qu'au decours de la lune les corps sont plus froids, & humides pour la defcētuoſité de la lune : qui est la caufe pourquoy sur la fin du mois les femmes ont reiglement leur flux. Car lors le sang eſtant pluſtoſt humide eſt plus prompt à couler: & nostre chaleur eſtant moins forte ne peut retenir vn tel cours, comme elle ſouloit eſtant fortifiee, & guidee de la vertu de la lune , qui a plus de lumiere , & par conſequent de chaleur eſtant pleine, qu'en decours . Comme tresbien dit Aristote lib.7. de Historia animalium cap.2.

Auſſi faut noter que ſi l'air pefſiferé eſt ſubtil, comme bife, il eſt plus dangereux & contagieux, & tue pluſtoſt, que lors qu'il eſt gros, & nebuleux. Outre les caufes de mort cy deſſus alleguees, nous voyoſ plusieurs personnes mourir par faute d'eſtre promptement ſecourus:par ce qu'il y en a bien peu qui veulent prendre coſeil de bonne heure , & parauant que le venin aye faſi le cœur: & que plusieurs accidents ne leur foient deſia furuenus. Or le cœur eſtant faſi, alors il y a peu d'esperance de ſanté:ce que toutesfois on atten ordinairement : dautant qu'il eſt tresdiſſicile au commencement de cognoiſtre la pefte:parce que les accidéts ne ſont pas touſiours ſemblables: comme nous auons deſia dit. Parquoy plusieurs medécins & chyurgiens y font abuſez, tant expers puiffent ils eſtre:dont ne fe faut eſmerueiller ſi le pronostic de cete maladie ne peut eſtre certain. Qui plus eſt

est, elle est si detestable, & espouuatable, qu'aucuns de la seule apprehension meurent: parce que la vertu imaginatiue, ou fantasie a si grande seigneurie en nous, que le corps naturellement luy obeit en plusieurs & diuerſes sortes, lors qu'elle est fermement arrestee en quelque imagination. Donc en crainte, & peur beaucoup de sang se retire au cœur, qui estoiffe, & suffoque du tout la chaleur naturelle, & les esprits: la rendant plus foible pour resister au venin: dont la mort s'ensuit. Au contraire il aduent quelques fois que ceux qui frequentent ordinairement les pestiferez n'en reçoyent aucun mal, parce qu'ils n'apprehendent rien. Pour conclusion on void communement que tous ceux qui en sont frappez ne meurent pas: combien qu'ils n'ayent receu grand secours: & ceux qui vsent de bons antidotes, ou choses contrariantes à tel venin, ne laissent souuent à estre pris, & mourir. Bref quād on en eschappe, on peut bien dire que c'est vne chose plus diuine, qu'humaine: veu qu'on est souuent incertain de la cause. Pourtant debuons estimer que telle chose est faite par la volonté de Dieu: auquel quand il luy plaist faire sonner sa trompette pour nous appeller, on ne la peut peut aucunement cuiter par artifice humain.

F ij



Comment se fait la fieur
pestilentielle.

C H A P . X X V I I I .

DE V A N T que venit à la curation de ceste maladie pestilentielle , il nous conuient premieremēt declarer cōment se fait la fieur en icelle. C'est que quand la personne à attiré c'est air pestilent par inspiration faite par le nez,& la bouche , au moyē de l'attraction que tous les poumons , & autres parties dediees à ce faire , & aussi vniuersellement par les pores,& petis trous du cuir , & cauitez des arteres , & veines qui sont disseminees par iceluy: lequel air estant attiré , & conduit en toute la masse sanguinaire , & aux humeurs qui sont plus aptes à receuoir tel venin , le conuertit en sa qualité veneneuse:& comme si c'estoit chaux viue , sur laquelle on iettast de l'eau,s'esleue vne vapeur putride , qui est communiquee aux parties nobles,& principalement au cœur,sang,& esprit:Lequel bouillonne dedās ses ventricules,de cela se fait vne ebullition appellee fieur , qui est communiquee par tout le corps,par le moyen des arteres:voire iusques en la substance des parties les plus solides , qui sont les os:les eschauffant si fort cōmes'ils brusloyēt , faisans diuerses alterations,selon la diuerse tem perature des corps , & nature de l'humeur , où ladite

ladite ficeure est fondee: & lors se fait vn combat entre le venin,& nature : laquelle si elle est plus forte par sa vertu expultrice la chasse loin des parties nobles:& cause par dehors sueurs, vomissemens,flux de sang,apostemes, aux emunctoires,charbōs,ou autres pustules,& eruptions par tout le corps:aussi flux de ventre,flux d'vrine,evacuations par insensible trāspiration, & autres que declarerōs cy apres.Au contraire si le venin est plus fort que la vertu expultrice , nature demeure vaincue : & par consequent la mort s'ensuit. Or pour cognoistre que la ficeure est pestilentielle , c'est que des le premier iour qu'elle commence,les forces sont prosternees, & abbatues sans aucune cause qui ait precedé au paraulant:car sans grande euacuation faite,les poures malades sont tant debiles,& affoiblis, qu'on estimoit qu'ils auroyent été vexez de quelque grande maladie:& plusieurs sentent mordicatio à l'orifice de l'estomach , & grande palpitation de cœur : & ont sommeil profond & les sens de l'entendement hebetez. Ils sentent aussi grande chaleur au dedans de leurs corps:& les parties exterieures sont trouves froides: de façō que ceux qui ne sont experimentez en telle maladie sont facilement deceus : estimans qu'il n'y ait nulle ficeure:pource que le poux, & vrine des malades ne sont gueres changez : & toutesfois ils ont grande inquietude , & difficulté de respirer: & ont leurs excrements fort fœrides:& autres griefs accidents:& le plus souuent le troisieme iour ont resuerie , & grand flux

F iiij

de ventre, & vomissemens, avec vne extreme soif: & sans d'appetit. Partant il faut prēdre gar de qu'aucuns de ces signes sont touſiours preſents: & les autres viennent lors qu'il y a quelqu'e partie offendee. Comme s'il y a quelque diſſiculte de respirer, cela demonſtre que les parties pectorales ſont offendees. Et quand le delire vient, cela ſignifie qu'il y a vice au diaphrāgme, & au cerueau: qui ſe fait quand la matiere du charbon ſe putrefie pres d'icelles parties, ou en icelles meſmes. Or en toutes ces chofes l'imbecillite des forces eſt commune, & les affectiōs du cœur pareillement, veu que ce venin pestiferé eſt contraire à noſtre nature: & qu'il infete principalement le cœur fontaine de vie. Et combien que cete fieure ſurpaſſe en malignité les autres, qui ne particiuent point du venin pestiferé, ſi eſt ce qu'elle eſt aussi diuerſe comme icelles. Car quelquesfois elle eſt tierce, autresfois quarte, autresfois quotidienne, ſelon la diuerſité de l'huimur, qui eſt principalement affecté. Ce qu'on cognoit par les interualles, c'eſt à dire l'eſpace interpoſé entre les acces. Auſſi il y a d'autres diſſerences, & diuersitez d'icelles, qui ſe cognoiſſent par les vrines, excremens, habitude vniuerselle du corps, & temperature d'iceluy: auſſi par les acces, la chaleur, le poulx, & autres. Donc ſelon que la fieure tiendra la nature de tierce, quarte, quotidienne, ou continue, faudra diuerſifier les remedes pour la curation d'icelle: ce q' ie laisse à meſſieurs les Medecins.

Comment



Comment le malade se doit retirer du lieu
infesté, s'abit qu'il se sent frappé
de peste.

C H A P. X X I X.

AYANT amplement descript la peste , & tous ses signes, & accidens : & la maniere de s'en preserver, il faut maintenant traiter de la curation : en laquelle il faut auoir esgard sur toutes choses de prendre incōtinent quelque alexitaire pour contrarier au venin . Mais pour l'ordre nous declarerons premièrement la cure vniuerselle , commenceant par le lieu auquel celuy qui se sent frappé doit habiter . Et partant il est bon que le malade se retire en quelque lieu prochain ou l'air soit biē sain. Et faut auoir cela en singuliere recommandation: car en ce gist vne grāde partie de la cure: parce que l'air est vne des choses premieres, & plus necessaires pour la conseruation de nostre vie: veu que veuillions ou non , & en quelque lieu que ce soit il nous convient l'attirer au dedans du corps , & le ietter au dehors, par le moyen des poulmōs, & imperceptibles ouvertures des petites arteres q. sont disseminees en nostre cuir & de la se cōmuniquent aux grandes arteres, les quelles l'enuoyent au cœur, fontaine de vie : &

F iiiij

derechef iceluy les distribue par tout le corps: quasi de mesme facon que ceste portion d'air qui entre par les narines est promptement es- pandue par la substance du cerveau. Et pour ce- ste cause il est tresnecessaire eslire vn bon air au malade , contrariant à la cause de la peste, a- fin que plustost, & plus seuremēt il soit garēti.



*De la situation, & habitation de la mai-
son du malade de peste, & moyen
d'y rectifier l'air.*

CHAP. XXX.

SVAND la peste vient de l'intē- perature de l'air, on ne se doit tenir en lieu haut esleué: mais en bas lieu, enuironné d'air froid, espais, & marescageux: & se tenir caché dans les maisons. Toutesfois il ne se faut tenir tant enfermé, qu'on n'ouvre quelquesfois les fenestres au vent contraire à celuy qui vient de l'air pestilent: asin que l'air frais, & bon y entre le matin, & le soir, pour purifier la maison des exhalations & vapeurs qui y sont retenues, & le corrompent davantage, s'il n'est efuenté: & les fenestres seront cloſes, & fermées sur le midy.

Outreplus lors qu'il ne fait vent, comme on void aux grandes chaleurs, il faut esmouvoir l'air

l'air autour du malade avec vn esuentoir de quelque linge qui soit trempé en eau & vinai-
gre, puis l'agiter fort: car par ceste agitation on rend vne tresgrande refrigeration par toute la
chambre, ainsi que l'experience le monstre.

Or si la peste vient du vice des vapeurs de la terre , on se logera es lieux mediocrement hauts, & bien aerez : & pour le dire en vn mot, on fera toutes choses qui peuuent contrarier à l'intemperature de l'air pestilent, de quelque cause que la peste soit procree . Aussi conuient faire changer tous les iours de chambre, & lin-
ceux aux malades , s'ils le peuuent commode-
ment faire. Semblablement faire du feu en la chambre, principalement la nuit: afin de redre l'air plus purifié des vapeurs nocturnes , & de l'exhalation , & expiration du malade,& de ses excrements. Parquoy il couchera vne nuit en vne chambre , & l'autre nuit en vne autre: en quoy on doit auoir esgard à la disposition du temps : car aux grandes & extremes chaleurs il n'y faut faire grand feu de peur de augmenter la chaleur de l'air: ny pareillement d'vser de parfums forts : & odorifcrens : parce que telles choses augmètent la fieure,&la douleur de teste:
d'autant qu'en tel tēps nostre chaleur naturelle est languide, & les esprits,& humeurs bouillent & brullēt. Parquoy il faut plustost vser de choses qui refraichissent, que de celles qui eschauf-
fent. Partant en esté il faut arroufer la chambre d'eau froide meslee envinaigre, canes ou roseau,
aubespine, ioncs,feuilles, & fleurs de nenuphar,

peuplier,çameaux de chesne , & leurs séblables: lesquels seront renouellez souuent : cōme aussi l'agitation de l'air avec l'esuentoir cy deuant dit doit estre reiteree quand il en sera besoin.

Pareillement on attachera autour du liet du maledes linceux gros, & neufz, & non fort blacs: pour ce que la blâcheur dissipe la veue, & augmēte la douleur de testc:lesquels seruiront de custode, & les faut arrouser souuentesfois d'eau, & de vinaigre, ou eau rose, si le malade est riche. On pourra tendre en la chambre plusieurs linceux de toille neufue tremper en oxicrat, qui luy serviront de tapissérie. Et faut que le iour il soit en peu de clarté:& au contraire la nuict avec grande lumiere:pource la grande clarté du iour dissipé,& affoiblit les esprits, & par consequēt tout le corps:& par la lumiere de la nuict ils sont reuoquez au dehors. Aussi on se ra brusler par fois bois de genest , de geneure, fresne , & tamaris mis en petites pieces,escorces d'orenges, citrons,limons , pelures de pommes de carpenu, cloux de girofle , benioin , gomme arabique , racine d'iris, myrrhe , prenant de chacun tant qu'on voudra : & seront concassez grossement, & mixtionnez ensemble , & iettez sus vn reschaut plein de braise : Et ce soit reiteré tant qu'il sera de besoin. Mais entre tous les bois celuy degeneure , & sa graine ont grande vertu contre le venin: ainsi que les anciens ont laissé par escrit. Ce qu'on cognoit aussi par effect : car lors qu'on en brusle il chasse tous serpens veneneux qui sont à l'entour. Le
fres-

fresne a semblablement grande vertu : car nulle beste veneneuse n'ose approcher seulement de son ombre : tellement qu'un animal venimeux se mettra plusloft dans le feu que d'ap procher ou passer par dessus le bois de fresne: comme Pline en son liure 16. chap. 13. dit le sçauoir par experiance. Pareillement le parfum suyant est doux, & amiable, Il faut faire fort chauffer des pierres de graiz, & les mettre dans des chauderons puis verser dessus du vi naigre , auquel on aura fait bouillir de la rue, faulge, rosmarin, graine de laurier, geneure, graine de cyprez, & leurs semblables. Ce faisant il s'esleuera vne grosse vapeur,& fumee, qui rectifiera l'air , & donnera bonne odeur par toute la chambre. Aucuns vsent pour parfum de poudre à canon.

Vne autre.

Aqua vita bis distillata lib. iiiij. Camphuræ, ℥ iiij. Sulphuris viiiij. Thuris, ℥ iiij. miscæ.

On pourra aussi vsier d'autres en autre façon dont la matiere pourra estre plus crasse , & visqueuse : afin qu'en bruslant elle puisse rendre plus grande fumee : comme sont , ladanum, myrrhe, mastich , resine therebentine , stirax, calaminthe , oliban , benioin , semences de laurier, geneure , pommes de pin , cloux de girofle. Et peut on piller avec iceux de la faulge, rosmarin, mariolaine, & leurs semblables afin qu'avec les gommes la fumee & vapeur dure plus long temps. On pourra faire aux

riches chandelles, torches, & flambeaux, meslāt avec la cire des pouldres de senteurs, composees avec les choses susdites. On fera aussi sentir aux malades choses douces aromatiques, afin de corroborer l'esprit animal : dont ils pourront tenir en leurs mains vne esponge trempee en eau rose, vinaigre rosat, cloux de girofle, & vn biē peu de camfre concassez, & Podorer souuent. Ou bien faut vser de l'eau suy uante laquelle est bien odoriferente, & fort singuliere pour tel effect.

¶ Ircos florentiae, 3 iiiij. Zedoariae, Spicæ nar-di, an. 3 vj. Stiracis, Calaminthæ, Benioin, Cinnamomi, Nucis moschatæ, Gariophillorū, an. 3 j. β. Theriacæ veteris, 3. β.

Ces choses seront grosslement puluerisees & trempees en quatre lb. de bon vin blanc par l'efpace de douze heures dessus des cédres chaudes: puis le ferez distiller en alembic de verre. En ceste eau faudra souuent tremper vne esponge, laquelle sera mise en vn mouschoir, ou en vne boitte, & flairer souuent.

Vne autre.

¶ Aquæ Rosarum, Aceti rosati, an. 3 iiiij. Caph. grana vj. Theriacæ, 3. β.

Faites dissoudre le tout ensemble: & le mettez en vne phiolle de verre, & la faites sentir souuent au malade: en vne esponge, ou mouschoir imbeu de ceste mixtion. Auffi on pourra à ceste intention vser de ce nouet, lequel est de bonne odeur, & bien experimenté.

¶ Rosarum, p. ij. Ircos flor. 3. β. Calami arom. Cina-

Cinamomi,Gariophillorum,an.3 ij. Stiracis calam.Benioin,an.3 j.β. Cypperi,3.β.

Redigantur in puluerem crassiorem , & fiat nodulus inter duas syndones. Ledit nomet doit estre de la grosseur d'un esteuf: & le faut laisser tousiours tremper en huit onces de bonne eau rose,& deux onces de vinaigre rosat:& le bailler souuent odorer au malade. Nous debuons bien obseruer que selon la diuersité des temps il faut diuersifier les parfums:car en esté ne faut vser de musch,ciuette,ni pareilles odeurs fortes, pour les causes que nous auons dites cy dessus. Mais en hyuer l'air estant frais , & nebuleux , froid, gros,& humide, on en peut vser.

Dauantage il faut noter que les femmes subiettes à la suffocation de la matrice, & les febricitans,& ceux qui ont grande douleur de teste ne doibuent vser de parfums , & odeurs fortes,mais de douces,& benignes , afin qu'elles ne leur puissent aucunement nuire:partant ils pourront vser d'eau rose & vinaigre, & bien peu de de camfre,& cloux de girofle concassez.



*Du regime & maniere de viure du
malade,& premierement
du manger.*

CHAP. XXXI.

EN ceste maladie pestilente la maniere de viure doit estre refregrante & desseichante: & ne faut tenir vne diette fort tenue: mais au contraire est necessaire que les malades se nourrissent assez copieusement de bons aliments: ce que plusiurs doctes medecins approuuent: & tiennent que la maniere de viure tenue est fort dōmageable aux pestiferez, à cause de la grande resolutiō d'esprits, & debilitatiō des forces naturelles, qui est faite par icelle maladie: & fait cōmunement troubler le cerveau, rēdāt les maladesphrenetiques: ioint aussi qu'ils syncopisent souuent Pour à quoy obuier faut vfer de grande & subite reparation par alimens de bonne substancce, Ce que l'experience nous a enseigné: car ceux qui en ceste maladie ont vīé d'vne maniere de viure assez ample sont plustost eschappez que les autres, ausquels on a fait tenir diette tenue: & partant on y prendra garde.

Dauantage faut euiter les viandes douces humides , crasses , & visqueuses , & celles qui sont fort tenues: pource que les douces s'enflamment promptement: les humides se pourrissent: les crasses, & visqueuses font obstruction, & prouoquēt les humeurs à pourriture. Celles qui sont de tenue substance subtilient trop les humeurs & les eschauffent , & enflamment : & font eleuer vapeurs chaudes , & acres au cerveau: dont la fieurē , & autres accidens s'accroissent. Parquoy les viādes salees, & espicees, moustarde, aulx,oignons , & semblables : & generalement toutes

toutes choses qui engendrent mauuaise nourrissement ne sont propres. Dauantage les legumes seront evitez: parce qu'ils sont venteux,& causent obstruction. Toutesfois leur bouillon n'est à reiepter, par ce qu'il est apperitif & diuretique. On vsera donc de la maniere de viure qui s'ensuit. Premierement le pain sera bien cuir, leué, & vn peu salé, & de bon froment, ou de meteil, & qui ne soit trop rassis,ne trop tendre , mais moyen entre deux. On vsera de chair qui engendre bon aliment, & facile à digerer, & laisse peu d'excremens: comme sont ieunes moutons, veaux , cheureaux,lappereaux, poulets , estourdeaux , perdreaux , pingonneaux , griues , allouettes, cailles , merles , tourterelles , francolis,faisans, & generalement tous oyseaux sauvages qu'on a accoustumé de manger: excepté ceux qui viuent aux eaux: tous lesquels seront diuersifiez selon le goust , & la puissance de la bourse du malade:& seront meilleurs rostis,que bouillis. Et faut que le malade masche fort ses viandes,pource que lors qu'elles sont bien maschees elles sont à demy cuittes , & preparees: & par ainsi les vapeurs montent moins au cerneau.La faulce d'icelles sera verius,vinaigre, ius de limons, orenges,citrons, grenades aigres, espine vinette , groseilles rouges , & vertes,ius d'ozeille champestre,& domestique.

Or toutes ces choses acetueuses sot fort louees, parce quelles irritent l'appetit , & resistent à la

chaleur, & ebullition de la fieure putride: & gardent que la viande ne se corrompe en l'estomach: aussi contrarie nt à la putrefaction du venin, & pourriture des humeurs. Mais ceux qui ont mauuaise estomach , ou vice aux poumons en vseront moins que les autres : ou feront corrigees avec sucre , & canelle . Et quelquesfois aussi le malade pourra bien manger quelques viandes bouillies avec bonnes herbes: comme laictue,pourpier,scariole,bourrache, ozeille,houbelon,buglossie,cresson,pimpenelle,soucils,cerfeuil,semences froides,orge , & auoine mondez,& leurs semblables, avec vn peu de saf fran , qui pareillement en tel cas est souuerain: d'autant qu'il corrige le venin. Les potages ne sont à louer, si ce n'est en petite quantité: à cause de leur grande humidité: ausquels on fera cuire semences , & racines appetitius , lesquelles ont vertu de prouoquer l'vrine,& desopiler : ny pareillement les choses grasses,& oleagineuses: parce qu'elles s'enflamment promptement. Les cappres sont bonnes, à cause qu'elles aguissent l'appetit,& desopillent: & doibuent bien estre desalees , & mangees au commencement du repas , avec vn bien peu d'huyle d'oliue, & vinaigre. On en peut pareillement vser en potage. Les oliues prises en petite quantité ne sont aussi à reitter. Quant au poisson le malade n'en mangera point s'il est possible : pource qu'il est facile à se corrompre, & engédre mauuaise suc. Pourra manger des œufs pochez en l'eau,avec ius d'orenges, & autres cy desflus mention-

en l'eau , avec ius d'orenges , & autres cy dessus mentionnez . L'orgé mondé , auquel on mettra graine de grenades aigres est pareillement fort excellent en tel cas , pour ce qu'il est de facile di gestio[n] , & de bonne nourriture , aussi qu'il refraîchit , humecte , deterge , & lasche vn peu le ventre . On y pourra adiouster de la graine de pauot , & semences de melons , si la fievre est grâde : toutesfois aucunz ne le peuvent digerer , & leur cause vne nauze , & douleur de teste : & à tels ne leur en faut bailler aucunement : mais au lieu d'iceluy , leur bailler panades , ou pain gratté avec bouillon de chapon : auquel on fera bouillir les herbes cy dessus mentionnées , avec des semences froides .

Quant aux fruitz le malade pourra user des raisins déseichez , & confits entre deux plats avec eau rose , & sucre , pruneaux de damas , aigrets , figues , cerises aigrettes , pommes de cart pendu , poires de bon chrestien , & autres tels bons fruitz . Et apres le repas on lui donnera coings cuits sur la braise , ou codignac , ou confiture de roses , de buglossie , violettes , borache , & leurs semblables : ou ceste poudre cordiale .

¶ Coriandri præparati 3 ij. Margafitarum electarum , Rosarum , Rafuræ eboris , Cornu cerui an. 3 β. Carabes 3 ij. Cinnamomi 3 j. Rafuræ cornu vnicornis , Ossis de corde cerui an. 3 β. Sacchari rosati 3 iiiij . Terenda terantur & miteantur , utatur post pastum .

Si le malade est fort debile , on lui donnera de la gelée faite de chapon , & veau , y faisant misericordie , & toutz ioyez que il n'y aye malice . G. j.

bouillir eau d'ozeille, de chardon benit, borra-
che, & vn peu de vinaigre rosat, canelle, sucre,
& autres choses qu'on verra estre necessaires.

La nuict ne faut estre desgarni de quelques
bons pressis, & bouillons: y adioustant vn peu
de ius de citrons, ou de grenades aigres, lesquels
en ceste maladie sont plus à louer que le cou-
lis: à cause qu'ils sont trop espais, & font ob-
struction aux veines mesaraiques, & capilaires
du foye: & cause soif pour la tardiveté de leur
distribution: & donnent peine à l'estomach de
les cuire: lequel, comme aussi le cœur, & tous les
autres membres nobles a assez d'autres empe-
chemens à vaincre son ennemy.

Il n'est aussi impertinent tenir, & faire pre-
parer le restaurant qui s'ensuit, afin de n'en-
nuyer le malade d'une sorte de viandes: mais le
recreer aucunement en diuers vsaiges d'alimen-
tis. Non que par ce moyen on lui veuille re-
chercher, & conciter yn appetit, mais le fortifier,
& cependant le contenter en quelque façon: &
lui donner courage de resister à sa maladie: par-
tant on pourra user de cestuy cy.

Prenez conserue de buglosse, bourrache, vio-
lettes de Mars, nenuphar, & cichoree, de cha-
cun 3 ij pouldre d'electuaire, de diamargaritum
froid, & diadragagant froid, trocifques de cam-
phre an.3 iiiij. semence de citron, chardon benit,
& acetuse, racine de dictamne, & tormentille
an.3 ij. Eau de decoction d'un ieune chappon
six liures meslee avec feuilles de laictues, ace-
teuse, pourpier, buglosse, & bourrache, de cha-
cune demy poignee: le tout soit mis en vn alem

bic de verre, avec la chair de deux poulets, & deux perdris: soit faite distillation à petit feu avec quinze feuilles d'or trespur: puis sera pris demie libure de la distillatio predite avec deux onces de sucre blanc, & demye drachme de canelle: ces choses soyent passees par la chausse d'hypocras, & que le malade en boiué quand il aura soif: ou qu'il vse de cestuy cy suyant.
Prenez vn vicil chappo, & vn iarret de veau, deux perdris hachees, canelle entiere deuy drachmes : le tout mis en vn vaisseau de verre bien estouppé, sans aucune autre liqueur, & soyent faictz bouillir au bain de Marie, lusques à ce qu'ils soyent parfaictement cuits: car par ce moyen la chair se cuit en son propre ius, sans que le feu y porte dommage: puis le ius soit expriqué dedans des presses propres à telle chose, duquel en sera donné vne once, ou plus à chacune fois, avec yn peu d'eaux cordiales: comme eau de borrasche, de violettes, de buglosse, de scabieuse: de roses, ou de conserue d'icelles, & du triasental, diamargaritum frigidum : desquelles on en dissoudra & en sera donné souuent au malade, assauoir de trois heures en trois heures, plus ou moins, selon que le malade le pourra digerer: & que la fieure, & autres accidents le permettront. Car felon que la fieure sera grande ou diminuée il faudra diuersifier les aliméts, tant en quantité, qu'en qualité. Outreplus il est bon manger souuent en petite quantité confitures aigrettes: comme prunes, cerises, & autres dont nous auons fait mention cy dessus.

G ij

Il faut du tout cuiter les confitures douces: car comme nous auons dit oy dessus, toutes choses douces prōptemēt s'enflammēt en nostre corps se tournans en colère: & souuent engendrent obstruction au foye, & à la ratelle. Et faut icy noter qu'il n'y a point de maladie qui debilite tant nature que fait la peste. Parquoy il faut donner au malade peu, & souuent, selon qu'on verra estre nécessaire: ayat esgard à la coustume, au temps, à l'age, à la region, & sur toutes choses à la vertu du malade: afin que le vehin qui a esté chasé, & expulsé aux parties exterieures, ne soit derechef attiré au dedans par inanition. Consideré aussi que la putrefaction veneneuse corrompue, altere & dissipé les esprits vitaux, & naturels, lesquels doibuent souuent estre restaurez par manger, & boire, comme nous auons desia aduerti cy deuant. Toutesfois il faut prendre garde que par trop manger on ne charge le malade de matière superflue partant on tiendra en ce mediocrité. Et quand l'appetit sera venu, il ne faut differer de donner à manger, & à boire, tant pour les causes fusdites, qu'aussi de peur que l'estomach ne se remplisse d'humours acres, bilieuses, & ameres: dont s'ensuyuent plusieurs extortions, & mordicatiōs en iceluy, inquietude & priuatiō de sommeil, rétention des excrements, lesquels aussi sont faicts plus acres, & mordicans. Dauantage faut auoir esgard de donner en hyuer plus à manger, qu'en esté: à cause que la chaleur naturelle est plus grāde. Plus ceux qui sont de complexion froide, & qui

ont

ont debilité d'estomach vserōt moins de choses refrigerates, ou serōt corrigées avec autres choses chaudes: cōme canelle, cloux de girofle, muguette, mācias, & autres. Outreplus ceux qui ont grand flux de ventre doibuent vser de ius de grenades, tant au manger, qu'au boire. Et l'ordre de prendre les viandes, c'est que les liquides, & de facile digestibn seront prises devant les solides, & plus difficiles à digerer.



*Du boire du malade
qui b̄ y refusoit et il n'adoucira pas
peffiseré.*

CHAP. XXXII.

Si le malade a grād' fieure, & ardēte, il ne boira aucunemēt duvī, s'il ne luy suruiēt defaillāce de cœur: mais en lieu d'iceluy il pourra boire de l'oxymel faict cōme s'ésuit.

Vous prendrez la quantité de la meilleur eau que pourrez recouurer: & pour six fl d'eau y metrez quatre onces de miel, & le ferez bouillir, en l'escumant jusques à la consomption de la troisième partie: puis sera coulé, & mis en quelque vaisseau de verre: puis on adioustera trois ou quatre onces de vinaigre, & sera aromatisé de canelle fine. Pareillement pourra vser de l'hypocras d'eau fait en cette sorte. Prenez vne quarte d'eau de fontaine, six onces de sucre, deux drachmes de canelle, & le tout ensemble coulerez par la chausse d'hypocras, sans aucunement le faire

G iiij

bouillir. Et s'il n'est assez doux au goust du malade vous y pourrez adiouster davantage de sucre, ensemble vn peu de jus de citron: & lors mesmement qu'il demande à boire. Le sirop de acetositate citri emporte le pris entre tous les autres contre la peste. Il pourra aussi viser du iullep qui s'ensuit entre le repas, avec eau bouillie, ou eau d'ozeille, de laictues, scabieuse, & buglossie de chacune esgale portion: cōme, s'ensuit:

Prenez jus d'ozeille bien purifié demy liure: jus de laictues aussi bien purifié quatre onces, sucre fin vne liure: clarifiez le tout ensemble, & le faites bouillir à perfectiō: & le coulez y adiou stat sur la fin vn peu de vinaigre: & en vsera cōme dessus est dit. Et s'il n'est agreable au malade en ceste sorte, vous le pourrez faire en la maniere suyante: Prenez dudit iullep clarifi r, & coulé ȝ iiiij & le meslez avec vne liure desdites eaux cordiales, & les forez bouillir ensemble trois ou quatre bouillons: & estant hors du feu y ietterez de fantal citrin ȝ jde canelle concassee ȝ β. Ce fait le coulerez par la chausse d'hypocras: & estant froid en baillerez à boire au malade avec du jus de citron comme dessus. Pour estancher la grande soif, & contrarier à la matiere putride & venencieuse, on donnera à boire au malade de l'eau, & vinaigre fait comme s'ensuit. Prenes deux liures d'eau de fontaine, trois onces de vinaigre blanc, ou rouge, quatre onces de sucre fin, deux onces de sirop de roses: le tout soit fait bouillir vn petit bouillon, & en soit donné à boire au malade.

Ce

Ce iullep suivant est pareillement propre, pour donner à ceux qui sont fort febricitans, lequel a vertu de refraischir le cœur, & retient en bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture.

Prenez demy once de ius de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau rose de chacune vne once, eau de fontaine bouillie, tant qu'il sera besoin, & soit fait iullep; duquel on vsera entre le repas.

Autre.

Prenez sirop de citrons, & de groselles rouges, appellees Ribes, de chacun vne once, eau de nenuphar quatre onces, eau de fontaine huit onces, & de ce soit fait iullep comme dessus.

Autre.

Prenez sirop de nenuphar, & sirop aceteux simple an. 3. s. soyent dissouls en 3. v. d'eau de petite ozeille, & vne liure d'eau de fontaine, & de ce soit fait iullep.

Et si le malade estoit ieune, & de tem perature chaude, & l'estomach estoit bō, il pourra boire de bonne eau froidé, venant d'une bōne, claire, & viue fontaine, à grans traits, afin d'estendre son extreme soif, & la vehemente fureur, & ardeur de la fieure: ic di à grans traits, pource q' s'il beuoit peu & souuent, iamais sa soif ne pourroit estre estâchée, ny la chaleur diminuée: mais plustost seroyent augmentées. Parquoy en telle extreme soif ne faut tenir mesure de boire:

G iiiij

& ou le malade vomira apres, il n'y aura pas grand dangier: & cecy est mesme approuve de Celse lib. 3. chap. 7. qui dit qu'apres que l'eau froide aura refrigeré les parties interieures, il la convient vomir: ce que toutesfois aucun ne font pas, mais en vsent comme de medicament.

Aussi pour appaiser la soif, on pourra tenir en la bouche vn morceau de melon, ou cocombre, ou courge, ou quelques feuilles de laictues, ou d'ozeille, ou pourpier trempé en eau froide, & le renoueller souuent. Il pourra aussi tenir des lesches de citrons vn peu succrees, & aspergées d'eau rose. Semblablement aussi des grains de grenades aigres. Outreplus le vinaigre mixtionné avec eau, ainsi qu'on le prepare dedans les galeres pour boire, refroidir, & garde de pourriture, fait passer, & descendre l'eau par les parties, dissipe les obstructions, & estanche merueilleusement la soif, par la vertu de sa froideur, & accidité. Aussi il resiste, & amortit beaucoup l'ebullition des humeurs qui causent la fiebure putride.

Parcelllement les syrops suiuans sont fort pres, comme aceteux de nenuphar, violat de paupiere, de limons, citrons, de ribbez, berberis, & de grenades. Lvn d'iceux sera battu, & mixtionné avec eau bouillie, & en sera donné à boire aux malades, comme i'ay dit cy dessus: moyenant qu'ils n'ayent toux, n'y crachats de sang, ou le sanguinot, ou l'estomach debile: car alors on doit du tout fuir telles choses aceteuses.

Or encor que i'aye cy deuant deffendu le vin,
i'entens

i'entens que le malade fust ieuné, & robuste, & eust fièvre ardenté: mais s'il estoit vieux, & débile, & de température pituiteuse, & eust accoutumé de boire tousiours vin, aussi qu'il eust pas sé l'estat de sa maladie, & n'eust fièvre trop grande, ny ardente, il peut boire à son repas vin blanc ou clairet fort trempé, selon la force du vin, & la diuersité des chaleurs du temps. Et ce n'est à reitter: car il n'y a rien qui conforte plus stolt les vertus, & qui augmente & viuifie les esprits que fait le bon vin: & partant en tel cas en faudra donner: & à la fin de la table on luy donnera quelque petit vin vermeil, verdelet, & astringent: afin qu'il ferme, & ferre l'orifice de l'estomach, & repousse les viandes au profond: aussi qu'il abbatte les fumees qui montent à la teste.

Et pour ce fait, on donnera pareillement vn peu de codignac, conserue de roses, ou quelque pouldre cordiale.

Et noteras que le malade ne doit endurer la soif: & pourtant gargarisera souuent sa bouche d'eau, & vinaigre, ou vin, & eau: & en lauera pareillement sa face, & ses mains: car telle lotion resiouit, & fortifie les vertus. Si le malade a flux de ventre, il boira de l'eau ferree avec quelques sirops astringents. Aussi le laict bouilli, auquel on aura estrainé des cailloux par plusieurs fois luy sera fort utile.

Quant à ceux qui ont la langue seiche, & raboteuse, & toutes les parties de la bouche de-

seichees, pour la leur refraischir, & adoucir, on leur lauera souuent la bouche d'eau muscilageuse faictte de semence de coings, & de pflylum, avec eau de planti. & de roses, & vn peu de camphre: puis apres l'auoir lauee, & humectee, il la faut nettoyer avec vne ratislaire, puis l'oindre dvn peu d'huylle d'amandes douces tiree sans feu, meslee avec du syrop violat.

Et s'il suruenoit quelques ulcères en la bouche, on les touchera d'eau de sublimé, ou eau forte qui aura serui aux orfeures: aussi on fera des gargarismes, & autres choses necessaires.



Des medicaments alexitaires: c'est à dire, empêcher contrepoisons qui ont vertu de chasser le venin pestiferé.

C H A P . X X X I I I .

MAINTENANT il est temps que nous traictions de la propre cura^{tion} de ceste maladie pestilente, laquelle est fort difficile, à cause de la diuersité, & fallace de plusieurs accidents qui la suyuēt: tellement que les medecins, & chirurgiens à grande difficulté peuvent ils iuger, & cognoistre si le malade est frappé de peste: veu mesmement que quelquesfois il n'aura qu'une petite fieur: à rai-

à raison que ce venin ne fera imprimé en humeur chaude:& partant il ne se disperse, & ne se fait apparoistre certainement : dont aduient que le pestiferé meurt promptement , sans aucune cause manifeste , ou signe quelconque. Parquoy en temps de peste il ne faut prolonger long temps , en cerchant les vrais signes de ceste maladie:car bien souuent on seroit de ceu: & le venin tueroit bien tost le malade, si on ne se haste de luy donner promptement son alexitaire ou contrepoison. A ceste cause lors qu'on verra la fieure à quelcun en temps de peste, il faut presupposer qu'elle est pestilentielle, attendu mesmement que tant que l'influence venimeuse de l'air durera,toute l'humeur superflue est facilement enuenimee.

Or pour commencer la curation , aucun s sont d'aduis de faire la saignee:les autres donner purgation , & les autres de donner incontinet quelque contrepoison. Mais considerant la vehemence de ceste maladie , & la diversité , & fallace des accidents qui la suyent, ausquels faut suruenir : en contemplant la principale partie , qui est la matière venimeuse , & du tout ennemie du cœur , nous sommes d'aduis que le plus expedient est de donner premierement , & subitemment au malade quelque medicament alexitaire, & cardiaque , pour contrarier , & resister au venin : non entant qu'il soit chaud,ou froid, sec , ou humide:mais comme ayant vne propriété occulte. Car si c'estoit vne

intēperature seule, ou compliquée, elle pourroit estre curee avec medicaments contrariants par vne seule qualité, ou mixtionnez suivant les remedes escrits, & approuuez des anciens, & modernes: mais nous voyons que par tels remedes communs, & méthodiques tel venin ne peut estre vaincu. Parquoy nous sommes contrains pour la curation venir aux medicaments qui operent par vne propriété occulte, qui ne peuvent estre expliquez par raison: mais cognus par seule expérience: comme sont les alexitaires, ou antidotes: c'est à dire remedes dediez contre les venins.

Or il y en a de deux sortes: L'un qui arrête, & rompt la vertu du venin par sa propriété cachee, ou particulière: de laquelle on ne peut donner raison. L'autre le iette hors du corps: assauoir par vomissement, flux de ventre, sueur, & autres euacuations que dirons cy apres: Lesquelz estās contraires aux venins changent, & alterent tout le corps: non pas (comme dit Iaques Greuin en son liure des veninis) qu'il faille entēdre que leur substance penetre, & passe tout le corps: car il est impossible qu'en si peu de temps, & si peu de matière qu'on donne pour contrepoison puisse passer vne si grosse masse de nostre corps: mais estant en l'estomach, la il s'eschauffe: puis s'eleuent certaines vapeurs, lesquelles se communiquent par tout le corps: de telle sorte que sousteuu d'icelles, il combat par sa vertu la force du venin en quelque part qu'il le rencontre le maistrisant, & le chassant hors, non seulement

ment par sa substance, mais par renuoy de ses vertus & qualitez. Comme iournellement nous voyons que quand nous auons pris des pillules, ou quelque medecine laxatiue, neantmoins que leur substance, & matiere demeure en l'estomach, leur vertu est espadue en toutes les parties du corps. On en peut autant dire d'un clystere, qui estant dedans les intestins a puissance d'attirer les humeurs du cerneau. Autre exemple: comme nous voyons de l'emplastre de vigo cum Mercurio qu'il liquifie, & chasse le virus verolique, tant par sueurs, flux de ventre, que flux de bouche: sans que la substance du mercure entre aucunnement dans les parties interieures du corps.

Pareillement les alexitaires operent en noz corps, en combattant, & chassant la virulence du venin. Mais ainsi que par la morsure d'une vipere, ou picqueure d'un scorpion, ou d'autre beste veneneuse, vne bié petite quantité de leur venin fait en peu de temps grande mutation au corps: à cause que leur qualité s'espand par toutes les parties, & les altere, & conuertit en sa nature, dont la mort s'ensuit, si on n'y met remede. Aussi pareillement vne petite quantité de contrepoison donné en temps, & heure, abbat la malice du venin, soit appliqué par dehors, ou donné par dedans.

Toutesfois il faut icy noter que l'alexitaire doit estre plus fort que le venin: afin qu'il domine, & le chasse hors: & pourtant il en faudra user en plus grande quantité que n'est pre-

supposé estre le venin, afin qu'il le domine. Aussi n'est il pas bon en user en trop grande quantité, de peur qu'ils ne blessent la nature du corps; encorés qu'il fust maistre du venin. Partant on y tiendrae médiocrité: & en sera continué, jusques à ce qu'on verra les accidens diminuer, ou du tout cesser.

Or les alexitaires, ou contrepoisons sont souvent faictz d'une partie de venins meslez avec autres simples, en quantité bien accommodée: comme on void en la composition du theriaque, qu'il y entre de la chair de vipere, afin qu'ils servent de véhicule, ou conduite pour les mener la part où est le venin dans le corps: source qu'un venin cherche son semblable, comme aussi font toutes choses naturelles.

Davantage il se trouue des venins qui sont contrepoisons les uns des autres: voire un venin contre son semblable. Comme on void le scorpion propre contre sa piqueure: mais entre tous les alexitaires du venin pestiferé sont principalement le theriaque & mithridat: lesquels on à cogneu résister à la malice du venin, en fortifiant le cœur, & généralement tous les esprits: non seulement pris par dedans, mais aussi appliquez par dehors, comme sur la région du cœur, & sur les bubons, & charbons, & universellement par tout le corps: parce qu'ils attirent le venin vers eux par une propriété occulte, ainsi que l'aimant attire le fer, & l'ambre le festu, & les arbres & herbes tiennent de la terre ce que leur est familier: & l'ayant attiré l'alterent, & corrompent, & mortifient

fa

virulence & venenosité. Ce qui est bien prouvé par Galien au liure des commoditez du theriaque. Ioint que tous les anciens ont tenu pour resolu qu'en la composition d'iceux y a vne chose merveilleuse, & conuenable à la forme de l'esprit vital. Dequoy nous a fait foy le Roy Mithridates inuenter du mithridat: lequel en ayant pris par long usage ne se peut faire mourir par aucun poison , pour ne tomber entre les mains des Romains ses ennemis mortels.

Et quant au thériaque, Galien affirme qu'il peut guarir la morsure d'un chien enragé, étant pris au parauant que le venin ait saisi les parties nobles. Et si quelcun vouloit mettre en auat que le theriaque, & le mithridat , & plusieurs autres médicemens alexitaires de la peste sont chauds, & qu'elle commence le plus souuent par fieure ardente , & continue: & que partant tels remedes la pourroyent augmenter : & qu'estant augmentee nuiroyent plustost aux malades, qu'ils ne leur profiteroyent. A cela ie respons, & confesse qu'ils sont chauds: mais d'autant qu'ils résistent aux venins estans bailliez, & admis par proportion conuenable , peuvent plus aider que nuire à la fieure : à laquelle ne faut auoir tant d'egard , qu'à sa cause. Vray est que quand la fieure est fort grande , il les faut mesler avec choses refrigerentes comme trosques de camphre, lequel mesme preserue le corps de pourriture : & pource est commodement meslé es antidotes contre la peste.

peste sirop de limons, citrons, nenuphar, eau d'ozille, & autres semblables. Et au reste ne choisir vn mitridat, ou theriaque trop vieil : ains de moyen aage, comme de quatre ans, ou recet, comme de deux : car ainsi ils n'eschaufent pas tant. Or la quantité dudit theriaque, & mithridat se doit diuersifier selon les personnes. Car les fôrts, & robustes en pourront prendre la quantité d'une drachme, ou plus : Les moyens demye : & quant aux enfans qui tettent encors, nous en parlerons cy apres.

Quand le malade aura pris ledit theriaque, ou autre alexitaire, faut qu'il se pourmeine quelque espace de temps : non pas toutesfois comme aucun font : lesquels incontinent qu'ils se sentent frappéz de peste ne cessent de cheminer, tant qu'ils ne le peuvent soustenir. Ce que ie n'approuue point, veu qu'ils débilitent nature par trop : laquelle estant ainsi débilitée, ne peut vaincre son ennemi pestiferé. Partant on ne doit point faire ainsi : mais proceder par mediocrité. Et apres que le malade se sera pour mené, il le faut mettre dedans vn lit chaudemé, & le bien couutir, & luy appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eau chaude, ou des vessies, & le faire tresbien fuer : car la sueur en tel cas est vne des vrayers purgations des humeûrs qui causent la peste, & les fiures putrides, soyent chaude, ou froides. Toutesfois toutes sueurs ne sont pas profitables : comme il appert parce que George Agricola excellent medecin Alleman prescrit en son liure

liure de la peste: ou il assure auoir vnu femme de Milne ayant la peste fure le sang par la teste, & la poictine l'espace de trois iours, & ce nonobstant elle deceda.

Or pour retourner à nostre propos, ce qui s'ensuit estant pris interieurement sera bon pour prouoquer la fueur.

Decoction pour prouoquer la fueur.

CHAP. XXXIIII.

¶ Chinae in talleolas difsecata 3 j.β. Guaiaci 3 ij. Corticis tamarisci 3 j. Rad. Angelicae 3 ij. Rasurae cornu cerui 3 j. Baccarum iuniperi 3 iiij.

Le tout soit mis dedans vne phiole de verre tenant de cinq à six pintes, & soyent mises dans ladite phiole quatre pintes d'eau de riviere, ou d'une claire fontaine, & soit estoupee, & laissée en infusion toute la nuit sur les cendres chaudes: & le lendemain soit bouilli in balneo matiae: & au cul du chauderon sera mis du foin, ou feuttre, de peur que ladite bouteille ne touche au fond: & que par ce moyen elle ne se rompe.

L'ebullition se fera iusques à la consomptio de la moytié, qui se pourra faire en six heures: puis soit passé par dedans la chaufse d'hypocras: & apres repassé avec six onces de sucre raffat, & vn peu de theriaque: & d'icelle eau estant vn peu chaude en sera donné plein vn verre, ou moins à boire au malade pour le faire furer.

Davantage on pourra user de la poudre fuyante.

H j

¶ Fol. Dictamni, Rutæ, Rad. tormentillæ,
Betonicae an. 3 β. Boli armeni præpar. 3 j. Ter-
ræ sigillatæ 3 iij. Aloes, Myrræ an. 3. β. Croci
orient. 3 j. Mastiches 3 ij.

Le tout soit puluerisé selon l'art, & soit fait
te pouldre, de laquelle on baillera au malade 3
j. dissoute en eau rose, ou de vinette sauuaige, &
apres auoir pris ladite pouldre, il se pourmene-
ra, & puis s'en ira coucher, & se fera fuer ainsi
qu'auons dit.

Pareillement ceste eau est tresexcellente. ¶.
Rad. gentianæ, Cipperi an. 3 iij. Cardui bene-
dicti, Pimpinellæ an. m.j. β. Oxalidis agrestis,
Morsus diaboli an. p. ij. Baccarum hederæ, Iuni-
perian. 3 β. Florum buglossi, Violarum, Rosa-
rum rubrarum an. p. ij.

Le tout soit mis en pouldre grossement, puis
le ferez tremper en vin blanc, & eau rose, par
l'espace d'yne nuiet seulement, & apres on y ad-
iouftra Boli armeni 3 j. Theriacæ 3 β.

Cela fait on distillera le tout au bain Marie,
& on le gardera, le tout en vne phiole de verre
bien bouchee: & lors qu'on en voudra prendre,
on y mettra vn bien peu de canelle, & saffran.
Et si le malade est delicat, comme sont les fem-
mes & enfans, on y mettra du sucre. La dose
sera six onces aux robustes: aux moyens trois: &
aux delicats deux, plus, ou moins, selon qu'on
verra estre necessaire. Et apres l'auoir prinse,
on se pourmenera, & fuera comme deffus. Les
eaux cordiales & theriacales cy deffus men-
tionnees sont aussi de merueilleux effect pour
ceste

ceste intention : & en faut prendre quatre, ou cinq doigts en vn verre. Semblablement celle qui sensuit est bien approuee,

POxallidis agrestis m.vj.Rutæ.p.ij.

Pistentur , & macerentur in aceto 24 horarum spatio, addendo theriacæ ʒ iiiij, fiat distillatio in balneo Mariæ.

Et incontinent que le malade se sentira frappé il en boira quatre onces , plus, ou moins, selon sa vertu : puis se pourmenera, & fuera comme il a esté cy dessus dit.

Le temps de faire cesser la sueur est, ou qu'el le se refroidisse , ou qu'on ne la peult plus endurer par foiblesse , ou autrement . Alors faut essuyer le malade avec linges vn peu chauds.

Et faut noter qu'il ne la faut iamais prouquer l'estomach estant plein:car par ainsi la chaleur est dissipée , où pour le mois reuoquee du ventricule en l'habitude du corps, dont s'ensuit crudité.

Dauantage faut garder le malade de dormir pendant qu'il fuera; & principalement au commencement qu'il se sent frappé , & attain de ce mal:parce q nostre chaleur naturelle,& esprits en ce faisant se retirent au profond du corps: & partat le venin que naturellement tasche à chasser hors,est porté au cœur,& autres parties nobles avec iceux . Et pour ceste cause faut que le malade fuye grandement le dormir . Ce qui se fera en l'entretenant de parolles ioyeuses,

H ij

luy faisant des comptes pour le faire rire, s'il peut. Et pour ce faire luy dire & assurer que son mal n'est rien, & qu'il sera bien tost gueri. Pareillement on fera bruit en la chambre, ouvrant les portes, & fenestres. Et si pour tout cela il ne laissoit de dormir on luy fera des frictions aspres, & luy liera les bras, & iambes assez estroitement: aussi ou luy tirera les cheueux par deriere le col, & le nez, & les oreilles. D'autantage on dissoudra du castoreum en fort vinaigre, & eau de vie, & on luy appliquera dans le nez, & les oreilles. Ainsi on procedera par toutes manieres selon la grandeur du mal, & qualite des personnes, afin que le malade ne dorme & principalement le premier iour, iusques à ce que nature aidee par les remedes aye iette le venin du dedans au dehors par sueur, vomissement, on autrement.

Donc ne suffit defendre seulement le premier iour, mais aussi iusques à ce qu'ils aient passé le quatriesme, pendant lesquels ne leur sera permis le dormir, que deux ou trois heures par iour, plus ou moins, selon la vertu. Car en ce faut tenir mediocrité, comme on doit faire en toutes choses: & considerer que par trop veiller les esprits se dissipent: dont souuent s'ensuit grande debilitation. Et nature estant prosternee, & abbatue ne peut vaincre son aduersaire: partant le chirurgion y aura esgard. Car si les sains sont attenuez, & affoiblis par veilles, combien plus se trouueront mal ceux qui sont malades, leurs forces estants

ia abbatues, ou diminuees? Or pour conclure nostre propos, apres que le malade aura bien sué, il le faut essuyer, & changer de draps: & ne mangera de deux ou trois heures apres: mais pour conforter les vertus, on luy pourra donner vn morceau d'escorce de citron confit, ou de la conserue de roses, ou vne petite rostie trépee en bon vin, ou vn mirabolâ confit, si le malade est riche.



Des epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles.

C H A P. XXXV.

ENTRÉ les alexitaires peuent estre referez les remedes locaux, c'est à dire, qu'on applique par dehors: comme Epithemes cordiaux & hepatiques, desquels faut vser des le commencement: toutesfois apres auoir fait quelques euacuations vniuerselles s'il est besoin, pour munir les parties nobles, en corroborant leurs vertus, afin qu'ils repoussent les va-peurs malignes, & veneneuses loin d'icelles.

Les epithemes doibuent auoir double faculté, assauoir d'eschauffer, & refroidir. Leur froidure sert pour refrigerer la grande chaleur estrâge: & leur chaleur est cordiale: par ce que les medicamens cordiaux plus communemēt sont chauds, ils feront changez, & diuersifiez selon

H. iiij

L'ardeur dela sieure: & doyuent estre appliquez tiedes, avec vne piece d'escarlate, ou yn d'arppeau en plusieurs doubles bien delié, ou vne elponge: desquels feront faites fomentations, & laissez mouillez sur la regiō du cœur, & du foye: pourueu que le charbon ne fust en ces lieux la: pource qu'il ne faut appliquer sur iceux aucun medicaments repercutifs. L'on pourra ainsi faire les epithemes.

PAQUARUM ROSARUM, PLANTAGINIS, SOLANI AN.
3 iiij, AQUÆ ACETOSÆ, VINI GRANATORU, ACETI AN.
3 iii, SANTALI RUBEI, CORALI RUBEI PULUERISATI AN.
3 iiij, THERIACÆ VETERIS 3 β. CAPHURÆ 3 ij. CROCI
3 j, GARIOPHILLORUM 3 β. MISCE, & FIAT EPITHEMA.

Autre.

PAQUARUM ROSARUM, PLANTAGINIS AN. 3 x. ACETI ROSATI 3 iiij, GARIOPHILLORUM, SANTALI RUBRI,
CORALLI RUB. PUL. DIAMARG. FRIGID. AN. 3 j. β. CAPHURÆ,
MOSCHI AN. 3 j. FIAT EPITHEMA.

Autre.

PAQUARUM ROSARUM, MELISSÆ AN. 3 iiij, ACETI ROSATI 3 iiij. SANTALI RUBRI 3 j, GARIOPHILLORUM 3 β.
CROCI 3 ij, CAPHURÆ 3 j. BOLI ARMENI, TERRÆ SINGILLATÆ, ZEDOARIAE AN. 3 j. FIAT EPITHEMA.

Autre.

PACETI ROSATI, AQUÆ ROSARUM AN. 3 β. CAPHURÆ, 3 β. THERIACE, MITHRIDAT. AN. 3 j. FIAT EPITHEMA.

Autre.

PAQUARUM ROSARUM, NENUPHARIS, BUGLOSSI, ACETOSÆ, ACETI ROSATI AN. 3 β. SANTALI RUBRI, ROSARUM RUBRARUM AN. 3 iiij. FLORUM NENUPHARIS,

VIOLA-

Violariæ, Caphuræ an. 3 β . Mithridati, Thericacæ an. 3 ij.

Toutes ces choses seront pilées, & incorporees ensemble : puis quand il faudra en user, on en mettra dans quelque vaisseau , pour estre vn peu eschauffé,& on en fomentera le cœur, & le foye comme dessus.



Assanoir si la saignee & purgations sont necessaires au commencement de la maladie pestilente.

CHAP. XXXVI.

AYANT munie le cœur de medicaments alexitaires ,on procedera à la saignee,& purgation s'il en est besoin : en quoy il y a grand different entre les medecins: desquels aucuns commandent la saignee, les autres la defendent. Ceux qui la commandent disent que la siebure pestilente est communement engendree au sang pour la malignité du venin: lequel sang ainsi alteré & corrompu pourrit les autres humeurs & pourtant ils concluent qu'il faut saigner. Ceux qui la defendent disent que le plus souuent le fang n'est point corrompu: mais que ce sont les autres humeurs : & partant concluent qu'il convient seulement purger.

H iiiij

SUP

Considerant les differences de peste qu'a-
urons declarees par cy deuant : assauoir que l'ye-
ne prouient du vice de l'air, & l'autre de la cor-
ruption des humeurs : & que le venin pestife-
ré s'espand dedans les conduits du corps , & de
la aux parties principales : comme on void par
les apostemes qui apparoissent tantost derriere
les oreilles,tantost aux aiselles,ou aux aines,se-
lon que le cerueau, le cœur , & le foye sont in-
fectez : duquel venin aussi procedent les char-
bons, & eruptions aux autres parties du corps:
qui se font à cause que nature se descharge , &
iette hors ledit venin aux emunctoires consti-
tuez pour recevoir les excrements des mem-
bres principaux. En tel cas il faut que le chirur-
rgien aide à nature à faire sa descharge ou
elle pretend: suyuant la doctrine d'Hypocrates
en son aphorisme 21 du 1.liure: & qu'il suyue le
mouvement d'icelle qui se fait des parties in-
terieures aux exterieures. Parquoy ne faut en tel
le chose purger,n'y saigner : de peur d'interrô-
pre le mouvement de nature : & de retirer la
matiere veneneuse au dedans . Parquoy au co-
mencement des bubons,charbons,& eruptions
pestiferees cauees du vice de l'air ne faut pur-
ger, n'y saigner : mais suffira de munir le cœur,
& toutes les parties nobles de medecines alexi-
taires, qui ont vertu, & propriété occulte d'ab-
batre la malignité du venin , tant par dedans,
que par dehors: par ou elle pretend faire sa des-
charge. Et note ce que l'ay dit du vice de l'air:
parce que l'on void ordinairement que ceux
que

que l'on saigne, & purge en tel cas sont en grād peril de leurs personnes: pource qu'ayant vacué le sang, & les esprits contenus avec luy, la contagion prouenant de l'air pestiferé est plus promptemēt portée aux poumons, & au cœur, & est rendue plus forte: & partant elle exerce plustost sa tyrannic.

Semblablement le corps estant esmeu par grandes purgations, il se fait promptement resolution des esprits: à cause que la chair de toute l'habitude du corps se liquefie, & consume par vne grande vacuation: comme i'ay veu cela par grande experience, estant hospitalier à l'hôspital de la peste de Lyon, à ceste grande qui fut en l'an 1565.

Or auons nous cogneu telles choses apres la mort de plusieurs par experience. Car par permission du Roy qui estoit pour lors à Lyon fist mes vingt & sept anatomies, pour plus facilement cognoistre la cause, & par mesme moyen la cure de ceste maladie: tellement qu'auons obserué que lors que la peste venoit du vice de l'air, les bubons, & charbons le plus souuent apparoissoyēt au parauant la fieure. Donc veu que l'experience est iointe avec la raison, il ne faut indifferemēt (comme l'on fait communemēt) aussi tost qu'on void le malade frappé de peste luy ordonner la saignee, ou quelque grāde purgation: ce qui a esté cause de la mort d'vne infinité de personnes. Toutesfois s'il y auoit grāde repletion, ou corruption d'humeurs au commencement de la douleur, & tumeur du bubon,

& charbon pestiferé: supposé aussi qu'il n'y eust que bien peu de matière coniointe, nature étant encor en rut, c'est à dire en son mouvement d'expeller ce qui la moleste: alors on doit donner medicament grandement purgeant pour ietter hors l'abondance, & plenitude de la matière veneneuse contenue aux humeurs, & en toute l'habitude du corps: & ce suyant l'aphorisme d'Hippocrates, qui dit que toutes maladies, qui sont faites de plenitude sont curees par euacuation. Plus en vn autre lieu nous enseigne qu'il faut donner medecine aux maladies violentes, & tresaigues: voire le mesme iour, si la matière est turgente: car en telle chose il est dangereux de retarder. Or si la matière est turgente en quantité, & qualité, & mouvement, faut tirer vne resolution qu'en la peste causee du vice de l'air avec plenitude de sang, & d'humeurs la saignee & purgation y sont necessaires.

Parquoy les medicaments qui font operation effrenee par propriété occulte, comme alexitaires, resistas au venin sont propres pour estre bailed au commencement de ce mal, pourueu que nature soit assez forte. Car à ceux qui sont consti-tuez au hazard de leur vie, & au dangier de mourir vaut mieux tenter de donner vn fort remede que de laisser le malade despourueu de toute aide, estant à la misericorde de l'ennemi, qui est l'humeur pestiléti. Ce qu'approuue Celse en son liure 3.chap.7.disant, que d'autant que la peste est vne maladie hastiue & tépestatiue, faut promptement

ptement vser de remedes, mesmes avec temerité. Parquoy faut considerer si le malade à vne fie
re ardente, & grande repletion aux conduits, &
que la vertu foit forte: q. se peut cognoistre lors
que les veines sont fort pleines, & estendues, les
yeux & la face grandement enflamez: aussi que
quelquesfois a crachement de sang, avec grande
pulsation des arteres des téples, douleur au go-
sier, difficulté de respirer, espoinconnement par
tout le corps, avec tresgrande pesanteur, & laissi-
tude: les vrines estans rougeastres, troubles, &
espaisses: en tel cas faut saigner promptement,
pour aider nature à se descharger: de peur qu'il
ne se face suffocation de la chaleur naturelle
pour la trop grande abondance de sang: com-
me la mesche s'estainct en vne lampe lors qu'il
y a trop d'huyle. Adonc tu ouriras plustost
la veine basilique du costé senestre que du dex-
tre: à cause que le cœur, & la ratelle en ceste
maladie sont fort affectez: & tireras du
sang en abondance, selon que verras estre
necessaire: prenant indication sur toutes choses
de la force & vertu du malade. Et garderas que
tu ne faces la saignee pendant qu'il y aura fris-
son de sieure: parce que la chaleur naturelle, &
les espirts sont retirez au dedans; & alors les
parties externes sont vuides de sang: & si on
en tiroit lors, on debiliteroit grandement les
vertus. Aussi pendant que tu saigneras le mala-
de tu luy feras tenir vn grain de sel en sa bou-
che, ou de l'eau froide: & luy feras sentir du

vinaigre, duquel aussi luy en frotteras le nez, la bouche, & les temples, de peur qu'il ne tombe en syncope. Dauantage il ne doit dormir tost apres la saignee: car par le dormir le venin & la chaleur naturelle se retirerent au cestre du corps, & augmentent la chaleur estrange: dont la fieure, & autres accidens accroiscent. Or il faut noter qu'en telle repletion la saignee se doit faire autrement en fieure pestilente simple, qu'en celle qui est accompagnée d'un bubon, ou charbon. Car s'il y avoit lvn, ou tous les deux eonioncts avec la fieure grande, & furieuse, alors il faudroit ouvrir la veine plus proche de l'aposteme, ou charbon: & selon la rectitude des fibres: afin que par icelle le sang soit tiré, & euacué plus directement: pour autant que toute retraction & reulsion de sang infect vers les parties nobles est defendue de tous bons auteurs medecins, & chirurgiens. Posons donc pour exemple que le malade ait vne grande repletion, laquelle surpassé la capacite des veines, & les forces naturelles: & qu'il ait vne aposteme pestiferé, ou un charbon es parties de la teste, & du col, & en la gorge, il faut que la saignee soit faite de la veine cephalique ou mediane, ou de lvn des rameaux d'icelle, au bras qui est du costé malade. Et ou telles veines ne pourront apparoistre, pour estre couvertes à cause de la grande quantité de graisse, ou autrement, faut ouvrir celle qui est entre le poulce, & le secōd doig, ou vne autre prochaine, & plus apparente: mettant la main du malade en eau chaude: car la chaleur

de

de l'eau fait enfler la veine, & attire le sang du profond aux parties exterieures du corps. Et outre les veines susdites, vn petit de temps apres est bon d'ouvrir les deux veines qui sont soubs la langue, si la peste est en la gorge. Et si l'aposteme est soubz les aisselles, ou aux enuirons, faut aussi tirer du sang de la veine basilique ou mediane au dessus de la main. Et si la tumeur s'apparoit aux aines, on ouvrira la veine poplitique, qui est au milieu du iarrest: ou la veine saphene qui est au dessus de la cheuille du pied de dedans: ou vn autre rameau, le plus apparent qui soit sur le pied, & tousiours du costé mesme de l'aposteme: mettant aussi le pied en eau chaude pour la cause dessus ditte. Et sera tiré du sang selon que le malade sera ieuſne, & robuste : ayant les veines fort enſlees, & autres signes cy dessus mentionnez : lesquels s'ils apparoiffent tous, ou la plus part d'iceux, ne faut craindre d'ouvrir la veine. Ce qui se doit faire devant le troisième iour à cause que ceste maladie pestilente vient promptement en son estat: voire quelquesfois en vingt & quatre heures. Et en tirant le sang,faut considerer les forces du malade,luy touchant le poulx: & auoir esgard à sa mutation,& inegalité. Et s'il est trouué lent, & petit,alors on doit soudainemēt cesser: & clorre la veine:ou faire la saignee à deux,ou trois fois,si la force máque. Il faut biē icy obſeruer qu'aucuns par vne timidité tombent en syncope, devant

qu'on leur ait tiré vne pallette de sang: parquoy il faut cognoistre les signes de syncope: qui se fera par vne petite sueur: qui commence à venir au front, & mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien souuent d'aller à la selle, baaillement, & changement de couleur, les leures estans palles, & le signe infaillible est le poulx qui sera trouué lent, & petit: & lors que tels signes apparoistront, faut mettre le doigt sur le pertui de la veine, tant que le malade soit plus assuré: & luy donner vne rostie de pain trempee en vin, ou quelque chose semblable. Il faut saigner couchez ceux qui facilement syncopent, c'est à dire, esuanouissent. Et la ou le cas requiert saignee, & que la personne ne la peut porter, est bon appliquer ventouse, avec scarification: assauoir si la peste est soubz l'oreille, ou en la gorge, les faut appliquer sur le col: si elle est soubz l'aisselle, les faut mettre sur les epaules du costé mesmes: si elle est en l'aine, les faut mettre sur les fessles. Et quant à ceux qui peuvent endurer la saignee, faut en premier prendre la veine du costé de la maladie, & non pas de la partie opposite. Notez aussi que la saignee est contraire aux enfans soubz quatorze ans, à vieilles gens decrepits, à femmes grosses, specialement es derniers mois, à femmes qui ont actuellement leus fleurs, & à celles qui sont de nouveau accouchees, & bien purifiees. Specialement ne doibuent estre saignez ceux qui ont eu la fieure pestilentielle par deux ou trois iours, premier que le bubon ou charbon

se

se soyent monstrez. Or tous ceux qui seront saignez, apres la saignee on leur donnera promptement à boire quelque alexitaire, ayant vertu & puissance de vaincre la malignité du venin, & le chasser hors: comme du theriaque, ou mithridat dissout avec eau d'ozeille sauuaige, ou de l'eau theriacale, ou autres semblables que nous auons cy deuant descriptes.



Des medicaments purgatifz.

CHAP. XXXVI.

Son voïd que la purgation soit nécessaire par les intentions sus-dites, on y procedera comme la chose le requiert: c'est assauoir en considerant que c'est icy vne maladie violente, laquelle a besoin de remedes prompts, pour cōbattre, & vacuer la pourriture des humeurs hors du corps: & les faut diuersifier selon qu'on cognoistra l'humeur estre pechant.

Aussi en prenant indication du téperamēt du malade, de l'eage, couftume, pays, saisoñ de l'ānee, sexe, air abieſ, & plusieurs autres choses ſéblables qu'o verra estre nécessaires & principalemēt de la vertu. Partāt si on voïd qu'il soit nécessaire q̄le malade soit purgé, & qu'il soit fort robuste, o luy dōnera vne drachme de theriaq; avec six grains,

voire dix grains de scammonce en poudre. Item si la personne est replete d'humeurs ventueuses qui n'ait pas le ventre au clair, prenne le lendemain au matin vne once de casle, ou de manne, plus ou moins, selon la vertu. On peut semblablement bailler des pillules faites ainsi:

v Theriacæ, & mithridati an. 3 j. Sulphuris viui subtiliter puluerisati 3 β. Diagridij grana iiiij, fiant pillulæ.

Autres.

v Aloes 3 iiij. Mirrhæ Croci an. 3 j. Ellebori albi Afarian. 3 iiiij. Cum theriaca veteri fiat massa, capiat 3 iiiij pro dosi, tribus horis ante pastum.

Les pillules de ruffus dont nous avons parlé cy deuant sont propres pour donner au moins forts, & robustes, pour vn remede gracieux: desquelles faut prendre vne drachme en pillules, ou potion. Les anciens ont fort loué l'agaric, pource qu'il attire les humeurs de tous les membres, & a vertu approchante du theriaque : parce qu'il renforce le cœur, & le purge de tout venin. On en peut donner aux robustes 3 ij. vne aux mediocres, démye aux delicats. Et par ainsi felon la force du malade en sera donné en troisques, & bien préparé. Et vaut mieux qu'il soit baillé en decoction qu'en substance : parce que quelquesfois il n'est pas bien esleu, & préparé. Que s'il est bien esleu, & préparé, on le peut dire estre vne medecine diuine contre la peste causee par le vice des humeurs, de laquelle plusieurs experiences ont esté faites.

Quelque

. Quelques vns approuuent, & recommandent fort l'antimonie: allegans plusieurs expériences qu'ils ont veu. Toutesfois par ce que l'ysage d'iceluy est reproué par Messieurs de la faculté de medecine, ie ne l'approuueray point. Ioint aussi que i'ay veu en nostre ville de Lyon au temps de la grande peste, qu'un gentilhomme Flaman nommé Monsieur de la Busiere, lequel se disoit estre le premier du monde pour le bien préparer: tellement qu'il persuada plus de cinq cents personnes à en prendre: d'o ma première femme estoit du nombre, laquelle me vouloit persuader à en prendre: ce que ie ne voulus faire, dont bien print: car elle, & tous ceux qui en prirent dans trois iours moururent tous: & en fin luymesmes se fendant frappé de peste, en print: tellement qu'il se fist passer par le mesme pas, qu'il auoit fait passer les autres: & fut payé de sa préparation antimoniale. Tellement que ie ne conseilleray iamais à homme vivant de prédre d'vne si cruelle, & subite poison, comme est l'antimoine.

Maintenant venons aux remèdes, desquels on vse principalement lors que le vice gît en l'intemperature de l'air, & non des humeurs: lesquels ont la vertu d'esmouvoir les sueurs. Lequel remede en tel cas est le premier, & plus excellent entré tous autres: entre lesquels celuy qui s'ensuit est de merucilleuse vertu, & duquel on a heureusement vifé en Allemaigne, du temps qu'ils furent grandement vexez de peste ces années passées: & lequel ils ont trouué le plus ex-

T j

cellent, & meilleur, & specialement au Palatinat du Duc George Comte Palatin.

¶ Prencz vne brassée d'armoise, & de la cendre d'icelle, faites de la lexie : & prencz vne quarte d'eau pure, & la faites bouillir, & consumer sur le feu dedans vn vaisseau de terre plombé, iusqu'à ce qu'elle delaisse vne matiere espaissie comme sel, & de ce faire trocifques, chacun de la pesanteur d'un florin d'or. Et lors qu'o se sent frappé de peste, faut dissoudre lvn desdits trocifques, ou deux, plus, ou moins, selon la force, & aage des malades, avec quatre, ou cinq doigts de bon vin, ou maluaisie : puis apres se pourmener l'espace de demie heure : puis se metre dans le liet, & se faire fort fuer deux, ou trois heures, plus, ou moins, selon que la force, & vertu des malades est grande. Car ce remede fait vomir, & aller à selle : comme qui auroit pris de l'antimoine. Ce remede a telle vertu que ceux qui en ont vsé au parauant que le venin ait faisi le coeur sont presques tous eschappez : comme nous l'auons fait bien experimenté heureusement.

Les anciens ont fort loué l'armoise prise par dedans, & dehors contre la morsure des serpents : & partant est à louer donnee à la peste.

Vn autre remede esprouué par maistre Gilbert Eroard docteur en medecine à Montpellier, & medecin en Sicile : aussi par vn medecin Nauarrois, medecin à l'hospital de Rhodes: voire que ledit maistre Gilbert affirme l'auoir ex-

peri-

perimenté aux enfans frappez de peste de mou
sieur de la Terrasse, maistre des requestes du
Roy: lesquels ont esté guaris dans vingt & qua
tre heures.

Or le remède est tel.

Boire vn grand plein verre de saumure
d'anchois: & tresfort fuer apres.

Toute la raison qu'on peut rendre de ce re
mede est que la peste n'est autre chose que vne
espece de putrefaction, & corruption insigne,
à laquelle les medicaments grandement desei
chans sont propres & utiles: & partant le sel,
comme estant fort excellēt à garder toutes cho
ses subiectes à corruption, a force & vigueur de
consumer l'indicible putrefaction, ou le venin
pestilentiel est attaché.

Or il faut noter qu'il ne faut attribuer ce
remede aux anchois, mais du tout à la salstude.

Aucuns prennent vne drachme de semen
ce d'iebles mises en infusion en vin blanc, qui
fait presques semblable effect que l'antimoine.

Autres prennent 3j. de la semence de rue
pillee, y mellant le gros d'vne febue de theria
que: & donnent cela à boire au malade avec quā
tre doigts de maluaise.

Il y en a aucuns qui prennent vne poignee
de feuilles, & sommitz de genest, & les pil
lent avec demy cestier de vin blanc, & le
donnent à boire. Et tost apres les malades
vomissent, aisselent, & fuent. Ce que i'approu
ue, & d'autant qu'on void par experiance que

ceux qui sont mordus de bestes venimeuses, lians
du genest dessus la morsure, ont gardé que le
venin ne passe plus auant.

Pareillement on en donne à boire pour gar-
der que le venin ne saisisse le cœur.

Autres viennent des racines d'Enula campana,
gentiane, Tormentille, graine d'escarlate, & de
geneure, limure d'yoivre, & de corne de cerf:
prenant de chacun d'iceux à volonté : assauoir
demy drachme pour l'ordinaire: & le tout con-
cassé, & mis en infusion en vin blanc, & eau de
vie, par l'espace de vingt quatre heures, sur les
cendres chaudes, coulant le tout: & d'icelle cou-
lature en donnant trois, ou quatre doigts, plus,
ou moins, au malade de peste, selon qu'il est be-
soin: puis on le met dedans le lict, & on le cou-
ure bien. Icelle meslange prouoque beaucoup
la sueur, & chasse le venin, d'autant qu'elle est
cordiale, & a vne grande euaporation spiriteu-
se: joint qu'elle est alexitaire: comme on peut
voir par ses ingrediens.

Autre pour faire suer.

¶ Conseruæ bugloss. Anthos an. 3 j. Scabio-
sæ, Morsus diaboli, Pimpinellæ an.m. β. Angelicae,
Gentianæ. Zedoariae, Cinamomi, Gariophili-
lorum an. 3 ij. Florum pulegij, Camomilan. p.j.
Sem. cardui benedj. Sileris montani an. 3 j. β.

Terenda terantur: & cum vini boni & aquæ
cardui benedicti æquis partibus distillentur in
balneo Mariæ, vel in cineribus. Dosis 3 ij, vel iiij.

Aussi la potion suyante a été expérimentée,
& avec heureux succès: & est principale-
ment

meist propre pour les rustiques.

Prenez moustarde acre, & nō faite de moust, demye once : deffaites la en vin blanc, & vn peu d'eau de vie : & y meslez le gros d'vne febue de theriaque , ou mithridat : puis l'ayant beue se faut pourmener, & suer comme dessus est dit.

Pareillement le remede suyuant leur sera cōuenable.

Il faut prendre vn gros oignon, & le creuser, & y mettre du theriaque , & mithridat demye drachme, avec vinaigre: & faire cuire le tout ensemble, puis l'exprimer : & de ce on en baillera à boire au malade avec eau d'ozeille, ou de char don benit, ou autre eau cordiale, ou de bon vin. Puis on le fera pourmener tant & si peu qu'il sera besoin : & apres on le mettra dans vn liet pour suer comme dessus.

Autre.

On fera comme s'ensuit:

Prenez testes d'ail la quantité d'vne noix assef grosse, ving feuilles de ruc, & autant d'esclaire:pillez tout avec vin blanc, & vn peu d'eau de vie, puis exprimez, & en beuez cinq, ou six doigts.

Aucuns prennent du ius d'esclaire, & de maul ues, tirez avec quatre doigts de vinaigre, qu'ils boiuent, avec deux doits d'huile de noix: puis se pourmeinent assez longuement : & tost apres vomissent, & leur ventre s'ouure, & vont à la selle:& par ce moyen sont garentis.

Autres vſent de feuilles de laureole desci-

I iij

checs, le poids d'un escu, plus ou moins, selon la vertu du malade: lesquelles ils trempent deux iours dedans du vinaigre, & en donnent à boire. Cela les fait fuer, vomir, & aisseler, & par ce moyen chasse le venin. Qui est vn remede plus cōmode, lors que le vice est aux humeurs: comme aussi sont les fuyuants.

Mathiole au liure de la verolle dit que la pouldre de mercure donnee avec vn peu de suc de chardon benit, ou electuaire de gemmis, chasse la peste, devant qu'elle soit confermee, en faisant vomir, fuer: & aisseler. Outreplus ledit Mathiole cōseille de donner de la coupe-rose dissoute en eau rose le poids d'un escu aux pestiferez: parce qu'elle fait vomir, fuer, & aisseler: & par ce moyen chasse le venin.

Autres donnent de l'huile de scorpions en petite quantité avec vin blanc: laquelle prouque grandement le vomir: & peut attirer, & vacuer avec soy le venin pestiferé. Et mesmēmēt en frottent la region du cœur, & les arteres des temples, & du poignet.

Et d'autant que ce venin pestilent est ennemi mortel de nature, partant il le faut combattre tant par qualitez manifestes, que par antidotes.

Or telles grandes vacnations ne sont louées pour cure reguliere, mais irreguliere: & ne sont aussi à reitter: pourçe qu'elles diuertissent & vacuent l'humeur veneneux tant par le ventre, vomissements, que par sueurs.

Et

Et ne faut vser de medecines trop debiles en maladie si cruelle , & forte : pource qu'elles ne font gueres d'action:ains seulement esmeuuent les humeurs,sans les euacuer, dont souuent la fice ure s'augmente. Et partant si on cognoit que tels remedes purgatifs n'ayent fait suffisammēt leur debuoir , tu les dois reiterer, & augmenter. Car comme nous auons dit,aux fortes maladies il faut vser de forts & soudains remedes. Tou- tesfois se faut il donner garde que la medecine ne soit trop forte : parce qu'elle prosterneroit, & abbatroit les vertus , lesquelles ne pourroyēt batailler en vn mesme temps contre deux:assa- uoir contre la medecine , & contre le venin:& par ainsi on pourroit empescher le mouuement de nature à ietter le venin hors.

Partant sur toutes choses la vertu & force du malade doit estre recommandee. Or pour en dire en vn mot , l'experience me commande de dire combien qu'en ce chappitre i'aye suys aduis de gens doctes qui ont escrit de la peste, que ie ne conseilleray iamais de donner tels remedes ainsi forts , & violents , qu'aux forts,& robustes:comme laboureurs, mariniers, carraissats, chasseurs, pescheurs, & autres de forte complexion: si ce n'est en petite quātité. Et apres auoir vsé de medicaments laxatifs, il faut dōner des choses qui roborent l'estomach , & repouf- sent le venin du cœur , & appaisent l'agitation

I iiiij

des humeurs : comme la composition d'alker-
mes, ou autres cy dessus mentionnées au chap.
des alexitaires.



*Des accidents, & complications des maladies
qui aduennent aux pestiferez: & premie-
rement de la douleur de teste.*

C H A P. XXXVIII.

Le nous conuient à present traicter des accidens qui le plus souuent aduennent en ceste detestable maladie, & de la correctio d'icceux: comme font, douleur de teste, & de reins, eruptions, & pustules faites au cuir, apostemes, charbons, flux de ventre, & vne infinité d'autres. Et commencerons par la douleur de teste, laquelle est fort commune en ceste maladie. Car si le venin est rauï au cerneau, & que nature ne l'ait peu expeller, adonc aduient en iceluy, & en ses membranes inflammation: laquelle venant principalement à saisir & occuper la partie anterieure, le sens commun, & imagination se troublent: si c'est au milieu, il ne ratioocene point: & si c'est en la partie posteriere, il perd sa memoire: dont le plus souuent par faute d'y remedier le malade tombe en delire, frenesie, manie, & rage: laquelle ne vient seulement à cause de la qualité chaude, mais par vne

par-

particuliere malignité du venin.

Or ceste douleur si grande, & extreme prouient d'vne trop grande, & abondante quantité de sang, & de certaines vapeurs putrides qui montent des parties inferieures à la teste. Qu'il soit vray, on leur void la face, & les yeux enflammmez, rouges, & larmoyans, avec grande pefanteur, & chaleur de toute la teste. Partant il faut songneusemēt suruenir à tel accidēt: donc pour la curation il faut premierement ouvrir le ventre par clisteres, & apres saigner la veine céphalique, du costé auquel sera la plus grande douleur. Et si pour cela la douleur ne cesse, alors on incisera les artères des temples, & on tirera du sang selon la vehemence du mal, & la vertu du malade. Et ne faut differer à ouvrir telles artères des temples, & tirer du sang, pour crainte qu'apres on ne puisse estancher le sang, à cause de leur mouvement, qui est contraction, & dilatation: car véritablement il n'y a plus de difficulté de l'estancher qu'aux veines. Ioint aussi qu'au lendemain on trouue l'ouverture aussi tost consolidee qu'es veines: parquoy ne faut craindre à iciser lesdites artères: & vous peus asseurer qu'on void grād effect du sang qui est vacué par icelles: voire cent fois plus que des veines. Qui démontre bien que la matière putride & vapoteuse est plus contenue en icelles, qu'es veines. On pourra semblablement prouoquer la saignee par le nez, si on void que nature y tende: car elle profite grandement aux abstructions, & inflammations du cerneau, & de ses mem-

branes : & peut paricelle estre vacué beaucoup de sang pourri, & corrompu. Car par telle vacuation on void delires, & fiévres ardentes allegées, & du tout guerries. Ce qui est aussi approuué par Hypocrates, lib. 6. Aphor. 10. disant qu'à celuy qui a grande douleur de teste, la boue, eau, ou sang descouulant par la bouche, & par le nez, ou par les oreilles, guerit la maladie. Partant faut aider à nature à ietter hors ce qui luy nuit. A quoy elle parviendra en faisant que le malade s'efforce à moucher, & gratter avec l'ongle le dedans de son nez, ou qu'il se picque avec soye de porc, & qu'il tienne sa teste en bas, afin d'ouvrir quelque veine, de laquelle la matière conjointe se peult evacuer.

Quelquesfois à aucun le sang s'escoule de soymesmes, parce qu'il est chaud, subtil, & bilieux: aussi que nature veut faire sa crise: en tel cas faut laisser couler ledit flux. Mais si on voyoit que nature fust dereiglée, & iettast trop de sang, par la vuidange duquel les forces s'affoiblissent trop: adonc il doit estre arresté, tant par ligatures fortes faites au bras, & iambes, applications de ventouses soubs les mammelles, & sur les parties honteuses, ou soubs les aïfelles, estouppés, ou esponges imbuies en oxycrat, ou quelque autre liqueur froide: & appliquées froides, & reiterées souuent.

Pareillement on luy fera tenir eau froide en sa bouche, & dedans le nez du cotton, du faulx, ou quelque restraintif fait de poil d'entre les cuisses, ou soubs la gorge du lieure, boli arméni,

ni, terre sigillée, incorporee avec ius de plantain, & centinode, ou autre semblable. Et le situer en lieu frais, & qu'il puisse attirer à son aise.

Et pour retourner à nostre propos, apres la saignee si la douleur perfeueroit, & qu'on vid les veilles estre grandes: de façon que le poure malade ne peut dormir, ni nuit, ni iour, à cause des vapeurs putrides, qui ont eschauffé, & desfeiché le cerveau: alors il faut vser de remedes qui prouoquent le dormir, & ayant faculté de refroidir, & humecter: lesquels seront administrez tant par dedans, que par dehors. Et pour exemple on pourra donner à manger au malade orge mondé, fait avec eau de nenuphar, & d'ozille de chacune 3 ij. Opium six, ou huit grains, des quatre semences froides, & du pauot blanc, de chacun demi once. En ses potages on mettra laictues, pourpier, semence de pauot, & des semences froides concassees. On luy pourra auſſi donner vne pillule de Cynoglossa, dans laquel le y entre de l'Oppiu m. Semblablement on luy pourra faire prendre vn peu de Diacordium sine speciebus. Et pour son boite, eau de laictues, & de nenuphar, auſquelleſ on aura fait bouillir ſemences de pauot: auſſoir demi once d'iceluy, avec trois onces desdites eaux: ou vne once, & demie de ſirop nenupharis, ou de pauot, avec trois onces de la decoction de laictues: ou la poſtion ſuyante.

Lactucarum recentium m.j. Fl. Nenuphar,
Violarum an.p. ij. Caput vnū papaveris albi cō-

tusum, cum seminibus ponderis 3 ij, Liquiritiae rasæ, Passulæ an. 3 j.ß. fiat decoctio. In colatura dissolue diacodij sine speciebus 3 j. fiat potio larga danda hora somni.

Outreplus on doit user d'un clystere dormif, pour refroidir la vehemente chaleur qui est au centre du corps, fait en la maniere qui s'ensuit. ¶ Decocti hordei mundati quartaria tria. Olei violati, & Nenupharini an. 3 ij. Aquarum plantaginis, Portulacæ, vel succorum an. 3 iii. Camphoræ grana vij. Alborum ouorum num. iiij. fiat clister.

Et quant aux choses qu'il convient faire par dehors, il faut raser le poil, & appliquer sur toute la teste de l'oxyrobinum, qui est huille, & vin aigre mixtionnez ensemble: & y laisser dessus un linge en double trempé: lequel sera renouellé, & trempé souuent. Pareillement on appliquera poumons de veau, ou de mouton recentement tirez de la beste: ou un coq vif fendu en deux: & le renouellera on ainsi qu'on verra estre besoin. Semblablement on appliquera des ventouses derriere le col, & sur les espaulles, sans scarification, & avec scarification. Aussi on fera des frictions, & ligatures aux bras, & iambes: afin de diuertir, & euacuer une partie de la matiere.

Outreplus luy sera fait un frontal en ceste maniere. ¶ Olei rosati, Nenupharini, an. 3 ij. Olei papauerini 3.ß. Opij 3 j. Aceti rosati 3 j. Camphoræ 3.ß.

Ces choses soyent incorporees ensemble, & soit fait un frontal, lequel doit estre reiteré par fois.

fois. Et seront continues ces choses seulement jusqu'à ce que la vehemente inflammation soit pastee : de peur de trop refrigerer le cerveau. Aussi on luy fera sentir au nez fleur de pauot, iusqu'ame, nenuphar, mandragore broyez avec vinaigre, & eau rose, & vn peu de camphre en uelopez ensemble en vn mouschoir, & soient tenus asses longuement contre le nez : afin que l'odeur se puisse communiquer au cerveau, & par ce moyen soit prouoqué le dormir.

On luy peut pareillement appliquer cataplasmes sur le front à ces mesmes fins : comme peut estre le suyuant.

¶ Mucillaginis, Sem. psillij, & Cidoniorū in aqua rosarum extractarum an. 3 iiij. Farinæ hordei 3 iiiij. Pul. rosarū rub. Flo. Nenupharis, Violarum an. 3 3. Sem. papaueris, Portulacæ an 3 ij. Aquæ rosarum, Aceti rosati an. 3 iiij. fiat Cataplasma.

Et l'appliquez tiede sur le front, & mesmes sur toute la teste.

Autre.

¶ Succorum lactucæ, Nenupharis, Hyoscia-mi, Portulacæ an. 1b 3. Pul. Rosarum rub. Sem. Papaueris an. 3 3. Olei rosati 3 iiij. Aceti 3 ij. Farinæ hordei quantum sufficit. fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ.

Apres l'inflammation appaisée, on fera des fomentations resolutives, afin de resoudre quel que humeur contenu au cerveau, & en ses membranes. Et en cest endroit faut noter que plusieurs sont deceus aux grâdes douleurs de teste,

causees par inflammation , qui commandent de ferrer, & lier tresfort la teste , pour appaiser la douleur . Car tant s'en faut que cela y profite : qu'au contraire l'augmente : parce qu'au moyen de ceste abstraction le mouvement des artères est empesché : desquelles l'ysaige (qui est d'es ventiller , & raffraischir le corps , tant par attraction de l'air qui nous auoisine , que par expression d'excrements chaulds , & fuligineux) est de beaucoup empesché & aboli . Outre plus serrent , & compriment les sutures , & iointures des os du crane : & en ce faisant gardent que les vapeurs & fumees ne se peuuent evaporer : & partant sont cause d'accroistre vne extreme douleur , & chaleur , sueure , resuerie , & autres grans accidens : voire quelquesfois iusques à faire sortir , & creuer les yeux hors de la teste , & estre cause de la mort des poures malades . Dauantage aucuns sont si endormis , & assommez qu'ils ne se peuvent aider : partant il leur faut mettre dedans le nez choses odorantes , & qui ont vertu de les faire esternuer : afin que la faculté animale soit aguillonnée , & excitez à se defendre : & s'ils ne se peuvent aider , il leur faut ouvrir la bouche par force , pour leur faire aualler quelque aliment , ou medicament .



De la chaleur des reins.

C H A P . X X X I X .

Pareillement

RAREILLEMENT pour d'avantage diminuer la chaleur des reins, on appliquera dessus de lvn guent refrigerent de Galien recentement fait: y adioustant blac d'œufs tresbien battus: afin que son humidité soit plus longuement gardee. Et le faut renoueller à chasque quart d'heure, & l'essuyer quād on en remettra d'autre: ce que l'on fera iusques à quatre fois. Car autrement estant eschauffé en la partie il ne refroidiroit pas, mais plustost augmenteroit la chaleur. Aussi on pourra vser du remede suyuant. π Aquarum rosarū $\frac{1}{2}$. Succi plantaginis $\frac{1}{2}$ iiiij. Albumina ouorū numero iiij. Olei rosati, Nenupharini an. $\frac{1}{2}$ ij. Aceti rosati $\frac{1}{2}$ iiij. Misce, ad vsum reseruetur.

Les reins estans frottez de lvn desdits vngués on appliquera dessus feuilles de nenuphar recentes, ou autres semblables herbes refrigerantes: puis apres vne seruiette trempee en Oxy crat, & espreinte, & renouellee souuent. Aussi le malade ne couchera sur lit de plume: ains luy sera mis par dessus vn mattelas, ou vne paillasse d'auoyne, ou vn gros linceux de toile neufue ployé en plusieurs doubles: ou du camelot, de peur que la plume n'augmēte d'avantage la chaleur des reins, & vniuersellemēt de tout le corps.

On pourra aussi appliquer sur la region du cœur vn medicament refrigerent, & contrariät au venin: comme cestuy suyuât. π . Vnguenti rosat. $\frac{1}{2}$ iiij. Olei nenupharini $\frac{1}{2}$ ij. Aceti ros. Aquæ rosarum an. $\frac{1}{2}$ j. Theriacæ $\frac{1}{2}$ j. Croci $\frac{1}{2}$ β.

Lesdites choses soyēt incorporees, & fondues

ensemble, & soit fait vnguent mol, lequel sera estendu sur vne piece d'escarlate, ou sur du cuir, & appliqué sur le cœur.

Autre.

¶ Theriacæ opt. 5 j. β. Succi de aciditate citri, De limonibus an. 3 β. Coralli rub. Sem. rosarum rub. an. 3 β. Camphoræ Croci an. grana iiij.

Incorporentur omnia simul, fiat ynguentum, vel linimentum.

D'abondant on fera pleuuoir par artifice, en faisant decoler de l'eau de quelque haut lieu dans vn bassin, & qu'elle face tel bruit, qu'elle puisse estre entendue du malade. Et aussi luy faudra frotter doucement les mains, & pieds, eutant tout bruit en la chambre, de laquelle on tiendra les portes, & fenestres closes: afin qu'elle soit rendue plus obscure. Aussi sera refraichie avec les choses predites: eutant tousiours les odeurs chaudes: parce qu'elles nuisent beaucoup à la douleur de teste causee de matiere chaude.



Des eruptions, & pustules, appellees pourpre.

C H A P. X L.



A V C V N S aduiennēt eruptiōs au cuir semblables à morsure de pouls, ou de punaises. Aussi sont quelquesfois esleuees comme petis grains de mil, ou de petite ve-

rol-

rolle qu'on void aux enfans. Et lors qu'elles sont trouuees en grande quantité, c'est bon signe au contraire, non. Aussi selon la vehemence du venin & la matière d'ou elles sont procrees, font veines de diuerses couleurs : assauoir rouges citrines, tannees, violettes, azurees, liuides ou noires. Le vulgaire les appelle, le tac : Les autres, le pourpre : pour ce qu'elles sont souuentesfois trouuees à la similitude de la graine de pourpre : autres les appellent lenticules, parce qu'elles sont veues quelquesfois comme petites lentilles : aussi certains les nomment papillots, à cause qu'elles se manifestent tantoft au visage, tantoft aux bras, & iambes, voltigeans de place en place, comme petis papillots volants : & quelquesfois occupent tout le corps : non seulement la superficie du cuir, mais pene- trent plus profondement dedans la chair : prin- cipalement lors qu'elles sont faites de grosse matière aduste. Aucunes sont trouuees grandes, & larges, occupantes presques tout vn bras, ou vne iambe, ou la face comme vn erysipele : & partant diuersifient selon que l'humeur peche en quantité, ou en qualité. Et si elles sont de cou- leur purpuree, noire, ou violette, avec defaillance de cœur, & s'en retournent sans cause mani- feste, c'est vn signe infaillible de mort. La cause desdites eruptions est la fureur de l'ebullition du sang faite par l'humeur malin, & venenueux. Elles viennent communement avec la fieure pe- stilentie : & quelquesfois deuant que la bosse ou charbon soyent apparus : quelquesfois apres :

kj

qui alors demonstrent vne grande corruption d'humeurs au corps: car outre l'expulsion de la matiere de la boſſe, ou du charbon, ladite corruption est si abondante, qu'elle ſe demonstre aux autres lieux du corps: dont le plus ſouuent le pauure pestiferé meurt. Quelquesfois auſſi ſont trouuees ſeules sans boſſe, ni charbon: & alors qu'elles ſont rouges, ſans eſtre accompagnées d'autres mauuais accidenſ, ne ſont mortelles. Elles apparoiffent communement au troiſiesme, ou quatrieſme iour, & quelquesfois plus tard.

Auſſi ſouuentesfois ne ſont apperceues qu'a-
pres la mort du malade: à cauſe que l'ebullition
des humeurs faite par la pourriture n'est du
tout eſteinte: & partant la chaleur qui reſte ex-
citee de pourriture iette des excremens au cuir,
qui fait ſortir les eruptions: ou pluſtoſt par ce
que nature au dernier combat ayant monſtré
quelque effort plus grand (comme eſt la couſtu-
me de toutes choses qui tirēt à leur fin) que d'or-
dinaire, s'eſt depreſtee, ſur l'inſtant de la mort
de quelque portion de l'humeur pestilente vers
le cuir: tellement toutesfois qu'affoible de tel
effort a ſuccombé ſous le fais, & malignité du
reſte de la matiere.



De la cure des eruptions.

C H A P . X L I .

Pour

POUR la curation des eruptions il faut se garder du tout de repousser l'humeur au dedans : & partant faut eviter le froid. Pareillement les medecines laxatives, la saignee, & le dormir profond: pour ce que telles choses retirent les humeurs au dedas: & partant pourroient entrerompre l'action de nature:laquelle s'efforce de ietter hors ce malin humeur : mais au contraire faut suyure nature la part ou elle tend:c'est à dire donner issue aux humeurs,ou elle veut faire sa descharge par remedes qui attirent le venin au dehors, & principalement par sueurs . Car si les eruptions ne sortent, il y a dangier que le venin ne suffoque le cœur, ou qu'il ne face vn flux de ventre mortel. Et pour obuier à tels accidentz, ie mettray en avant vn remede tresexcellent, & de meruilleux effet: principalement quand la vertu expultrice est foible,& le cuir trop dur,& reserré, de sorte que le pourpre ne peut estre ietté hors : mais demeure-sous le cuir ,y faisant petites rubrositez . Cependant voyant que nature tend à se descharger du venin par lesdites eruptions , & pustules purpurees, les fait frotter comme s'ils auoyent la verolle. Toutesfois au parauant leur faut donner vn clystere: puis l'ayant rendu, leur donner à boire quatre doigts d'eau theriacale, l'estomach estant vuide: afin de prouoquer la sueur , pour faire mieux sortir les humeurs , & cependant corroborer le cœur.

k ij

Et au lieu de l'eau theriacale , on pourra vser de la decoction de guaiac:d'autant qu'il eschauf fe , & seiche , prouoqe la sueur , & resiste à la purriture . Et pour le faire plus vigoureux on mettra en ladite decoction vn peu de vinaigre, afin de le rendre de plus subtile substance : ce faisant resistera dauantage à la putrefaction & mesmement si le corps est pituiteux.

Or quant à l'vnguent, il se fera ainsi:

¶ Axungiæ suillæ ℥ j. coquatur aliquantulū cum foliorum Salviae, Thymi, Rorismarini an. m.β. Postea coletur, & in ea extinguantur argenti viui, quod prius in aceto ebullierit cum praedictis herbis ʒ v. Salis nitri ʒ iiij. Theriacæ, & Mithridati an. ʒ β. Terebētinæ Venetæ, Olei de scorpionibus, & Laurini an. ʒ iiij. Vitellorum ovorum ad duritiem coctorum numero vj. Aquæ vitæ ʒ iiij.

Ce tout soit incorporé en vn mortier , & soit fait vnguent: duquel on frottera le corps du malade, & principalement les aifelles , & les aines, cuitant la teste, les parties pectorales, & l'espine du dos. Puis soit enuelopé dans vn drap chaud, & mis dedas le liet, & couvert, & qu'il sue deux heures, ou plus. Et doit on mettre autour de son liet des draps rouges afin qu'il les regarde assiduellement, & attentiuement: car par ce regard la matiere veneneuse est attiree du dedans au dehors: puis il sera effuyé legierement, afin que ledit medicament produise dauantage son effect: & sera mis en vn autre liet s'il a commodité. Puis on luy donnera quelque bouillon de chapon,

pon, ou des œufs mollets, ou autres bons aliments. Et faut derechef reiterer la friction, iusques à ce qu'on voye lesdites eruptions estre sorties, & esteinctes, qui se fait en deux, ou trois jours.

Que s'il aduient flux de bouche, ne le faudra empescher. Et quand on void que le pourpre est du tout sorti, & les sueurs pasées, encor est il bon de donner choses prouocatues d'vrines : par ce qu'on void souuent lesdites eruptions estre curees par telle descharge. Outreplus seroit bon pour les riches, en lieu de c'est vnguent, fendre le ventre d'un cheual, ou mulet, & oster les entrailles, & y mettre le malade nud, ayant la teste dehors: & qu'il y demeure iusques à ce qu'il commence à se refroidir: puis qu'il se remette subit dans un autre & reitere tant de fois qu'on verra estre necessaire. Et telle chose est fort louee des anciens : à cause que la chaleur naturelle de ces bestes attire merueilleusement le venin, tant par sueur, que par insensible transpiration. Ce qu'on a cognu par experiance: comme dit Mathiole au proeme sur le vj, liure, de Dioscoride: ou il declaire que le seigneur Valentin fils du Pape Alexandre sixiesme, eschappa par ce moyen de la mort, encor qu'il fust empoisonné. Car voulant empoisonner certains Cardinaux en un festin, il s'empoisonna soymesmes, & pareillement son pere le pape, sans y penser.

k iiij



De l'aposteme pestiferé appellé bubon, ou bosse,

CHAP. XLII.

SInature ne s'est peu descharger par aucuns moyens, & remedes fusdits, mais plustost par vne aposteme faite aux emunctoires, laquelle d'aucuns est appellee bubon pestiferé, d'autres la bosse, d'autres la peste, ou fusée: & de Galien au liure de theriaca ad Pisonem, beste sauvage, & farouche: & aux autres parties du corps, charbons, antrax, & carboncles.

Nous disons que la bosse est vne tumeur qui est en son commencement de forme longuette & mobile: & en son estat ronde, ou pointue, & immobile, fixe, & attachee fort profondement aux emunctoires: cōme du cerueau à la gorge: du cœur aux aieselles: du foys aux aines: & est faite de matiere plus crasse, & visqueuse, que le charbō: lequel est fait d'vne matiere plus acre, bouilante, & furieuse, faisant escharre ou il s'arreste.

Au commencement que la fluxion de la bosse se fait les malades disent sentir à l'emunctoire comme vne corde tendue, ou vn nerf dur, avec douleur piquante: puis la matiere s'assemble cōme vne glande, & peu à peu en bref temps s'engrossit, & s'enflamme: & est accompagnée d'autres accidens cy dessus mentionnez. Si la tumeur est rouge, & se grossit peu à peu, c'est bon signe.

signe. Celle qui est liuide & noire, & tardiue à venir est dangereuse. Aussi il en y a qui viennent prôptement & d'vne grâde furie, & ne tiennent la forme cōmune: c'est à dire que subitemēt deviennent enflâmees, avec grande tumeur, & douleur intolerable: & telles font cōmunemēt mortelles. On en a veu aussi qui tenoyēt de la couleur du cuir naturel, & sembloyēt estre vne tumeur demateuse, qui toutesfois faisoysent mourir le malade , aussi tostque celles qui estoient de couleur noire, ou plôbee: parquoy il ne s'y faut fier.



De la cure de l'aposteme pestiféré.

CHAP. XLIIII.

N appliquera promptement vne ventouse avec grande flamme, si elle n'estoit telle cōme celle qu'amons dit cy dessus: assauoir avec grande inflammation, & douleur intolerable, & avec grâde tumeur. Aussi on doit premieremēt oindre le cuir d'huille de lis à l'en droit ou on appliquera ladite vêtouse, afin de le rēdre plus laxe, & que par ce moyē elle face plus grande attraction. Et sera reiteree de trois en trois heures: & y demourera à chacune fois vn quart d'heure, plus ou moins, selon la vertu du malade, & la vehemence de la matiere: afin d'at tirer le venin des parties nobles au dehors: & aus si aider nature à faire suppuration plus subite,

K iiiij

ou resolution: qui se fera en appliquant dessus
vn tel liniment.

x Vnguenti dialtheæ 3 j. β. Olei de scorpio-
nibus 3 β. Mithridati dissoluti cū aqua vitæ 3 β.

Ce liniment a vertu de relaxer le cuir, & ou-
rir les pores, & faire exhalations de quelque
portion de la matiere pestiferee, qui a esté atti-
ree par la ventouse.

On peut aussi en lieu d'iceluy faire des fo-
mentations remollitives, discutientes, & resolu-
tives: & autres remedes attractifs, & suppura-
tifs que descrirrons cy apres.

Dauantage on doit faire vn vesicatoire au
dessous de la bosse, & non au dessus, Ce que i'ay
fait plusieurs fois avec heureuse issue : comme
pour exemple, si l'aposteme estoit à la gorge,
sera appliquee sur l'espaule, & du costé mesmes:
comme i'en ay fait l'espreue à Neufchastel à
la vefue de feu Guillaume Guenant: laquelle a-
yant la peste à la gorge, la luy tiray par ce mo-
yen sur l'espaule, & fut par la grace de Dieu tel-
lement guerie, qu'encores vit elle aujourdhuy.
Et si elle est soubs laisselle, au milieu du bras in-
terne . Et si elle est aux aines, au milieu du plat
de la cuisse, afin de donner prompte issue à vne
partie du venin, & le departir en deux: dont par
ce moyen la partie ou premierement s'assem-
bloit le venin en l'aposteme sera plus dechar-
gee .Or pour faire ampoulles, ou vessies, les cho-
ses suyuantes sont propres : assauoir Tithymal
batrachium, autrement nommé ranunculus, ou
apium risus, aussi le ranunculus bulbosus, persi-
caria,

caria, pes leonis, autrement nommée pomme-
lee, vitis alba, ou bryonia, & principalemēt par
deffus tous la moyenne escorce de viburnum,
appelé viorne: aussi l'escorce de tapus barba-
tus, flambe, laquelle est ainsi nommée des an-
ciens, parce qu'elle est caustique, & fait vessies,
& enflame la partie & autres sēblabes simples.

Et ou ne pourras trouuer desdits remèdes,
comme on fait difficilement en hyuer, tu vse-
ras de cestuy composé : lequel on peut faire en
tout temps.

¶ Cantharidarum pul. Piperis, Euphorbij,
Piretri an.3. fl. Fermenti acris 3 ij. Sinapi 3 j. A-
ceti parum.

Et en extremité qu'on ne peut recouurer tels
remedes, faut prendre huylle feruente, ou eau
bouillante, ou vne chandelle flambante, voire
vn charbon ardent, qui fera vne vesication tel-
le qu'on desirera. Et apres que les vessies ou
ampolles feront faictes, il les faut subit coup-
per, & laisser les ulcères long temps ouuertes,
en mettant dessus feuilles de choux rouges, bet-
te, ou porree, ou de lierre amorties en eau chau-
de, & les oindre avec huille, & beurre frais.
Aucuns appliquent des cauteres pour faire les-
dites ouuertures: mais les vessies sont beaucoup
plus à louer: par ce que parauant que les eschar-
res fussent cheutes, le malade pourroit mourir.
Et faut entendre que les ouuertures faites par
les vesicatoires feruent beaucoup pour euacuer
promptement le venin: ce qui a esté experimen-
té par plusieurs fois: parce que le venin pestiferé

peche plus en qualité, qu'en quantité. Et sur l'aposteme feront appliquées des fomentations, comme nous auons dit cy dessus. Puis on vsera de ce remede qui a vertu d'attirer la matiere au dehors.

¶ Cæpā magnā, quam excaua, & imple theria-
ca cum foliis ruthæ: deinde coque sub cineribus
calidis: postea contunde cū paucō fermento, &
axungia suilla, ad quantitatēm sufficientem.

Et ce soit appliqué chaud sur la bosse: & le
faudra renouueller de six, en six heures.

Autre attractif.

¶ Rad.bismaluæ, & liliorum ap. lb. β. Sem.li-
ni, fœnigræci, & sinapi an. ȝ β. Theriacæ ȝ j. Fi-
cus pingues numero x. Axungiæ suillæ quantū
sufficit, fiat cataplasma secundum artem.

Autre plus fort.

¶ Cæparū, & alliorum sub cineribus coctorū
an. ȝ iij. Contunde cum fermenti acris ȝ j. Adde
vnguenti basiliconis ȝ j. Theriacæ ȝ j. Mithrida-
ti ȝ β. Axungiæ suillæ veteris ȝ j. Cantharida-
rum pul. ȝ j. Stercoris columbini ȝ ij.

Le tout soit pillé, & meslé ensemble, & soit
fait cataplasme.

Autre.

La vieille presure est fort acre, & chaude: &
par consequent attractiue, meslée avec viel le-
uain, & vn peu de basilicum.

On en peut faire d'autres semblables, des-
quels on vsera iusqu'à ce qu'il y aura suffisante
attractiō, & que la bosse soit fort esleuee en tu-
meur. Mais si on voit que des le cōmencement
il y

il y eut tresgrande inflammation , & douleur extreme, comme il se fait bien souuent, & principalement aux charbons: en tel cas faut garder d'vser de tels remedes ainsi chauds, & attractifs: & de ceux aussi qui sont fort emplastiques,& visqueux : lesquels condensent & oppilent les pores du cuir: ou resoluent, consument , & seichent l'humeur subtil: qui pourroit estre cause d'aider à la suppuration: pareillement augmentent la douleur, & la fievre:& attirent trop grande quantité d'humeurs chaudes : dont le venin s'en fait plus grand, & dangereux: rendant la matiere plus rebelle , la tournant plustost à corruption, qu'à maturation : parquoy souuent s'ensuit douleur extreme, causant spasme, gangrene, & par consequent la mort subite.

Donc en tel cas tu euteras tels remedes: & appliqueras des froids, & temperez: afin de diminuer la grand ferueur , & ebullition de sang. Ce faisant nature sera aidee, dont la suppuration se fera mieux . Et de telles sortes sont les cataplasmes faits de feuilles de iusquiatme & ozeille cuite soubs la braise . Aussi la pulte de Galien,& autres que declairerons cy apres.

On a veu des malades de peste , lesquels ont vne si grande apprehension de la mort, que d'un grand courage & constance eux mesmes se sont tirez la bosse avec tenailles de mareschal. Autres l'ot coupees en plusieurs endroits, la cernas tout autour. Les autres ont esté si assurez, qu'eux-mesmes se sont appliquez fers ardents , & se sont bruslez pour donner issue à l'humeur pestiferé: ce que ie n'approuue . Car la malignité

pestilente n'est pas comme la morsure, & picqueure des bestes veneneuses: par ce que le venin vient du dedans, & non du dehors, comme la morsure, & picqueure des bestes veneneuses: Et telles cruautez si violentes accroissent plustost la douleur, & chaleur de la fieure, empirent, & augmentent la venenosité, & pour ceste cause abregent leur vie . Parquoy tu te contenteras en tel cas de remedes relaxans, & ouurans les pores du cuir, & euacuants par resolution, & insensible transpiration, vne partie du venin. Et de tels t'en donneray de bien approuuez, & promptement parables, comme sont ceux qui s'ensuient

¶ Rad.bismalux, & liliorum an. 3 vj. Flor.camomillæ, & mellissæ an.m.β. Sem.lini 3 β. Fol.ruthæ m.β.

Le tout soit bouilli, puis coulé : & en ceste decoction soit trempé vn feutre, ou vne esponge, & soit faite fommentation assez longuement.

Autre remedie.

¶ Micam panis calidi, & asperge aqua theriacæ, vel aqua vitæ, cum lacte vaccino, vel caprino, & tribus vitellis ouorum.

Le tout soit incorporé, & appliqué dessus chaudemant avec des estouppes.

Autre.

¶ Fermenti acris ex secali 3 iiii. Basiliconis 3 ij. Vitellos ouorum numero iij. Olei liliorum 3 i. Theriacæ 3 j.

Le tout soit meslé, & appliqué comme dessus.

Autre.

Autre.

¶ Diachilonis communis, & basiliconis, an.
3 ij. Olei liliorum 3 j. β.
Soyent liquefiez, & fondus ensemble, & en
soit applique comme dessus.

Et lors qu'on verra que la bosse sera suppu-
rec (ce qui se peut cognoistre à la veue, & au
tac, d'autant que la tumeur est esleuee aucune-
ment en pointe, ou pyramide, & le cuir blanchi,
& delié, & au sentiment du toucher on trouue
l'enfleuré obeissante aux doigts avec vne inon-
dation mollete: & la boue va de lieu en autre:
pareillement les accidents sont grandement di-
minuez, comme douleur pulsatiue, & eslance-
ments, & inflammation) alors qu'on void telles
choses, il faut faire ouuerture par lancette, ou
par cauteres potentiels, ou actuels: mais les po-
tentielz sont plus à louer en tel cas, s'il n'y auoit
grande inflammation: parce qu'ils attirent le ve-
nin du profond à la superficie: & donnent plus
ample issue à la matiere. Et ne faut attendre que
nature face ouuerture d'elle mesme: de peur que
la boue estant faite ne s'esleue quelque vapeur
veneneuse qui se communiquereroit par les arte-
res, veines & nerfs au cœur, & autres parties no-
bles. Parquoy l'ouuerture se doit faire par la
main du chirurgien, & non par nature. Aucuns
commandent faire l'ouuerture deuant que la
suppuration soit faite & apparente, disans qu'il
la faut ouvrir entre le verd, & le sec: toutesfois
je vous puis assurer que si l'aposteme n'est af-
fez maturee, on est cause d'induire grande dou-

leur, inflammation, & accroissement de fievre; qui est cause d'vne gangrene, ou de redre l'ulce re malin. La suppuratio se fait volontiers en dix ou douze iours, plus, ou moins, selon qu'elle sera traitee, & l'humeur malin : aussi selon la partie affectee. Or apres l'ouverture faite on doit encor vser de medicaments suppuratifs & remolitifs, tant qu'il sera besoing, pour tousiours aider nature à suppurer, & amollir : mondifiant neantmoins l'ulcere, & cauité d'iceluy par vnguents deterfis, que declarerons cy apres, traiçans des charbons.

Mais si on void que la bosse ou tumeur retournast au dedans, alors on doit appliquer ventouses, avec scarificatiōs, & autres remedes plus forts, & attractifs bien acres, voire iusques aux cauteres actuels, ou potentiels.

Dauantage, comme i'ay dit, en tel cas, il est besoin de faire ouverture soubs la bosse, avec vesicatoires, afin d'euacuer quelque partie du venin, pendant que l'escharre faite par les cauteres tombera.

Or que telles ouvertures seruent, mesme soyent necessaires à descharger la partie du venin qui la moleste, & par consequent tout le corps, on le void iournellement par experiance. Si on voyoit que la peste ou le charbon fusst si malins, & enflammez, & de couleur verdoyante ou noire: cōme l'on void principalement en ceux qui sont faits d'humeur melancholique brûlé, qui est le pire humeur de tous: pource qu'il est froid, & sec, & par adustion il est fait gros, & rebelle

belle aux remedes : & partant est difficilement vaincu par nature: & qu'aussi on vit qu'il y eust grand danger de gâgrené, & mortificatiō en la partie : alors il faudroit vser de medicaments repercussifs autour, & non dessus: afin de prohiber que la fluxion ne s'augmentast par trop: & que la partie ne receut tant d'humeurs que la chaleur naturelle fut suffoquée, & esteinte: & que la matiere veneneuse ne remontast au cuer: alors on appliquera autour medicaments repercussifs, lesquels feront renouellez souuent: & en ce faisant on laisſe la propre cure pour suruenir aux accidents.

Exemple des repercussifs.

C H A P . X L I I I I .

POmutum granatum acidum: coque in acetato: postea contunde cum vnguento rosaceo, vel populeo, recenter facto.

Cela soit appliqué autour du charbon, ou bōſe, & renouellé souuent.

Autre.

Succi semper viui, Portulacæ, Acetosæ, Solani an. 3 ij. Aceti 3 j. Albumina ouorum numero iiiij. Olei rosacei, & Nenupharis an. 3 ij. β .

Ces choses soyent agitez, & appliquees, comme dessus. Et si on void que la bōſe, ou charbō fuffent fort veneneux, & de mauuaise couleur, avec trop grāde multitude de matiere, & qu'il y eust dangier de gangrene, & mortification, il faut faire dessus, & aux enuirons plusieurs, & profondes scarifications, si la partie le permet:

afin d'attirer, & euacuer le venin, & la dechar-
ger de la trop grande multitude des humeurs
qui suffoquent, & esteinrent la chaleur naturel-
le de la partie: afin que plus facilement puissent
auoir air; cuitant touſtours les grans vaisſeaux;
comme nerfs, veines, & arteres, de peur d'espaf-
me, & flus de ſang, lequel en tel cas eſt difficile
à eſtancher: à cauſe que le lieu eſt grandement
enflammé, & que les parties voifines font tant
eſchaueſſes de la malice de l'humeur: & auſſi
pour le deſir que nature avec ſa vertu expultri-
ce a de ſoy deſcharge. Ce qui fait que ſouuen-
teſfois on ne peut eſtancher le ſang: dont le ma-
lade meurt entre les mains du chirurgien.

Or tu dois ſcavoir que telle euacuation faite
du lieu affecté profite à merueilles: car par ce
moyen nature fe deſcharge par le mesmes lieu
ou elle fait amas du venin, pour eſtre euacué.
Partant tu laiſſeras couler la quantité du ſang
que tu cognoiſtras eſtre beſoing: prenant touſtours
indicatiō de la vertu du malade qui pout
ra principalement eſtre cogneue par la force
du poulx, & autres indices qu'auons par cy de-
uant eſcrit. Auſſi on fera des fomentations re-
laxantes, remollitues & refolutiues, pour touſtours
euaporer & donner iſſue au venin.

*Exemple d'une fomentation remolli-
tue, & refolutiue.*

C H A P. X L V.

¶ Rad. altheæ, liliořū, enulae campanæ an. lib j.
Sem.

Seminis lini, & fœnug.an. 3 j. Seminis fœniculi, anisi an. 3 β. Foliorum ruthæ, saluix, rorismari- ni an.m.j. Florum camomillæ, Meliloti an.m.ijj. Bulliant omnia simul: fiat decoctio pro fotu se- cundum artem.

De ceste decoction on en fomentera la par- tie aflez longuement avec feutres, ou esponges, ou linges, en deffaud d'esponges.

On pourra aussi prendre vne poulle, & prin- cipalement vne poulle commune qui ponde, a- fin qu'elle ait le cul plus ouuert, ou vne grosse poulle d'inde: & leur faudra plumer le cul, & mettre dedans deux ou trois grains de sel pro- fondement, afin que l'acrimonie du sel itritan- te le boyeau cullier, le leur tienne tousiours ou- uert: & leur tenir le cul dessus la bosse, ou char- bon(apres auoir fait premierement des scarifi- cations superficielles) iusques à ce qu'elles meu- rent: puis estant mortes on y en remettra d'aut- res au nombre de cinq ou six, ou davantage: par l'espace de demie heure, si le malade le peut souffrir:leur serrant par fois le bec, afin qu'elles attirent plus viuement le venin. Ceste attractio faite par le cul des poullailles attire plus ledit venin que ne fait la ventouse: pource qu'o tient qu'elles ont vne contrarieté naturelle contre le venin: comme il se peut prouuer parce qu'elles mangent & digerent les bestes venimeuses: comme crapaux, viperes, couleuures, aspics, & autres serpents sans qu'elles en recoyuent au- cun mal.

On peut pareillement prendre lesdites vo-

L j

ailles, ou pigeons, ou petis chiens, & chats nouvellement nez, fendus tout vifs, & les y appliquer tout chauds: & lors qu'on cognostra qu'ils refroidiront, on y en mettra d'autres: car par ceste chaleur moderee, & naturelle de ces bestes se fait attractio familiere du venin: & la partie malade est par ce moyen deschargee, & fortifiee. Et faut mettre subit ces bestes mortes profondement en terre, ou les brusler: de peur que les chiens, & chats ne les mangent. Et si on voud que la bosse, ou charbon tendissent à vne gangrene, qui est preparation de mortification, alors on doit faire plusieurs scatifications profondes: toutesfois evitez les grans vaisseaux, come i'ay dit, laissant fluer du sang ainsi que verras estre necessaire: afin d'alleger la partie: & apres feras ablution d'eau salee, vinaigre, & eau de vie, avec lesquels dissoudras Ægyptiacum, mithridat, ou theriaque: car telle ablution a grande vertu de corriger la pourriture gangreneuse, & garder que le sang ne se coagule, & deterger la violence de l'humeur imbeue au lieu infect, tendant à pourriture. Et ou on cognostra que la gangrene ne voulust obeir à tels remedes, alors faut venir aux plus forts, qui sont les cauteres actuels, ou potentiels: parce qu'aux fortes maladies il faut user de grâs & forts remedes. Et en tel cas les cauteres actuels sont plus excellents que les potentiels: à raison que leur action est plus subtile, & plus contraire au venin: & laissent meilleur disposition à la partie. Apres la cauterisation promptement on scarifiera l'escharre, iusques à la chair viue:

viue: afin de faire exhaller quelque vapeur, & donner issue à quelque humeur contenue en la partie. Et ne faut attendre que l'escharre tombe de soymesme: mais on appliquera remedes pour le faire tost tomber, comme cestuy.

¶ Mucilaginis altheæ, Seminis lini an. 3 ij.
Butiri recentis, vel axungiæ porci 3 j. Vitellos
ouorum numero iij.

Incorporentur simul, & fiat linimentum.

Aussi on peut vfer de beurre frais ou fein de porc, huille rosat, avec moyeux d'œufs. Puis apres la cheutte de l'escharre tu vseras de mondificatifs, comme s'ensuit.

¶ Succi plantaginis, Clymeni, & apij an. 3 iij.
Mellis rosati 3 iiiij. Therebentinæ Venetæ 3 v.
Farinæ hordei 3 iij. Pulueris aloes 3 ij. Olei ro-
sati 3 iiiij. Theriacæ 3 β. fiat mundificatuum se-
cundum artem.

Vn autre.

¶ Vnguenti Ægyptiaci, & Basiliconis 3 ij.
Pulueris mercurij 3 β. Incorporentur simul,
fiat vnguentum.

Autre.

¶ Therebentinæ Venetæ 3 iiiij. Syrupide ro-
sis, & de absinthio an. 3 j. Pulueris aloes, Masty-
ches, Myrrhæ, Far. hordei an. 3 j. Mithridati 3 β.

Incorporentur simul, fiat medicamentum.

Ou on vsera d'vn tel q. est apprié aux ulcères
depascétes putrides, virulétes, & gangreneuses.

¶ Auri pigmenti rubri 3 j. Calcis viuæ, Alumi-
nis vsti. Corticū granat. an. 3 vj. Thuris, Gallarū
an. 3 iij. Cera & olei qu. sufficit. fiat vnguentum.

L ij

Cest vnguent est fort detersif, & consume la chair pourrie, & deseiche l'humidité virulente, qui est mere nourrice de pourriture gangreneuse. Pareillement en lieu de cestuy on visera de l'Aegyptiacum fortifié, lequel aussi corrigé la chair pourrie, & consume celle qui croist par trop : & est excellent par dessus tous autres remèdes pour tel effect: d'autant qu'en sa composition n'entrent huille, ne cire: lesquelles choses rompent la force, & acrimonie des medicamēts acres, qui sont propres à tels ulcères. Ces medicaments deterfifs feront diminuez, ou augmentez de leur force selon qu'on verra l'ulcere estre froidide, & putride: & selon la nature du tempérament de tout le corps, & de la partie. Et faut tenir l'ulcere ouvert le plus longuement qu'on pourra : car on a veu acuns desquels la bosse, & les charbons ayant ietté beaucoup de matière sembloient estre du tout gueris : & bien tost après ils mouroyent : & partant on tiendra long temps l'ulcere ouvert, & confortera continuellement le cœur.

Aussi on donnera au malade par fois quelque petite medecine, afin de purger & rectifier les humeurs mauaises, pourries & veneneuses.



*Description du charbon pestiféré, & de ses causes,
signes, & marques.*

CHAP. XLVI.

H A R B O N pestiferé est vne petite tumeur ou pustule maligne, feruete, & furieuse, faite dvn fang corrompu en sa substance : de facon que le plus souuent ne peut estre regi, ne gouerne par nature: parce qu'il peche en vne qualité maligne, qui luy est inuincible. Il est de figure ronde, & aigue: & en son cōmencēment n'est point plus gros qu'un petit grain de mil, ou un pois: adherent fort contre la partie immobile : tellement que le cuir de dessus ne se peut enleuer de la chair de dessoubz: & croist promptement ainsi que fait la bosse: & quelquesfois plustost: aucunesfois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins furieuse, avec grande chaleur, ardeur, & douleur lancinante & poignante, comme pointes d'aiguilles: laquelle est trescuisante, & intolerable, principalement vers le foir, & la nuict, plus que le iour, & plus lors quoq la concoction se fait en l'estomach, que quand elle est faicte. Et au milieu apparoist vne petite vessie , en laquelle semble estre contenue quelque sanie : & si on l'ouvre & descouvre le cuir , on trouue au dessous la chair bruslee, & noire, comme si un charbon ardent y auoit esté appliqué : & pour ceste cause les anciens l'ont appellé charbon. Et la chair d'entour est trouuee de diuerse couleur, comme on void en l'arc du ciel, assauoir rouge, brune, perse, violette, plombee, ou noirastre, avec splendeur, ou lueur estincellante , comme poix noire embrassée, & enflammee, ayant pareillement similitu-

L iii.

de à vne pierre nommee Escarboûcle: dont au-
si aucuns luy ont attribué ce nom. Les vulgai-
res les appellent cloux: parce que la matiere d'i-
ceux cause douleur semblable, cōme si vn cloux
estoit fiché à la partie.

Il y a aucuns charbons qui prennent leur cō-
mencement d'vn vlcere crousteux, sans pustule:
comme si on y auoit appliqué vn cautere poten-
tiel, ou vn fer ardēt, de couleur noire : qui croist
aussi subitement, & quelquesfois plus tard : se-
lon que la matiere est plus ou moins maligne,
comme nous auons dit. Tous lesquels charbōs
pestiferez sont tousiours accompagniez de fie-
ure continue, & autres accidents fort cruels. Et
semble au malade qu'il a vne grande charge de
plomb sur la partie charbonniere, & qu'elle soit
estroitement liee : qui se fait à cause de la cor-
ruption, & suffocation des esprits, & de la cha-
leur naturelle de la partie en laquelle est le char-
bon : dont souuentesfois s'ensuit defaillance de
cœur, inquietude, alienation d'esprits, & furie,
gangrene, & mortification, & par consequent
la mort, non seulement de la partie , mais aussi
de tout le corps : ainsi qu'on void aussi souuent
aduenir à l'aposteme pestiferé.

Et à la verité on peut dire que le charbon,
& la bosse sont comme cousins germains, les-
quels ne vont gueres souuent lvn sans l'autre:
& la matiere d'iceux ne differe seulement, sinon
que celle de la bosse est plus crasse, & visqueu-
se: & celle du charbon plus acre, bouillante, fu-
rieuse, subtile, faisant escharre au lieu où il se
fied,

Sed, ainsi qu'auons declaré cy dessus.

*Prognostic des apostemes, & charbons
pestiferez.*

Aucuns n'ont qu'un charbon, les autres plusieurs : & se iettent par toutes les parties du corps. Il aduient à aucun qu'ils auront le charbon & la bosse deuant la fieure, & n'ont autre mauuais accidents, qui est un bon signe: car cela demonstre que nature a esté forte, & qu'elle a ietté le venin au dehors, deuant que le cœur en fust saisi. Mais quand ils apparoissent apres la fieure, cest mauvais signe : car cela signifie que les humeuts sont alterez, & corrompus : & que le cœur mesmes en est saisi : de tant que la fieure ayant son propre siege au cœur, se respand d'iceluy comme d'un centre, en toute la circonference du corps.

Si le malade n'est point troublé d'entendement du commencement, iusques au septiesme iour, c'est bon signe. Lors que la bosse, & le charbon s'en retournent, c'est vne chose le plus souuent mortelle: specialement quand mauuais accidents suruennent apres. Pareillement quand ils sont suppurez, & se deseichent sans cause rai-sonnable, c'est signe de mort.

Les charbons qui sont faictz de sang font plus grande escharre, que ceux qui sont faictz d'hu-meurs cholériques: d'autat que le sang est de plus grosse substance: partant occupent, & prennent plus grande quantité de chair, que ne fait l'hu-

L iiiij

meur cholerique, qui est plus superficiel, ainsi que voyons aux erysipeles,

Il y a des charbons, & bosses qui commencent sous le menton, puis la tumeur s'augmente peu à peu, jusques aux clavicules, & étrangler les malades. Semblablement il y en a aux aines, qui occupent grande partie des muscles du ventre. Il y en a aussi qui sont enormes, grands, & hideux à regarder : & de tels le plus souvent le malade meurt, ou la partie demeure mesaignee, y étant après la consolidation vne tumeur elephantique : & quelquesfois son action est du tout perdue : ce que i'ay vu plusieurs fois.

Davantage aucunefois pour la grande pourriture de la matière la chair laisse les os denues : & les ioinctures, & ligaments se trouvent tous résolus, tant est la pourriture chaude, & humide. Les charbons iettent vne fânie virulente, très puante, d'étrange nature : qui fait l'ulcere corrosif, & ambulatif, pourri, & corrompu : & le plus souvent se procreent plusieurs vêlles aux parties voisines : lesquelles apres s'assemblent toutes en vne. (comme i'en ay pensé à Neufchastel de tels : & entre autres à vne fille qui est maintenant femme de Iosué Guenaud : laquelle en a uoit vng sur l'épaule, qui en ietta dixsept, & puis se reduirent tous en vn de grandeur admirable : car il luy couuroit toute l'épaule.) Et iettent fânie en petite quantité : principalement ceux qui sont faits de colere : à cause de la siccité de la matière brûlée, qui fait escharre, & tard se couvertissent en boue, ou fânie louable : parce que

que la matiere est bruslee, & non pourrie , par l'actiuite excessiue de l'inflammation , & corrosion.

Outreplus la tumeur de la bosse , & du charbon est quasi tousiours rebelle, & tresdifficile à estre resolute, ou suppuree, pour la malignite de leur nature. Et quand ils ne suppurent par aucuns medicaments, & la tumeur demeure noire de couleur : & si on veut attenter à les ouvrir, il n'en sort qu'une cerosite noirastre: & le plus souvent, nulle humidité: de mille malades ainsi affectez, à peine en reschappe il vn seul. Il y a des charbons , ausquels quand ils sont ouuerts , on trouue vne chair molle, & spongieuse, qui ne se peut corriger . Car quand on en consume quelque portion, il en reuient d'autant, & tels sont mortels: parce qu'ils ne cedent aux remedes : ce que i'ay veu souuentesfois à mon grand regret, estant diacre en la ville de Neufchastel. D'autant que aucun font faicts d'une si grande corruption d'humeur , & si malin, que les membres tombent en mortification: tellement qu'on void le pied se separer de la jambe, & le bras de l'épaule. Aussi autour d'aucuns charbons , & bosses se font petites vessies , comme s'ils auyoient esté picquez d'orties ou comme celles qu'on void aux herbes milliaires , lesquelles font prorees de vapeurs exhalantes des matieres conioinctes, & arrestees en la partie que nature iette hors. Telles vessies ne presagissent pas necessairement la mort: mais si la partie charbonniciere deuient boursoufflee , & de couleur

purpuree, ou verdoyante, plombe, & noire: & autour on trouue les ampoules sensibles à celles des bruslures: & que le malade dit n'i sentir plus de douleur, soit que l'on le picque, coupe, ou brusle, c'est signe non seulement de gangrene; mais de mortification totale: & que la chaleur naturelle est suffoquée, & esteinte par la malignité du venin.

Les bosses & charbons ne sont iamais gueres sans fievre, laquelle est plus grande lors qu'ils se font aux emunctoires, & aux parties nerueuses, qu'aux charneufes. Toutesfois ceux qui sont de bonne température, ayans les vertus, & facultez fortes, ont la fievre moindre, & pareillement tous les autres accidents. Les charbons n'occupent pas seulement les parties externes, mais aussi quelquesfois les internes, & quelques fois les deux ensemble.

Si interieurement le cœur en est saisi sans aucune apparence exterieure, la vie est deploree & briefue: & les malades meurent souuent en beuant, mangeant, & en cheminant.

Si le poumon ou le diaphragme, & autres parties dediees à l'inspiration, & expiration en sont occupees, le malade meurt en vingtquatre heures, ou moins: parce qu'il est suffoqué par faute de respiration. Si le cerneau est assailli, s'en suit phrenesie, & rage, puis la mort. Si le venin se iette sur les parties dediees à l'vrine, le malade meurt par faute d'vriner. Aussi si le charbon se iette en l'estomach cela est mortel.

De



De la cure du charbon pestiferé.

C H A P. X L V I I .

NOUS auons dit par cy deuant qu'au charbon y auoit grande inflammation, & extreme douleur, qui entretient & augmente la fiele, & autres griefs accidents, lesquels affoiblissent, & abbatent les vertus: ce qui souuentesfois est cause de la mort des poures malades. Et cela prouient de la putrefaction & corruption qui se fait de la substance du sang corrompu, & de la venenosité d'iceluy: parquoy il faut que le chirurgien ait esgard à contrarier à la cause d'icelle douleur: & n'applique dessus le charbon remedes fort chauds, & attractifs, ni forts emplastiques, & visqueux, comme nous auons dit du bubon: parce qu'ils empeschent quelque exhalation du venin, eschauffant, & oppilant trop: dont les tumeurs sont rendues plus rebelles à suppuration: & partant il vsera de relaxatifs qui ouurent les pores, & contrarient à la vchemente chaleur du venin, & suppurent. Done pour le commencement on fomentera le lieu d'eau chaude, & d'huylle, en laquelle on mettra vn peu de theriaque, y laissat dessus estoipes, ou laine grasse, ou en lieu de telle chose, on vsera d'yne decoction faite de guymauves,

oignons de lys, semence de lin, figues grasses, huille d'hyppericon, afin de rarefier le cuir, & attirer la matiere au dehors: puis le lendemain on y appliquera ce cataplasme.

¶ Fol. Acetosæ, & Hyosciam i an. m. ij.

Coquantur sub cineribus calidis, postea pestentur cum vitellis ouorum numero iiiij. Theriacæ 3 ij. Olei liliorum 3 ij. Farinæ hordei quantum sufficit. fiat cataplasma ad formam pultis fatis liquidæ.

Tel cataplasme appaise la douleur, reprime l'inflammation, & suppure: & ce faisant fortifie les forces du malade.

Autre.

¶ Rad. Althææ, & liliorum an. 3 iiiij. Seminis lini 3 β. Coquantur complete, & colentur per setaceum, addendo butiri recentis 3 j. β. Mithridati 3 j. Farinæ hordei quantum sufficit fiat cataplasma ut decet.

Les cataplasmes suyants sont propres pour attirer la matiere veneneuse, & aider nature à faire suppuratio, lors que l'influxio n'est grâde.

¶ Rad. liliorum alborū, Cæparum, Fermenti an. 3 β. Sem. sinapi, Fimi columbini, Saponis mollis an. 3 j. Limaces cum testis vj. Sacchari optimi, Theriacæ, & Mithridati an. 3 β.

Pistentur omnia, & incorporentur simul cum vitellis ouorum, & fiat cataplasma.

C'est emplastre sera appliqué vn peu chaud sur le charbon: & te puis assurer que d'iceluy verras vn effect merucilleux pour suppurer, & attirer la matiere virulête du dedans au dehors.

Autre.

Autre.

¶ Vitellos ouorum numero viij. Salis communis puluerisati 3 j. Olei liliorum, & theriacæ an. 3 β. Farinæ hordei quantum sufficit. fiat cataplasma.

Et en lieu d'iceluy on vsera du medicament fuyuant.

¶ Diachilonis parui 3 iiiij. Vnguenti basiliconis 3 ij. Olei violarum 3 β. Fiat medicamentū.

Plusieurs autheurs ont loué à merueilles la sableuse broyee entre deux pierres, & mixtionnée avec vieil oing, iaunes d'œufs, & vn peu de sel pour faire suppurer le charbon. Aussi l'œuf entier meslé avec huille violat, & farine de froment appaise la douleur, & suppure. Dauantage la racine de reffort couppee en petites pieces, & appliquees sur les charbons, & apostemes pestiferees, & renouuellee souuent attire grandement le venin.

Le ius de l'herbe nommee Tussilago, ou pas d'asne esteint pareillement l'inflammation des charbons : comme aussi fait l'herbe nommee morsus diaboli, pilée, & appliquee dessus. I'ay souuent vsé du remede fuyuant, pour reboucher, & abbattre la grande ferueur, & douleur, & aider à nature à faire suppuration.

Prenez 3 iiiij. de fuye qui est adherente contre les parois de la cheaminee, & 3 ij de gros sel, & les puluerisez subtilement, y adioustant des moyeux d'œuf, tant que le tout soit en forme de bouillie, & ce soit appliqué vn peu tiede sur le charbon.

Davantage ne faut obmettre à l'augmentation du charbon de cauteriser la pointe , si elle apparoit noire, avec huille feruente, ou eau forte : car par ladite cauterisation on abat & foudroye le venin, & appaise on la grande douleur, & autres accidens. Et te puis assurer que ie l'ay fait avec heureuse issue , sans faire grande douleur , à cause qu'on ne touche que la pointe du charbon , qui est le commencement d'escharre quasi insensible. Et apres l'auoir cauterisee on continuera les remedes susdits iusques à ce que l'on verra que l'escharre se separe d'autour, comme vn cerele : qui est lors yn bon presage signifiant que nature est forte , & qu'elle domine sur le venin . Et apres que l'escharre sera du tout hors on vsera de remedes deterfifs doux & be-nins , comme ceux qu'auons descrits cy dessus au chap.de l'aposteme pestiferé:les diuersifiant selon la nature de l'vlcere,& de la partie, & tem perature des malades: car aux delicats , comme femmes & enfans , & ceux qui ont le cuir mollet, & fort rare faut vser de remedes plus doux, & moins forts, qu'à ceux qui sont robustes,lesquels ont la chair & le cuir plus dur , & les pores plus serrez.Aussi cependant qu'il y aura dureté , & tumeur en la partie charbonniere on doit tonsicours continuer les medicaments suppuratifs , remollitifs , & deterfifs: afin de tous- iours aider nature à icter l'humeur superflu entierement dehors : à cause qu'il y a double in- dication: c'est assainir d'amollir , & suppurer l'humeur superflu qui est autour de la partie : &

finale-

finalement mondifier, & tairir celuy de l'vlcere. Et pour fin pour curer facilement le charbon, faut emplastrum diachilon magnum: & par dessus du cherpy, sur lequel on mettra vnguentum Apostolorum, ou Basilicum, pour faire cheoir l'escharre: & estant cheu faut vnguentū aureū, vel Comitissæ pour incarner l'vlcere.



Du prurit, & demangeaison qui vient autour de l'vlcere, & de la maniere de produire la cicatrice.

C H A P. X L V I I I.

LE s parties d'autour de l'vlcere le plus souuent s'escorcent fuper ficiellement par le moyen de petites pustules vlcereuses semees sans ordre, avec punctio[n], ardeur, & prurit aigret poignant.

Or la cause peut venir du dedans, & aussi du dehors. Du dedans, par vne sanie aigue, & mordicante, resudante de l'vlcere, qui arrouse les parties voisines, prouenant du virus veneneux, qui est communement en l'humeur cholérique, ou phlegme salé. De la cause exteriere, par oppilation des remedes, desquels on a longuemēt usé, qui fermēt & bouchēt les pores, & eschauffent la partie. Et pour la cure d'iceluy on

doit fomenter la partie de choses discutientes, & remollitives , & par ablution d'eau forte e-staincte, & ayant ia serui aux orfeures , ou alumineuse,ou eau de chaux,ou faulmure, & semblables choses.

Or veritablement les vlcères faits par les charbons sont fort difficiles à estre consolidez: parce que la sanie est aigue , & corrosive, tantost crasse,tantost subtile: ioint que la figure de l'vlcere est quasi tousiours ronde . La cause d'icelle sanie est le sang aliené , & changé du tout de sa nature,par l'excessiue chaleur & corruptiō, & aussi à cause que la partie a receu vnc bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant à ce que la figure ronde de l'vlcere est difficile à consolider, cela se fait à cause que la sanie ne se peut biē euacuer: laquelle par sa trop longue demeure acquiert vne chaleur , & acrimonie , qui par l'attouchement des paroits de l'vlcere augmente la cauité: à cause qu'elle ronge la chair d'cntour : & puis l'entour se borde, & devient calleux,& dur: dont apres ne peut estre consolidé,que premierement on ne l'ait osté . Car les porofitez de la chair ainsi calleuse, & dure sont ferrees,& estreintes, & ne permettent que le sang puisse penetrer pour faire generation de chair. Semblablement les bords esleuez par excroissance de chair repugnent à la consolidation,comme estans choses superflues: parquoy les faut coupper, & consumer, soit par fer,ou medicaments. Et apres auoir rendu l'vlcere aplani,& sans tumeur, & rempli de chair,

on

on vsera de medicaments cicatrisatifs, lesquels ont puissance de cō denser, & endurcir la chair, & produire peau semblable au cuir: desquels en y a de deux manieres. L'yne de ceux qui n'ot au cune erosion: mais ont grande vertu astringente, & desiccatiue: comme sont escorce de grenades, escorce de chesne, tutie, lytarge, os bruslez, squamme d'airin, noix de galle, noix de cyprès, minium, pomphalix lauee, antimoine, bojli armeni, coquilles d'huistres bruslees, & lauees, & la chauds lauee par neuf fois, & plusieurs metaux. Les autres sont presques semblables à ceux qui rongent & consument la chair: mais il faut qu'ils soyent appliquez en bien petite quantité, cōme sont vitriol laué, alum cuit, & autres semblables. Or l'alum cuit sur tous les cicatrisatifs est singulier pour sa vertu desiccatiue, & astringente, rendant la chair ferme & dure, laquelle est molle, & spongieuse, & arrosee d'humidité superflue: & partant il aide à faire le cuir solide, & dur. Toutesfois les remedes seront diuersifiez selon les temperaments: car aux enfans, & femmes, & generalement à ceux qui ont la chair molle, & delicate, on en vsera de moins forts, qu'aux temperatures robustes, & seiches: de peur qu'au lieu de faire le cuir, on ne corrodaist la chair.

Et apres auoir fait la cicatrice, pource qu'elle demeure en telle maladie toufiours laide, & hideuse à voir: à cause de la grande adustion qui a bruslé la partie, comme si le feu d'un charbo ardent y auoit passé: car le plus souuent elle de-

M j

demeure rouge, liuide, ou noire, eslevée, & rebouteuse: si on veut vnr le cuir qui demeure iugal, & embellir la place, faut prédre vne lame de plomb frottée de vif argent, & la lier dessus la partie estroittement. Et pour rendre le cuir blanc, faut prendre de la chaux vnde lauee par neufs fois, afin qu'elle ait perdu son acrimonie, puis sera incorporée avec huille rosat, & soit fait vnguent.

Autre.

Prenez deux lb. de tartre, c'est à dire, lye de bovin qui adhère cōtre les tōneaux, & soit bruslée & mise en poudre, puis on la mettra dās vn cou urechef de toile mediocrement desliée: laquelle sera pendue en vne caue homicide: & on mettra vn vaisseau dessous, pour recevoir la liqueur la quelle distillera goutte à goutte, & d'icelle la cicatrice en soit frottée assez long temps.



De plusieurs euacuations qui se font outre les precedentes: & premierement de la sueur.

C H A P. X L I X.

AYANT parlé des euacuations qui se font par l'apostème pestiferé, par les charbons, & autres exumptions du cuir: il nous reste de présent à parler de celles qui se font par sueur, vomissements, flux

flux de sang par le nez, ou hemorrhoides, & par les mois aux femmes: aussi par le flux de ventre, & autres: afin que par telles euacuations on ayde encores nature à expeller le venin du dedans au dehors: & principalement que celuy qui n'est encores parvenu iusques au cuer, n'y puisse aller aucunement. Et en telles euacuations le chirurgien aura esgard ou nature est coustumiere à faire sa descharge: & ou aussi elle tend à faire sa crise. Toutesfois icelles euacuations ne sont pas tousiours critiques, mais symptomatiques, ou accidentaires: comme nature n'ayant tousiours puissance de faire bonne concoction, comme el le desireroit: à cause de la malignité de la matiere qui est alteree & corrompue, & du tout contraire aux principes dont nous sommes composez.

Et pour composer à la sueur, si nature tend à se descharger par icelle, elle fera prouoqee en faisant coucher le malade en vn lict bien chaud, & bien couvert, & lui mettant cailloux chauds bouteilles ou vessies de porc, ou de beufs remplies d'eau chaude, ou esponges trempees en quelque decoction chaude, & puis espreintes, & faisant ce que auons dit cy deuant pour prouoquer la sueur.

Les anciens nous ont laissé par escrit que toutes sueurs sont bonnes aux maladies aigues, pourueu qu'elles soyent faites aux iours critiques, & soyent vniuerselles, & chaudes, & paruant signifiees en iour demonstratif.

M ij

Mais en telle maladie de peste ne faut attendre la crise, comme nous avons dit: mais aider nature à chasser subitement le venin hors par tous moyés, ou on verra que nature s'enclinera plus. La malade donc suera vne heure, ou deux, plus, ou moins, selon qu'on verra estre nécessaire.



Du vomissement.

C H A P. L.

AVSS le vomissement purge les humeurs que les medecines fortes ne peuvent bien faire: & par le moyen d'iceluy l'humeur vene nueux est iette le plus souuent dehors. Parquoy si nature tend à se descharger par iceluy, on luy aidera, en donnant à boire au malade demie lb d'eau tiede, quatre onces d'huille d'olive, vne once de vinaigre, & vn peu de ius de refort: puis tost apres luy faisant mettre en la gorge vne plume d'oye imbue en huille, ou vne petite branche de rosmarin, on mettra les doigts au profond de la gorge pour se prouquer à vomir.

Autre vomitoire.

Prenez eau de semence de lin, laquelle soit mucillagineuse, & en faut boire vn verre d'icelle, estant vn peu tiede.

Autre.

Autre.

Prenez de la decoction du refort, ou de sa semence, & semence d'arroche, de chacune trois drachimes , demye once d'oxymel, & autant de syrop acetueux, & en faut donner à boire au malade en bonne quantité vn peu tiede.

Autre.

Prenez six onces d'oxymel de Galien, & deux onces d'huille commune, & soit donné tiede.

Or si nature n'est facile à se descharger par le vomissement, ne la faut contraindre: car estat fait par vehemēce il cause distension aux fibrés nerueuses de l'estomach, & abbat les vertus: & quelquesfois rompt quelque vaisseau aux poumons , dont s'ensuit flux de sang qui abrege la vie du malade. Parquoy en tel cas ne faut prouoquer le vomir : mais plustost l'estomach sera corroboré par dehors de sachets faits de roses, absynthe, sanguaulx (ce que descrirrons cy apres plus amplement) & par dedans de ius de coings, ou berberis, & bons bouillons, & autres choses qui corroborent l'estomach.

M iii





Du cracher, & bauer.

CHAP. LI.

DAR cracher, & bauer se fait aussi grā de euacuatiō. Ce qu'ō voit par expērience à plusieurs qui ont eu apostēmes aux costez, nommez pleuresis: lors que la suppuration est faite, la sanie est iettee par la substance rare, & spongieuse des poumons, & de la est conduite par la trachee artere en la bouche. Et quant au bauer, il est bien manifeste que les poures verolez se purgent par ice luy, cōme aussi par le cracher. Or on pourra prouoquer le cracher & bauer avec masticatoires faits de racine d'Iris, & de pyretre, mastic, & autres semblables: aussi en tenant dedās labouche, & gargarisant muçilage de semence de lin.



De l'esternuer, & mouscher.

CHAP. L I I.

AVSSI par esternuer, & mouscher na-
ture euāque souuent ce qui luy est su-
perflu, ou nuisible: quand le cerueau
de son propre naturel, ou par artifice
se descharge par le nez. Ce qu'on void manifeste-
ment en ceux qui ont le cerueau fort humide,
comme petis enfans, & vieilles gens, lesquels se
purgent fort par cest endroit. La cause d'iceux
est

est interieure, ou exteriere. Interieure, comme vne matiere pituiteuse, ou vaporeuse, qui moleste le cerveau, plustost toutesfois à l'esternuer qu'au moucher. Exteriere, comme lors que le soleil d'one droit dedans le nez: ou alors qu'on y met vne plume, ou autre chose semblable, ou quelque poudre mordicative, comme Ellebore, Euphorbe, poiure, moustarde, ou autre semblable sternutatoire. Car alors par le benefice de la faculté naturelle expultrice, le cerveau s'astreint & serre, pour ietter ce qui luy nuit. Et cela procede principalement de la partie anterieure d'iteluy. Or ladite sternutation se fait avec son, & bruit: à raison que les matieres passent par lieux angustes, & estroits, qui sont les coulatoires, ou les os cribleux qui sont au nez. Et ne se doit on procurer en grande repletion, si les choses vniuerselles n'ot precedé: de peur de faire trop grande attraction au cerveau, qui pourroit causer apoplexie, vertigine, & autres mauvais accidens.



De l'eructation, ou rottement, & du sanglot.

CHAP. LIII.

DA VANTAGE il se fait quelque évacuation par l'eructatiō, ou rottement, & par le saglot. Quāt à l'eructatiō elle prouict des vétositez contenues en l'estomach, iettees M. iiiij

par la faculté expultrice d'iceluy: lesquelles sont procrees par indigestion, c'est à dire, faute de concoction: comme pour auoir pris trop de viandes, ou breuuages: pour auoir vsé de choses vapoucuses, comme pois, febues, chaftagnes, nauets, raues, pastenades, carottes, vin nouveau, & leurs semblables: ou par faute de dormir, & generalement par toutes choses qui corrompent, ou empeschent la vertu concoctrice, selon la diuersité desquelles l'odeur de l'eructation sera diuerse: assauoir douce, ou fœtide, amere, acide, poignante, ou d'autre qualité.

Si le rotement est doux, & se fait seulement deux ou trois fois, cela est bon. Au contraire s'il est puant, & se reitere par plusieurs fois, cela est mauuais: car c'est signe que la vertu digestiue est corrompue. Et pour y subuenir, s'il vient en trop grande abundance, il faut faire vomir le malade. Que si c'est par intemperature de l'estomach, il sera corrigé par le conseil d'un docte medecin. Quant au sanglot ou hocquet, c'est vne contraction, & extention de fibres nerueuses de l'estomach, qui se fait pour expeller, & ietter hors certaines vapeurs qui luy nuisent. Les causes d'iceluy sont inanition, ou repletion, ou certaines vapeurs prouenant des quelque putrefactiō qui est en la capacité de l'estomach: ou comme le plus souuent attachée obstinemēt aux tuniques: ou portées en iceluy de quelques bosses, charbons, ou autres apostemes & ulcères putrides qui sont es autres parties: ou pour auoir mangé de choses fort aigres & aigues, comme

me vinaigre, fortes espiceries, & autres semblables qui mordent & piquent l'estomach. Si le sanglot vient apres vne grande euacuation, soit naturelle, ou artificielle, ou suruient en playe, specialement si elle est en la teste, dont la sanie tombant en l'estomach procree ledit sanglot, & qu'il continue, c'est chose perilleuse. Aussi s'il vient apres le vomir, c'est mauuais signe. Que si apres iceluy l'espasme vient, cela est mortel. Or pour y remedier, il faut considerer la cause : car s'il vient de repletion, on y remediera par euacuation: au contraire si par vacuation, ou inanition, on y procedera par repletion. S'il prouient par vapeurs esleuees de putrefaction, il faut donner du theriaque & autres choses alexitaires, qui contrarient à la pourriture, qu'auons declaree cy deuant. Et si c'est de choses aigres & aigues, il faudra user de remedes qui contrarient aicelles: & ainsi des autres.



De l'urine.

C H A P. L I I I I .

AV T R E euacuation se fait par l'urine, & grandes maladies se terminent par icelle. Comme nous voyos quelquesfois aduenir aux verollez, ausquels l'onction visargentee, n'ayant peu procurer aucun flux de bouche, suruient flux d'urine, & guarissent.

Comme aussi souuent aduient à aucunes fievres,
& plusieurs autres maladies. Or l'vrine sera pro-
uoquee par les remedes diuretiques : toutesfois
il se faut bien donner garde d'en vser de trop
forts, s'il y auoit inflamation à la vessie : à cause
que l'on feroit fluer daulatge les humeurs:cho-
se qui la pourroit gâgrener, & accelerer la mort
du poure malade. Donc en ce cas il sera plus ex-
pedient de diuertir par sueur ,ou autre maniere.



Du flux menstruel.

C H A P . L V .

PAREILLEMENT si on vvoid aux femmes que nature se veuille descharger par le flux mestruel on leur aidera par remedes qui le prouoquent, tant pris par dedans que appliquez par dehors. Ceux que l'on doibt prendre par la bouche , sont ceux- ci, escorce de canne , de casse ratissee, escorce de racine de meurier,saffran,agaric, noix muguette, sauniier,racine de bouillon blanc,pastel,diagrede, & plusieurs autres. Et s'il est question d'vser de plus forts, on prendra racines de tithymal , antimoine,& cätharides(toutesfois en petite quâtité)lesquels prouoquent grandement tel flux. Aussi on fera frictions, & ligatures aux cuisses, & aux iambes , application de ventouses sur le

plat

plat des cuisses, apertiō de la veine saphene, sañues appliques au col de la matrice, pessaires, nouets, clysteres, bains, fomentations faites des choses odoriferates, qui eschauffent, subtilient, & incisent la grosseur des humeurs, & ouurent les orifices des veines qui sont estouppées par obſtruction: comme sont racines de botillon blanc, guymaulues, iris, persil, fenouil, bruscas, feuilles & fleurs de millepertuis, asperges, roquette, basilic, melisse, cerfeuil, armoise, mēthe, poulliot, farriette, roſmarin, rhue, thym, hyſſope, fauge, bayes de laurier, & de geneure, gimbre, cloix de girofle, poiure, muguette, & autres ſemblables, qu'on fera bouillir, & en receuoir la vapeur au col de la matrice par vn entonnoir dedans vne chaire perce: ou en faudra faire bains vniuersels. Aussi on en pourra faire des particuliers, ausquels la femme fe mettra ſeulement les iambes iusques au deſſus du genouil, & s'y tiendra le plus longuement qu'il lui ſera poſſible: ou bien vſera de pessaires comme ceux qui ſ'ensuyuent:

¶ Theriacæ, & Mithridati an. 3 β. Castorei, & gummi ammoniaci an. 3 j.

Misce cū bombace in ſucco mercurialis tincta, & fiat pefarium.

Autre.

¶ Rad. petroſelini, & ſceniculi ſub cineribus coctas, deinde contuſas cum puluere ſtaphigriae, pyretri, croco, & oleo liliæo. De ce ſoit fait yn pefaire en forme de ſuppoſtoires,

ou nauets , qui feront enuelopez en linge tissu en maniere d vn sac de longueur de quatre ou cinq doigts,ou plus.

Autre.

¶ Pul. Myrrhæ, & Aloes an. 3 j. Fol. Sabinæ, Nigellæ, Artemisia an. 3 ij. Rad. Ellebori nigri 3 j . Croci 3 j . Cum succo mercurialis, & melle communi. Fiat pessarium, cum bombace.

Autre plus fort.

¶ Succi Ruthæ, & absynthij an. 3 ij. Myrrhæ, Euphorbij, Castorei, Sabinæ, Diagredij, Therabinth. Galbani, Theriacæ an. 3 j. fiat pessarium secundum artem.

Ces pessaires seront liez & attachez avec du fil, lequel pendra assez long , afin de le retirer du col de la matrice quand on voudra. Aussi le chirurgien doit considerer que si le flux est par trop excessif, le faut estancher: qui se fera en plusieurs manieres. Premierement par aliments qui espaississent le sang : aussi par la saignee faite au bras: par application de ventouses soubz les mamilles : par frictions & ligatures faites au bras: appositions de pessaires, emplastres, & autres medicaments froids, & astringents posez sur la region des lombes . Et faut que la femme soit situee en lieu propre , non couchee sur la plume, de peur que par icelle le sang ne fust eschauffé davantage. Et sera bon aussi user de ceste injection, pour arrester tel flux.

¶ Aquæ plantag. & Fabarum an. 18 j. Nucis cup. Gallarū non maturarū an. 3 ij. Her. Sumach, Balaustiorū, Vitrioli Rom. Alu. Rochæ an. 3 ij.

Bulliant

Bulliant omnia simul, & fiat decoctio,

De laquelle en sera faite iniection en la matrice : & faut que le chirurgien se gouerne sagement, tant à la prouocation, que restriction de peur qu'il ne commette erreur . Parquoy en ce cas doit prendre le conseil d'un docte medecin , s'il luy est possible : parce qu'il s'en trouue peu qui veullent visiter les poures pestiferez . Ce qui m'a incité d'amplifier cest escript , pour instruire les ieunes chirurgiens à mieulx penser ceux qui seront malades de peste .



Des hemorrhoides.

CHAP. LVI.

SIon cognoit que nature se voulust descharger par les hemorrhoides, elles pourroient estre prouoques par frictions, & ligatures assez fortes, faites aux cuisses, & aux iambes: application de grandes ventouses, avec grande flambe sur le plat du dedans des cuisses . Aussi on mettra des choses chaudes, & attractives sur le siege, comme fermentations, & oignons cuits soubs les cendres, pillez vn peu avec du theriaque. Dauantage on frottera les veines hemorrhoidales de linges rudes, ou avec feuilles de figuier ou oignō crud, ou fiel de beuf incorporé avec vn peu de poudre de colocynthe. Pareillement y feront appli-

ques sanguines prepares : & pour le defnier la lancette si les veines sont assez sorties hors du siege, & enflées, & pleines de sang. Toutesfois si le flux n'est reiglé, mais excessif, il sera estanché par les remedes qu'auons déclariez pour arrester le flux menstrual.

Pour prunoquer le flux de ventre.

Il se fait semblablement vacuation de l'humeur pestilent par le flux de ventre : assauoir quand nature par son propre moqueiment, ou par l'aide de medicaments laxatifs purge, & iette hors les excrements & humeurs contenus au ventre, & en toute l'habitude du corps: assauoir par flux diarrheique, lyéterique, & dysenterique.

Et pour bien discerner vn flux d'avec l'autre, il faut voir les selles du malade : & s'il iette humeurs liquides synceres, cest à dire d'yne sorte, ou d'espece comme de pituite seule, cholere, ou melancholie : & en grande quantité, sans vlceration aucune des intestins, & douleur grande tel flux est appellé diarrheique , cest à dire humoral. Flux liinterique est lors que les intestins ne retiennent point deheuement les viandes: mais devant qu'elles soyent bien cuittes en l'estomach elles descoulent crues , & telles qu'elles ont esté mangees: tel flux vient de la debilité de la vertu retentive de l'estomach , par vne trop grande abondance d'humeurs, ou de la debilité de la concoctrice d'iceluy , par yne trop grande frigidité.

Flux dysenterique est lors qu'il y a vlceration aux intestins, avec grandes douleurs , &

trans-

tranches : qui se fait d'vne corruption d'humours : principalement d'vne cholere bruslee, laquelle corrode la tunique des intestins, dont s'ensuit que le sang sort tout pur par le siege.

Or en ceste maladie de peste suruient à aucun grand & excessif flux de ventre, par lequel quelques vns iettent vne matiere liquide, subtile, glutineuse, & escumeuse: ressemblant quelquesfois graisse fonduë, à cause de la chaleur putride qui liquefie, & corrompt les excrements, & empesche la concoction : dont les selles sont quelquesfois veues de diuerses couleurs : comme rousses, violettes, iaunastres, vertes, noires, cendrees, ou d'autre couleur : dont sort vne fetue intolerable: comme aussi de leur sueur, & haleine, qui prouient d'vne chaleur putredineuse, engendree d'humeurs tendres, cholériques, & acres par pourriture: dont est grandement irritée la vertu expulsive à excretion. Et quelques fois aussi s'y trouue quantité de vers, qui demontrent parcelllement grande pourriture des humeurs. Et quand l'humeur est ardent & bruslant, il irrite nature à ietter non seulement les excrements, & humeurs, mais aussi le sang tout pur: dont la mort s'ensuit. Or quelquesfois ce vice n'est qu'aux gros intestins : quelquesfois seulement aux grefles, & aucunefois aux gros, & aux grefles.

Partant le chirurgien prendra indication du lieu où le malade dit sentir contorsions, & douleurs. Car si ce n'est qu'aux grefles, ou menus, la douleur sera vers l'estomach.

Au contraire si c'est aux gros, la douleur sera vers le petit ventre au dessous du nombril. Donc si mal est aux intestins grefles, on baillera remedes par la bouche: au contraire si c'est aux gros, faut proceder par clysteres. Et si l'affection est en tou, faut y remedier par haut, & par bas. Et pour ces causes le chirurgien rationnel prendra indication de la diuersite du flux de ventre, & des accidents qui se presenteront. Comme si on void que le malade ait tenasmes, & grandes espreintes (qui est vn signe que nature se veut descharger par le ventre) on lui aidera par medicaments pris par la bouche: comme demie once de hiere simple avec deux onces d'eau d'absynthe, en y adioustant vne drachme de diaphœnicum, ou autres semblables.

Aussi à ceste intention les clysteres appoient grand proffit: pource qu'ils purgent les superflitez des intestins, dissipent les ventositez, & appaisent les douleurs: & en tirant les ordure contenues aux boyaux, par consequent ils attirent aussi par succession des parties superieures, & mesmement des veines, & diuertissent des parties nobles.

Exemple d'un clystere pour irriter la vertu expultrice à ietter dehors les superflitez.

¶ Fol. Maluæ, Violariæ, Mercurialis an. m. j. Sem. lini ʒ β. fiat decoctio ad tib j. in qua dissolue confectionis hamech, diaprunis solutiui an. ʒ β. Theriacæ ʒ iij. Olei violati, & liliorum an. ʒ j β. Mellis violati ʒ ij. fiat clyster.

Lequel sera reiteré s'il est besoin. Toutesfois

s'il

s'il y a vlcere aux veines ouvertes, ou aux boyaux, ou lyenterie, ou diarrhee, ce clystere seroit mauvais: comme aussi les suppositoires aigus.

Autre plus fort.

¶ Decoctionis communis clysteris $\frac{1}{2}$ j. in co-latura dissolute hieræ $\frac{3}{4}$ β. Catholici, & diaphœ-nici an. 3 ij. Mellis authosati $\frac{3}{4}$ j. β. Olei anetini, & Camomillini an. $\frac{3}{4}$ j. β. fiat clyster.

Autre.

¶ Decoctionis communis clysteris $\frac{1}{2}$ j. in co-latura dissolute Catholici, & Cassia an. $\frac{3}{4}$ β. Mel-lis authosati $\frac{3}{4}$ j. Sacchari rubri $\frac{3}{4}$ j. β. Olei viola-tum $\frac{3}{4}$ iij. fiat clyster.

Si le chirurgien estoit en quelque lieu ou il ne peult trouuer vn apoticaire, ni siringue, ni chausse à clystere: ou que le malade ne peult ou ne voulut prendre clystere (comme aucuns font) alors il pourra faire suppositoires, ou nouets forts, ou debiles selon qu'il verra estre besoin pour accomplir son intention.

Exemple d'un suppositoire, pour irriter la ver-tu expultrice des boyaux.

¶ Mellis cocti $\frac{3}{4}$ j. Hieræ picræ, & salis com-munis an. $\frac{3}{4}$ β.

Et de ce soit fait vn suppositoire.

On en peut aussi faire de sauon de longueur d'un doigt, & de grosseur moyenne.

Et au parauant qu'on les applique, on les doit huiller, ou engraisser, afin qu'ils entrent au siege plus aisement, & à moindre douleur.

Autre suppositoire plus fort.

¶ Mellis $\frac{3}{4}$ iij. Fellis bubuli $\frac{3}{4}$ j. Scamoni pul-

N j

uerisati, Euphorbij, Colocynidis an. 3 β.
Et de ce loyent faicts suppositoires.

Les nouets ont mesme vſage que les suppoſitoires: & feront pareillement faits forts, ou debiles, felon qu'il en sera beſoin.

Exemple.

¶ Vitellos ouorum numero iij. Fellis bubuli, & mellis an. 3 β. Salis communis 3 β.

Le tout ſoit battu, & incorporé ensemble, & de ce fojet faits nouets, mettāt des choses predi res dedās vn linge en quantité d'vne groſſie auel-lane, & le faut lier, & mettre dedās le fondemēt. Si on veut qu'ils fojet plus forts, on y adiouſtera vn peu de pouſtre, d'euphorbe ou coloeynthe.

Pour arreſter le flux de ventre.

Si on cognoit le flux de ventre eſtre trop grād, & la vertu aſſoiblie, & que tel mal vint de l'affection de tous les intestins, alors le faut arreſter. Aquoy on pcedera par remedes bailez tant par la bouche, que par clyſteres: de peur que la vie du malade ne forte par le ſiege. Parquoy on dōnera à māger aux malades de la bouillie faite de farine de froment, avec vne decoction d'eau en laquelle on aura fait bouillir vne grenade aigre, berberis, bol d'armenie, terre ſcellee & ſemence de pauot, de chacun vne drachme.

Autre bouillie.

Prenez amādes douces cuittes en eau d'orge en laquelle on aura fait eſteindre des carreaux d'acier, ou de fer ardens: puis pillez les en vn mortier de marbre, & les faites en forme de laiſt d'amādes, & y adiouſtez vne drachme de pouſtre de diarrhodon abbatis : afin que l'acrimonie de

l'humeur cholerique soit addoucie, & l'estomach corrobore.

Autre remede de merueilleux effect.

¶ Boli armeni, Terræ sigill. Lapis hemat.an.3j.
Picis naualis 3j.β. Coralii rub. Marg.elect. Cor-
nu cerui vſti, & loti in aqua plât.an.3 j. Sach.ro-
fat. 3 ii. fiat puluis, de laquelle le malade en prê-
dra plein vn cuillier deuant le repas ou biē avec
le jaune dvn œuf. *Autre.*

Fiente de chien qui ait rongé des os par trois iours. On vſera de ce remede en prenat plus ou moins, selo q le flux sera grād ou petit. Pareille-
ment on peut faire māger deuant le repas de la chair de coins, ou mesme des coins cuits soubs la cēdre, ou en cōposte, ou en cōferue, du fruit du cornalier, & berberis cōfit: & qlquesfois vñ myrabolan, ou vne noix muguette roſtie, pour corroborer l'estomach. Il faut semblablemēt q le malade māge de bōnes viādes, & de facile di-
gestiō, & plus toſt roſties q bouillies. Dauatage il cōouient cōcasser vne grenade aigre avec son escorce, & la faire cuire en eau ferree, & d'icelle en bailler à boire: ou de l'eau en laçlle on aura fait bouillir vne pōme de coins, neffles, cormes, ou meures de roncés, & autres semblables. Car telles choses astreinnēt, & cōfument beaucoup d'humiditez superflues du corps. On peut pareil mēt vſer des syrops cy dessus escris: cōme de ci-
trōs, ribbez, iullep roſat, & autres donnez avec eau ferree. L'estomach sera pareillement frotté exterieurement d'huille de mastich de noix mu-
guette, de coins, de myrrhe, & autres séblables.

N ij

Aussi on peut mettre sus iceluy la crote d'vn gros pain tiré vn peu au parauant du four,trempee en vinaigre , & eau rose : ou vn cataplasme fait de decoction d'eau ferree,roses rouges, sumach,berberis,myrtilles,chair de coings , mastic,farine de febues,& miel rosat.

Or si on void que le malade iette des vers, on y procedera ainsi qu'il sera declaré cy apres:fin de les faire mourir,&ietter hors du ventre.Aussi on pourra user de clysteres anodins abstiersifs, consolidatifs,restrictifs,& nutritifs,selon qu'on verra estre besoin.

Et premierement lors que le malade sent grā de douleur de trenchedes,& contorsions au ventre, afin de refraichir l'acrimonie des humeurs, on pourra donner vn tel clystere.

¶ Lact. Hyosc. Fol. acetoſæ, Portulacæ an. m.j.Flo.violarum,& nenuph.p. j. Fiat decoctio ad lib. j. in colatura dissolue Cassia fistulae 3vj. Olei rosati,& nenupharis an.3 j.β.fiat clyster.

*Autre anodin propre pour une douleur aigue,
& poignante es intestins.*

¶ Rosarum rub.Hordei mundati & sem.plan tag.an.p.j. Fiat decoctio , in colaturæ lib. j. adde olei rosati 3 ij. Vitellos ouorum numero ij. fiat clyster.

Autre clystere refrigerant.

¶ Decoctionis caponis,Curvis vituli, & capitis verueciss,vnà cum pelle lib. ij. In quibus coquantur foliorum violarum,maluæ,mercurialis, & plantaginis an.m.j.Hordei mūdati 3j. Quatuor semenum frigidorum maiorum an.3β.In colla-

colaturæ $\frac{1}{2}$ j. dissolute Cassiaæ receter extractæ $\frac{3}{4}$ j.
Olei violati $\frac{3}{4}$ iij. Vitell. ouorum numero iiij. Sac
chari rubri $\frac{3}{4}$ j. fiat clyster.

Autre clystere anodin.

¶ Florum camom. meliloti, & anethi an. p.j.
Radicis bismalutæ $\frac{3}{4}$ j. fiat decoctio in lacte: & in
colatura adde mucilaginis seminis lini, & fœ-
nugræci extractæ in aqua maluæ $\frac{3}{4}$ ij. Sacchari
rubri $\frac{3}{4}$ j. Olei camomilli, & anethi an $\frac{3}{4}$ j. β . Vi-
tellos ouorum numero iiij. fiat clyster.

Il faut garder long temps tels clystères, afin
qu'ils puissent mieux appaiser la douleur.

Lors qu'ô verra aux excremēts cōme raclures
de boyaux (qui est vn signe infallible qu'il y a
des ulcères aux intestins) alors il faut bailler des
clystères detersifs, & cōsolidatifs: cōme ceux cy.

¶ Hordei integri p. ij. Rosarū rubratū, & flo-
rū camomill. Plant.apij an. p.j. fiat decoctio: in
colatura dissolute mellis rosati, & firupi de absyn-
thio an $\frac{3}{4}$ j. β . Vitellos ouorū num. ij. fiat clyster.

Autre clystere pour cōsider les ulcères des intestins.

¶ Succi plantag. cētinodiæ, & Portulacæ an.
 $\frac{3}{4}$ ij. Boli armeni, sanguinis draconis, amili. an. $\frac{3}{4}$ j.
Sæui hircini dissoluti $\frac{3}{4}$ iij. fiat clyster.

Autre clystere astringent.

¶ Caudæ equinæ, plātag. poligoni an.m. j. fiat
decoctio in lacte vſtulato ad quartaria iij. Et in
colatura adde boli Armeni, terræ ſigill. ſatig.
draconis an. $\frac{3}{4}$ ij. albumina duorum ouorum fiat
clyster.

Autre.

¶ Succorū plātag. Arnoglossi, Cētinodiæ, por-
N iij

tulace, depuratorum residentia facta quantum sufficit pro clyster, addendo pul. boli Arm. tef-
ræ sigil. Sanguinis drac. 3 j. Olei myrtini & hy-
periconis an. 3 j. fiat clyster. Olei myrtini, &
rosati an. 3 ij.

Si le sang fort tout pur par les intestins il faut vser de plus forts astringents: & pour ce ie loue beaucoup les decoctions faites d'escorce de grenades, noix de cypres, roses rouges, sumach, & quelque portion d'alum, & de coupe-rose bouillies en eau de mareschal, & de ce soient faictes clysteres sans huille: ou autres semblables. On doit aussi fomenter le siege d'yne decoction astringente. Mais il faut noter que tels remedes fort astringents ne doibuent estre bailler, que premierement on n'ait purgé le malade: parce qu'ils arresteroyent les humeurs corrompues: qui sont la principale cause de cette maladie: & les empescheroyent d'estre vaciez: & seroit on cause de la mort du malade: mais se ront bailler apres qu'il aura esté suffisamment purgé: aussi qu'on cognoistra les forces affoiblies, & abbatues, & le ventre fort lubrique.

Si le malade est fort debile, & ne peut prendre aliments par la bouche, on luy pourra bailler clysteres nutritifs: comme,

¶ Decoctionis caponis pinguis, & cruris vituli, coctorum cum acetosa, buglosso, Borrage, Pimpinella, & Laetitia 3. x vel xij.

In aqua dissolute vitellos ouorum numero iij.
Sacchari ros. & aquæ vitæ an. 3 j. Butyri recentis
non saliti 3 ij. fiat clyster.

De



*De l'euacuation faite par insensible
transpiration.*

CHAP. LVII.

LE venin pestiferé se peut quelque fois exhaler, & euacuer par insensible transpiration, qui se fait par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle agit perpetuellement en nostre corps, soit endormant, ou en veillant : & fait insensiblement exhaler les excrements du corps, avec les esprits, par les porosités du cuir. Ce qui se peut bien cognoistre aux tumeurs, & apostemes contre nature: mesmes y ayant iâ de la boue faite: lesquelles bien souuent nous voulons resoudre par le seul benefice de nature, sans aide d'aucuns medicaments. Parquoy lors que nature est forte, elle peut quelquefois ierter hors le yenin pestiferé au dehors par insensible transpiration. Voire encores qu'il y eust iâ quelque tumeur, & humeur amassé, & ceuilli en quelque partie de nostre corps: car rien n'est impossible à nature fort aydee de la liberté des cõduits de tout le corps.



De la curation des enfans espris de la peste.

CHAP. LVIII.

N iiiij

POVRCE que les petits enfans malades demandent diuerse & autre curation que celle des grands , nous avons reserué d'en traicter à part:tant de ceux qui tettent, que de ceux qui sont feurez. Partant pour cōmencer au régime de l'enfant qui tette il faut que sa nourrice l'obserue pour lui , tout ainsi que si elle mesme auoit la peste. Et le régime consiste en six choses non naturelles:c'est à dire qui sont hors de nature, & essence de la personne : comme sont l'air, le repos, le mouuement, dormir, & veiller , manger , & boire, repletion, vacuation de la superfluité des excrements, & les mouuements, & accidents de l'ame. De toutes lesquelles choses quand on en yse avec modération, c'est à dire en qualité, & quantité, & selon que la maladie de l'enfant le requiert, elles redent le lait de la nourrice profitable à la santé de l'enfant. Car comme l'enfant ne prend que du lait, aussi quand il sera rectifié, & moderé selo que la maladie le requiert, non seulement il nourrit l'enfant , mais aussi il combat contre la maladie: comme ayant en soy deux qualitez : vne qui nourrit, & l'autre medicamenteuse . Parquoy le lait succé par l'enfant supplee le lieu de son régime. Parcillelement on fera que l'enfant obseruera le régime en ce qu'il pourra, comme de ne trop dormir ou veiller, & de la vuidange des excrements , & des choses qu'on verra estre besoin d'appliquer par dehors : comme liniments, emplastres, fomentations & autres. Or que le lait de la nourrice soit

soit medicamenteux, on le void ordinairement, en ce que le iour qu'elle aura pris quelque medecine laxative, le ventre de l'enfant se lasche subitemment: voire quelquesfois si fort qu'on est cōtraint changer de nourrice pour alaicter l'enfant: (de peur qu'il n'eust trop grand flux de vētre, qui luy pourroit nuire, & le faire mourir) iusques à ce que son laict soit retourné à son naturel. Mais si l'enfant est opiniastre, & ne veut prendre yne autre nourrice, alors faut supporter quelque chose de l'alteration du laict, pluſtoſt que ce qu'il mourut de despit, & de faim, par faute de tetter.

Et pour retourner à nostre propos, il faut que la nourrice vſe de remedes propres contre la ficeure: comme potages & viandes qui resoluent la chaleur, & fureur de l'humeur feruent: afin que son sang, qui eſt matière de son laict, soit rendu medicamenteux. Et pour ceste cauſe elle ne boira aucunement du vin pour quelque téps: & doit lauer ſouuent le bout de fa mammelle d'eau d'ozeille, ou du ſuc d'icelle, deslayé avec ſuccre rosat: & vſera des remedes qui feront cy apres declairez.

Outreplus l'enfant prendra vn scrupule de theriaue deslayé au laict de fa nourrice, ou en bouillon d'un poulet ou quelque eau cordiale. Aussi on luy en frottera par dehors la region du cœur, & les emunctoires, & les poignets. Parceillement on luy en fera sentir au nez, & à la bouche: les deslayant en vinaigre rosat, & eau

rose, & vn peu d'eau de vie, afin de tousiours aider nature à chasser & abattre la malice du venin.

Les enfans seurez, & dia grandelets peuvent prendre medicamēts par la bouche. Car comme ainsi soit que leur estomach digere bien plus grosses viādes que le laict; & que le foye en faict du sang: ils pourront pareillement reduire vne petite médecine de puissance en son effect. Par quoy on leur baillera du theriaque la quātité de douze grains, deslayez en quelque eau cordiale; avec vn peu de sirop de cichoree, ou mixtionnez en conserue de roses, ou en quelque bouillon de chapon, ou en autre maniere qu'ils pourront prendre. Et faut bien auoir esgard en quelle quantité on dōnera ledit theriaque: car s'il n'est donné en petite quantité aux enfans, il leur excite la fieure, & esteint leur chaleur naturelle. On leur pourra semblablement donner vn bouillon de chapon, avec lequel on aura fait cuire petite ozeille, laictue, poirpier, semences froides, avec vne once de bolarmehes, & autant de terre feelée enveloppee dedans vn linge; puis les espreindre, & leur en donner souuent avec vne cuillier. Sur ce il faut noter que le bol d'armenie, & la terre feelée ont grande vertu de conforter le cœur, & empescher que le venin ne l'infecte: & ce par vne propriété occulte que l'ō a cogneu par seule experiance.

Aussi Galien au septiesme chap. du neuiesme liure des simples affirme que le bol d'Armenie a ceste propriété contre la peste qu'en vn instant

stant ceux qui en vsent sont preseruez, & gueris: pourue que les parties nobles ne soyent ja grādement infectees. Dauantage il sera bon de leur prouoquer la sueur: car par icelle la matiere putride est souuent euacuée: ioint qu'il y a en eux grand' abondance de fumees, & vapeurs.

Partant on la prouoquera en leur donnant à boire vne decoction de semence de persil, rai-sins de Daimas, figues, racine d'ozeille, avec vn bien peu de saffran, & corne de cerf, ou d'yuoire rappé.

A ces mesmes fins auctis baillent de la licorne: mais on ne sait encotes que c'est: ioint que la corne de cerf, & l'yuboire peuvent faire plus grand effect.

Pareillement pour prouoquer la sueur on pourra vsier d'esponges trempees en decoction de sauge, rosmarin, lauande, laurier, camomille, melilot, & maulves: puis les espreindre & les mettre aux costez, aux aines, sous les aisselles chaudemant. Ou en lieu d'icelles on prēdrā ves-fies de porc à demy pleines de ladite decoction, lesquelles faut changer incontinent qu'elles ne seront assez chaudes, & les cōtinuer iusques à ce que la sueur sorte en abondance. Et se faut bien garder de faire trop sueur les enfans, parce qu'ils sont de facile resolution, & se deschient en peu de temps, & tombent promptement en de-faillance de la vertu, à laquelle il faut auoir touſiours l'œil. Et pendant qu'ils suent il leur conuient esuentiller la face avec vn esuentoir, afin qu'ils puissent aspirer l'air froid, doux

& suave, pour fortifier la vertu laquelle estant fortifiee pourra mieux ietter la sueur hors. Aussi leur faire sétir vinaigre mixtiōné avec eau rose, en laquelle on aura dissout vn peu de theriaq;. Et apres qu'ils auront suffisammēt sué, ils feront esuyez : & apres on leur donnera à manger vn peu de conserue de roses, avec pouldre de corne de cerf, & yuoire, & boiront de l'eau de buglosse avec vn peu d'ozeille, tant pour refraichir, que pour tousious preseruer le cœur. Et ou apres avoir pris les alexitaires l'enfant ne sueroit, ne faut pourtant auoir desespoir de la cure : parce que nature ne laisse à faire son profit des antidotes, & contrepoissons qu'on lui aura donné. Et s'il leur suruenoit quelque tumeur aux emunctories, ou charbons en quelque partie, on leur y fera promptement vne fomentation des choses qui amolissent, & relaschent le cuir, & qui attirent moderément. Puis on vsera de suppuratifs propres, comme limaces pistees subtilemēt avec leurs coquilles, moyeux d'œufs avec vn peu de theriaque: ou biē on leur fera vne pul te defarine, d'huile, d'eau, & iaunes d'œufs, & autres choses propres. Et on conduira le reste de la cure le plus doucemet qu'il sera possible, ayant esgard à leur ieunesse, & delicatesse. Et s'il est besoin de les purger, on leur pourra donner vne drachme de rheubarbe en infusion, ou trois drachmes de casse, ou vñc once de sirop rosat laxatif, ou demie once de sirop de cichoree cōposé avec rheubarbe: ou ceste medecine qui s'ensuit.

Rhab. electi pulueris. 3 j. Infunde in aqua car-

cardui benedicti cum cinamomi 3 j. In colatura dissolue catholici 3 ij. Sirupi rosati laxatiui 3 iij. frat parua potio.

Et quant à la reste de la cure elle se parfera ainsi qu'auons declaré par cy deuant, ayant esgard à leur nature tendre, & delicate.



De nettoyer les maisons habits linges, & autres meubles pestiferez.

CHAP. LIX.

AYANT assez amplement traicté de toutes les choses requises & necessaires, tant pour cognoistre les causes, & signes, comme aussi les moyens qu'on doit tenir, & les remedes les plus exquis desquels on doit user tant pour preseruer de peste ceux qui feront sains, qu'aussi pour curer ceux qui en feront malades: il ne reste maintenant que de traicter comme l'on doit nettoyer les maisons pestiferees, pour les rendre pures & nettes: afin que sans danger ceux qu'il aura pleu à Dieu de preseruer, ou bien qui en feront reschappez, y puissent demeurer sans dagier. Premierement donc faut ouvrir toutes les fenestres: afin que l'air entre dedans. Puis faut ouster les ordures, immudices, aragnes, & toutes autres choses immondes. Et puis faire force flammes de feu partout les mētres de la maison, les-

quellez soyent faites avec bois de geneurier, ou
bois de fresne: à cause qu'outre ce que la flamme
de feu purifie l'air, aussi ces bois ont vne vertu
particuliere de chasser le vénin: & apres auoir
bien flamboyé par tout, faudra parfumer de cho
ses aromatiques, cōme d'encēs, myrrhe, benioin,
ladanū, styrax, roses, feuilles de myrthe, lauande,
rosmarin, sauge, basilic, sarriette, serpolet, mario
laine, genest, pommes de pin, petites pieces de
bois de pin, cloux de girofle, oyslets de cypre,
& autres sensiblables choses odoriferentes: ou
bien avec ce parfum,

**Aqua vita bis distillata lib iiij. Camphuræ
3 iij. Sulphuris viui 3 ij. Thurijs 3 ij. Misce & fiat
suffitius.**

De ceste mesme fumee on peut aussi perfu
mer les habillements. Mais pour les entieremēt
nettoyer, & oster tout le mauuais air d'iceux, fai
tes comme s'ensuit,

Prenez vne lib de soufre, vne lib d'encens, vne
lib de poudre d'arquebouze & les demelez en
semble, avec vn carterō de graine de généurier.
S'il y a en la maison habits de draps, ou autres
de laine, faut faire vne couche, poser les habille
ments dessus, boucher tout à l'entour de la couche
tellelement qu'il n'y ait point d'air. Puis dédās v
ne trappe faire vn bon feu de charbon, & le met
tre soubs ladite couche, avec le parfum dedans
ledit feu: & entretenir le parfum vingtquatre
heures. Et apres que le parfū sera vsé, faudra faire
brusler desso^z ladite couche, enuirō deux onces
d'eau forte: puis chauffer fort vne paefle de fer,
& y

&y vuider petit à petit vne once d'huile d'aspic,
& laisser iusques à ce que ladite huile soit consommee: apres mettre, & estendre lesdits habillements à l'air vingtquatre heures. Ce fait le danger en est hors, avec l'aide de Dieu.

Et quāt au linge, le faut buyer, & lauer en eau courante trois ou quatre fois, & mettre des cendres graueeles parmi les autres ausdites buyees, pour ce qu'elles penetrent plus que les autres. Et le linge estant buyé, & laué, le faut laisser bien esuenter, & bien esluyer à l'air, affin qu'il ne demeure rien das ledit linge de la premiere buyee: & en faire autant à toutes les autres consecutivement: mettant parmy le linge à force racines de glyeul, ou Iris, & d'enula Campana, & autres racines de bonne senteur: faisant touſiours bien esluyer, & esuenter ledit linge: & par ce moyen tout le mauuais air en partira hors.

Quant à la ferrement, faut aduiser qu'il n'y demeure aucune rouilleure en l'ostat par le feu, ou autrement.

Quant au lettō, cuuure, & estain doiuet estre bien lauez, & escurez: & ainsi de toutes les autres choses, lesquelles estat ainsi bien lauees, escurees & aerees par l'espace d'une lunaison: c'est à dire, tout le cours entier d'une lune, au plaisir de Dieu, la chose sera assurée, comme nous l'auons touſiours en ceste maniere heureusement, & par plusieurs fois experimenté.



Epilogue, ou conclusion de ce discours.

CHAP. LX.

R ie m'asseure que le lecteur, qui aura appris en ce petit traicté le moyen de se préseruer de la peste, & mesme sans danger visiter & secourir son prochain, ne mesprisera point ce petit labeur: com.bien que si faire se pouuoit i'aymrois beaucoup mieulx qu'il ne fust besoin à personne s'en aider: & que la serenité de l'air par la bonté de nostre Dieu fust tousiours telle que la peste perdit son nō, & ses effets. Mais puis que cela prouient par l'iniquité des hōmes, laquelle se perpetue avec eux tout le cours de leur vie, en receuant patiemment ce qu'il plaist à Dieu nous enaoyer, nous suyuōs aussi sa volonté quand nous apprenons & vsions des remedes, selon qu'en toutes choses il en a mis les proprietez, & vertus, pour servir à l'vsage de l'homme, tant à la nourriture du corps, qu'à la cōscruation, & recouremēt de la santé. Et de tant plus que ce mal est grand, d'autant faut il recourir promptement au remede qui est seul, & general: c'est que grands & petis de bonne heure implorōs la misericorde de Dieu par confession, & desplaissance de nos forfaicts, avec certaine deliberation, & propos de nous amender, & donner gloire au nom de Dieu,

cerchans

cerchans en tout & par tout de luy obeir, & cōplaire suyuant sa saincte parole, sans estriuer à l'encontre de luy par nos desordonnees passiōs, comme nous auons fait, & faisons iournellement. Et s'il luy plaist encores apres cela nous battre de ces verges la, ou de quelques autres felon son conseil eternel,faut endurer patiemment, sachans que c'est tout pour nostre profit, & amandement .Et cependant s'entr'aider des remedes qu'on pourra trouuer, sans abandonner ainsi les vns les autres par vne extreme barbarie, & inhumanité . Croyons que le mal seroit beaucoup moindre ,ayans aide , & consolation les vns des autres.Le Turc le fait, & nous autres Chrestiens de nom n'en tenons conte: comme si nous pensions en ceste sorte eschapper des mains de Dieu. Helas ou nous pourrons nous cacher, que ne soyons trouuez? Recognoissons avec Dauid psalm. 139. Si ie prens les ailes de l'aube du iour,& que i'habite aux dernieres parties de la mer, la aussi ta main me conduira, & ta dextre m'empoignera. Croyōs que quand nous pourrions cuiter la mort de ce costé la (ce qui ne peut estre) il a cent mille morts plus honteuses , & miserables pour nous attrapper,& confondre le corps,& l'ame pour estre tormentez à tout iāmais . Parquoy ayans nos cœurs remplis de charité, il nous faut retourner à luy, d'autant qu'il est plein de clemence , & benignité, prest à nous soulager en nos tribulations : & est tout bon,& nous aime comme ses enfans. Et quand il luy plaira , il retournera toutes nos afflictions

O j

à nostre salut : voire mieux que nous ne saurons souhaiter, ni imaginer. De la prenons ceste resolution ferme de nous assuettir, & renier paisiblement à sa bonté, & saincte volonté, qui est la reigle de toute sagesse, à laquelle nous devons conformer toutes nos cogitations, & actions. Voila vn tresbon vnguent alexitaire, pour addoucir nostre peste, & vn remede salutaire pour appaiser nos murmures, & nous imposer silence, & vn arrest certain pour faire cesser le proces que nous intentons coustumierement contre Dieu quand il nous chastie plus rudement qu'il ne nous semble bon, & profitable, au iugement de la chair, & non de l'esprit.

Parquoy apprenons à nous captiuer, & bridder nostre appetit: estimans que Dieu fait toutes choses en pois, & mesure: & quoy qu'il nous envoie peste, famine, ou guerre, & autres infinites calamitez, il ne fait rien qui ne soit bon, & droit. Et quand il luy plaira nous retirer de ce monde, de la naistra nostre heur, & felicité, veu que ceste vie traïne avec soy vne infinité de travaux, & miseres, ou nous sommes presques abismez de choses caduques, & transitoires. Et par ceste mort sommes appellez à la pleine fruition du royaume celeste, comme par vn heraut, & ambassade enuoyé du ciel. Si vn Roy par vn messagier appelloit vn poure & miserable à soy pour le faire participant de son royaume, quel plaisir, & soulas receuroit il? A plus forte raison deuons nous estre ioyeux quand Dieu par la mort nous envoie ce message qui nous guide à luy

à luy pour heriter son royaume eternel, & bien heureux. Veu donc que l'eschange est tel, nous auons matiere de consolation, la mort nous estant cest heureux message lequel nous fait passer de ce monde au ciel: de ceste vie miserable à la vie éternelle: de malheur en felicité: d'ennuy en liesse: de misere en prosperité: qui nous doit grandement consoler & oster toute occasion de lamenter. Et par tel arguament de resiouissance quand il plaist à Dieu nous appeller, & enuoyer la mort laquelle son fils à souffert pour nostre redemption. Plusieurs saincts personnages ont désiré la mort, non qu'ils fussent despitiez contre Dieu, mais estans ennuyez des fascheries & tourments du monde, ils desiroyent d'en sortir (pour neu toutesfois que Dieu s'y accordast). Car nostre vie est comme vne garnison en laquelle Dieu nous a mis, nous enioignant d'y demourer, iusques à ce qu'il nous appelle pour en sortir avec foy: & qu'il n'est pas venu en ce monde souffrir & estre mis en croix que pour la redemption des pecheurs, & non des iustes, comme il a dit: d'autant qu'un homme sain n'a que faire de medecin. Donc il se faut humilier, & auoir ferme fiance en luy, qu'il nous pardonnera toutes nos fautes, pourueu que nous luy addressions nos prières du profond de nostre cœur en vraye foy, avec vne droite & ardente affection: croyans fermement ce qu'il nous a dit par son prophete Ezechiel 18.chap. Qu'il ne veut point la mort du pecheur, mais que se conuertissant, il aye la vie, pource qu'il est le viuant. Ce qu'il

O ii

nous a bien montré, en nous donnant son fils bien aimé pour nostre iustice, sagesse, sanctification, & redemption éternelle. Il dit aussi par son prophète Michee 7.chap. Qu'il mettra nos pechez derriere son doz, voire au profond de la mer, & n'en aura iamais recordation. Ces choses cōsiderees, nous ne deuons craindre la mort, n'estans en ce monde que comme en maison empruntee, de laquelle il nous faut desloger quand il plaira au Seigneur auquel elle appartient. Que si le partement de ce monde eft vne entree à vie, qu'est ce de ce monde sinon vn se-pulchre, ou tombeau? Et comme les mariniers desirent vn bon port: aussi deuons nous desirer de sortir de ceste grande mer de misere & calamité pour aller au port de salut, ou tout mal cera: & ni aura orage ni tempeste, & encores moins de tormente: mais toute ioye, & repos. Job dit en son 14. chapitre, Que l'homme né de femme est de peu de iours, & rempli de miseres, qui forthors comme la fleur, & est coupé, & s'enfuit cōme l'ombre, & n'arreste point. Autres comparent ceste vie à vne fumee, ou vapour d'vne bouteille d'eau, qui s'esleue en tēps de pluye. Autres à vne nacelle estant au milieu de la mer agitée ça & la des vents, & ondes, heurtant contre les rochers, qui souuent se perd aux gouffres, & abysses profondes. Et par ainsi il faut mettre en la protection & sauvegarde de Dieu nostre ame qu'il nous a donnee, pour eſtre reunie en ce corps, lequel sera glorifié en la resurrection vniuerselle des morts, & ſpecial-

cialement bien-heureuse pour les sauvez. Et pour conclusion, si nous rapportons le tout au conseil de Dieu, nous auons de quoy nous consoler au milieu des grandes angoisses, & des tristes qui nous pourroyent aduenir : lequel nous prions de bon cœur, & de ferme & viue foy au nom de son fils bien-aimé nostre sauveur & redempteur Iesuchrist qu'il nous pardonne nos pechez : lesquels sont cause en ceste maladie pestifere, & autres infinites. Car voici le vray antidote contre la peste : ainsi que Iesus Christ nous l'enseigne : car en voulant guerir le paralitique, il luy dit, Tes pechez te font pardonner : monstrant & declarant par cela que la cause, & racine de sa maladie procedoit de son peché : (comme à la vérité toutes les afflictions, misères, calamitez, maladies, & langueurs, voire la mort ne prouiennent que de ceste source) & que pour en avoir la fin, il faut que l'ire de Dieu soit appaisée, & qu'il nous soit propice & favorable, par la remission de nos pechez, par son fils bien-aimé nostre Sauveur Iesus Christ. Ainsi donc nous implorerons sa grace d'un cœur ardent, ayant fiance qu'il nous gardera, & deffendra, nous donnant ce qui nous est nécessaire tant au corps, qu'à l'ame. Que s'il luy plait nous appeller, il sera nostre redempteur : & nous ayant retiré de ce labyrinthe, & gouffre de tous maux & misères, il nous introduira en l'héritage de sa gloire, pour l'amour de son cher fils nostre sauveur Iesus Christ : auquel soit gloire éternelle. Ainsi soit il.

O iiij

La mort est la peur des riches,
 Le desir des poures:
 La ioye des sages,
 La terreur des meschans:
 Fin de toutes miseres,
 Et commencement de la vie eternelle à ceux
 qui croient en Dieu, & ont esperance en sa mi-
 fericorde infinie.

Psal. xcI.

QVI habite au secret du treshaut, & loge en
 l'ombre du tout-puissant : ie luy diray du
 Scigneur mon esperance, & ma forteresse, de
 mon Dieu auquel ie me fie : certes celuy te de-
 liurera du laqs du chasseur, & de la peste dan-
 gercuse. Il te courira de ses plumes, & seras af-
 feuré soubs ses ailes: sa verité te sera pour targe,
 & rondelle. Tu n'auras peur de ce qui espou-
 uante de nuit: ne de la fleche qui vole de iour: ne
 de la peste qui chemine en tenebres : ne de la
 mortalité qui degaste en plein midy. Mille cher-
 ront à ton costé, & dix mille à ta dextre, mais el-
 le ne viendra point iusques à toy. Seulment tu
 contempleras de tes yeux , & verras la recom-
 pense des meschans. Car tu as dit, Le Seigneur
 est mon esperance : tu as mis le Souuerain pour
 ta retraiete. Mal aucun ne t'aduiendra, n'aucune
 playe approchera de ton tabernacle. Car il cō-
 mandera à ses Anges de te garder en toutes tes
 voyes . Ils te porteront en leurs mains, de peur
 que ton pied ne heurte contre la pierre. Tu
 mar-

marcheras sur le lion & l'aspic, & foulleras le lionceau, & le dragon. A cause qu'il a mis son amour en moy, pource ie le deliureray, ie le met tray hors de dâger, pourtant qu'il cognoit mon nom. Quand il m'inuoquera, ie luy respondray: ie feray avec luy en affliction, ie l'en retireray, & le glorifieray. Ie le rassasieray de longue vie, & luy feray voir mon salut.

Viure en Dieu, mourir en foy. Spirans spero.

